

# L'invention d'une «tradition» liturgique: le rite de consécration des princes valaques (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)\*

Radu G. Păun

L'histoire des rituels du pouvoir dans les principautés de Valachie et de Moldavie reste à écrire. Une des raisons de ce «retard» historiographique réside dans le caractère lacunaire et très souvent contradictoire des sources disponibles. Pour y pallier, les historiens ont eu recours à quelques artifices méthodologiques. Le premier consiste à projeter sur le passé des informations fournies par les documents tardifs, partant de la prémisse que le cérémonial aulique, et notamment sa composante liturgique, est par définition conservateur et donc qu'il n'aurait pas connu de changements significatifs au fil du temps. De fait, l'analyse comparative des sources montre plutôt le contraire, même lorsqu'il s'agit de rites «quotidiens», comme le baptême ou le mariage. Sur une durée moyenne et longue, la standardisation des versions écrites d'un rite ne veut pas forcément dire qu'il se soit imposé à jamais dans la pratique et qu'il n'ait pas changé de forme, mais indique plutôt que le rite en question n'était plus pratiqué (Gittos 2016). Dans les cas valaque et moldave, on a complètement négligé, sinon oublié complètement, le fait que le dispositif liturgique (textes et pratiques confondus) en usage dans les Églises locales ne s'est pas constitué d'un seul coup pour rester ensuite

\* Nous remercions nos collègues et amis Lidia Cotovanu, Emanuela Timotin et Marian Coman (Bucarest), Vassa Kontouma (Paris) et Vasilios N. Makrides (Erfurt) pour l'aide bienveillante qu'ils nous ont portée lors de la rédaction de ce texte.

Radu G. Păun, French National Centre for Scientific Research, France, paunradug@gmail.com, 0000-0003-3902-4117

Referee List (DOI 10.36253/fup\_referee\_list)

FUP Best Practice in Scholarly Publishing (DOI 10.36253/fup\_best\_practice)

Radu G. Păun, *L'invention d'une «tradition» liturgique: le rite de consécration des princes valaques (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, © 2024 Author(s), CC BY 4.0, DOI 10.36253/979-12-215-0646-4.17, in Marcello Garzaniti, Vassa Kontouma, Vasilios N. Makrides (edited by), *Cristiani orientali e Repubblica delle Lettere (XVI-XVIII sec.) / Chrétiens orientaux et République des Lettres (16e-18e s.) / Östliche Christen und die Gelehrtenrepublik (16.-18. Jh.)*, pp. 403-471, published by Firenze University Press, ISBN 979-12-215-0646-4, DOI 10.36253/979-12-215-0646-4

immuable jusqu'à nos jours, mais qu'il a connu un long et très complexe processus de construction qui ne s'acheva que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela a fait que la «norme» (si l'on admet qu'il y en avait effectivement une et qu'elle était unique) et les pratiques ont très souvent – et parfois assez considérablement – divergé, pour des raisons qui peuvent facilement échapper à l'historien d'aujourd'hui. Cela étant, prendre au pied de la lettre les informations transmises par les livres liturgiques ne peut que fausser les conclusions de l'analyse (Nelson 2012). Dans le cas byzantin, par exemple, cela conduirait à soutenir – contre toute évidence – que les *basileis* n'ont jamais reçu l'onction matérielle, pour la simple raison que cet épisode ne se retrouve pas dans le scénario liturgique prescrit dans l'Euchologe (Arranz 1990). Dans le cas valaque, personne n'a jamais posé la question de savoir pourquoi les *ordines* de couronnement présents dans les Euchologes manuscrits n'ont jamais été imprimés, et n'ont donc jamais été intégrés dans le corpus liturgique «canonique». Ne serait-ce parce que ce «formulaire» ne correspondait pas aux pratiques ? Réciproquement, donner un crédit total aux témoins oculaires risque de conduire au même résultat. Le cas, qui reste toujours à élucider, du couronnement de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue, montre bien à quel point les rapports entre plusieurs types de sources peuvent s'avérer compliqués (Majeska 1984, 416-436; Guran 2021, 304-315). Côté sources toujours, il a été – et est toujours – courant de traiter à égalité les textes prescriptifs et descriptifs, voire de remplir les points aveugles des uns à partir des autres. L'erreur n'est pas des moindres, car le déroulement des rituels dépend de variables que seulement l'analyse contextualisée des événements peut identifier (McCormick 1985; Buc 2001, 2003; Nelson 2012). Enfin, une autre pratique consiste à mobiliser des sources concernant l'une des principautés afin d'expliquer des phénomènes historiques propres à l'autre, l'idée étant que la Valachie et la Moldavie, bien que deux États séparés, ont constitué des entités politiques pratiquement identiques, en raison d'une unité – de langue, de structure et de culture – supposée originaire. Il en résulte un tableau qui se veut unitaire et uniforme, même fourni en détails par endroits, mais qui ignore complètement tant la spécificité de chaque pays que les dynamiques sociales et politiques connues par chacun entre le XIV<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles.

Dans tous les cas, ces artifices sont subsumés par et alimentent un préjugé faisant office de postulat méthodologique, selon lequel l'idéologie politique et le dispositif cérémonial des princes valaques et moldaves ont non seulement hérité de Byzance mais l'ont imité en tous points. On cherche par conséquent partout des fragments d'une «tradition byzantine», présumée unique et inchangée au cours des siècles, et lorsqu'on les trouve – ou on croit les trouver – on les intègre tant bien que mal dans un schéma préconçu, afin de montrer que les monarques au Sud et à l'Est des Carpates ont de tout temps adopté les «formes impériales byzantines». Si bien que, depuis que Nicolae Iorga l'a lancée – il y a presque un siècle (Iorga 1935) – la discussion sur le couronnement des princes roumains tourne pratiquement en rond, tant l'«idée byzantine» est enracinée dans les mentalités (Nicolescu 1976; Pippidi 1983; Barbu et Lazăr 1998; Mureșan 2008; Negrău 2011; Rusu 2021, 375-404; cfr. Păun 2013, 2021; Coman 2019; Guran 2021).

## 1. Les mots et les sources

Intronisation, couronnement, consécration – ces trois termes ne se valent pas l'un l'autre (Nelson 2012, 117). En effet, l'intronisation est une cérémonie complexe, qui comprend non seulement la consécration liturgique (avec ou sans couronnement) mais également d'autres épisodes, à l'instar de la prestation d'un serment de fidélité par les sommets de la hiérarchie laïque et ecclésiastique. Quant au couronnement, il ne constitue qu'une étape du rituel de consécration du nouveau monarque. Réduire tout ce rituel au seul épisode du couronnement serait donc inadéquat. D'un autre côté, identifier la consécration au couronnement c'est postuler que ce dernier occupe la place centrale dans le rituel et qu'il est constitutif pour la légitimité du nouveau monarque, ce qui, dans le cas valaque, où l'existence même d'une couronne est très problématique (Coman 2019), est loin d'être démontré. Une autre tendance est d'identifier la consécration à l'onction matérielle, et là ce n'est pas seulement la «tradition» byzantine qui a influencé les historiens, mais aussi l'abondante historiographie sur le sacre en Occident, et notamment en France. On oublie cependant qu'à Byzance l'administration de l'onction matérielle est une innovation tardive (Ostrogorsky 1955 [1973]; Nicol 1976; Tudorie 2011), alors que dans le monde «latin» cette pratique s'est imposée très progressivement (Erkens 1998) et qu'il y avait aussi des monarchies sans sacre (Ruiz 1984; cfr. Varela Fernandes 2020). Même en Russie moscovite, l'onction matérielle a été introduite bien tard, en toute vraisemblance en 1547, lors du couronnement d'Ivan IV (Schaub 1999, 329-333; Azam 2005; cfr. Bogatyrev 2007, 275).

Nous regarderons donc ici le rituel de consécration des princes valaques dans son ensemble, sans privilégier à priori aucune de ses composantes, afin d'expliquer quelles sont ses caractéristiques et dans quelles circonstances il s'est constitué. Seront ainsi pris en compte les principaux éléments du rituel, notamment les gestes et les paroles liturgiques, mais aussi la dimension spatiale, plus précisément l'endroit où se déroule l'acte liturgique. La mise en contexte de chacun de ces éléments et de chaque document analysé est fondamentale. Toutefois, vu la rareté des sources et leur caractère laconique, une étude synchronique est très rarement possible. C'est la raison pour laquelle nous allons privilégier l'approche diachronique, sur la longue durée, en respectant strictement la chronologie des événements, mais opérant à chaque fois des allers-retours entre les sources analysées, pour procéder à la vérification croisée des informations et déceler des points communs et des différences spécifiques. La mise en perspective comparative avec la consécration des *basileis* et des tsars moscovites permettra d'éclairer les rapports locaux avec la «tradition impériale byzantine» et de situer le rituel valaque dans l'histoire des rituels du pouvoir des monarques orthodoxes.

Le matériel disponible n'est pas du tout abondant. Les sources internes peuvent être regroupées en deux catégories: prescriptives et descriptives. Les premières incluent les textes liturgiques de l'Euchologe (cinq témoins) et trois ordres de «couronnement» (en fait plutôt d'intronisation) individuels: deux du XVIII<sup>e</sup> et un du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant aux sources descriptives, leur pertinence dépend beaucoup de l'auteur et du contexte dans lequel elles ont été pro-

duites. En effet, tout le monde n'avait pas le privilège d'assister aux cérémonies princières: le peuple «ordinaire» était même interdit de pénétrer dans l'église lors des services liturgiques auxquels assistait le prince (*Călători străini* 1983, 249). Aussi, tous les participants ne pouvaient pas tout voir et entendre, car l'espace de la cérémonie s'organisait de manière hiérarchique, de sorte que le degré de proximité par rapport au sacré soit directement proportionnel à la place que chacun des acteurs occupait dans la hiérarchie sociale (De La Croix 1684, 196-199; Del Chiaro 1914, 105-106; cfr. Dumont 1966). Les descriptions qui nous sont parvenues sont donc très souvent incomplètes et leur contenu varie en fonction de l'accès des témoins aux événements, voire de leur profil social et culturel.

Les sources externes rendent pleinement compte du peu d'intérêt que les observateurs étrangers, et notamment les Occidentaux, qui sont aussi les plus nombreux, prêtaient à des dynastes de second ordre – et «schismatiques», de surcroît – comme les princes valaques et moldaves. Au XVII<sup>e</sup> siècle, tous les yeux sont fixés sur les «Grecs» et leur Église, alors que les autres orthodoxes balkaniques ne sont pris en compte que lorsqu'il s'agit de dresser des projets de «croisade» ou d'union des Églises (Păun 2018). L'attention accordée à l'«Église des Grecs» était d'ailleurs fort intéressée, le but principal étant de produire des arguments pouvant être mobilisés dans les controverses théologiques internes, notamment la querelle eucharistique (Zwierlein 2016, 118-142; Gabriel 2016). S'il y a un intérêt pour le cérémonial, cela concerne presque exclusivement les cérémonies de la Porte ottomane que les envoyés diplomatiques devaient connaître pour s'y conformer et ne pas provoquer des crises de préséance, comme ce fut le cas lors de la fameuse «querelle du sofa» (Poumarède 2001). Quant aux rituels liturgiques des orthodoxes, ils sont presque toujours regardés d'un œil critique. La publication d'imposantes éditions annotées de l'*Euchologe*, d'abord par le dominicain Jacques Goar (Paris, 1647; Venise, 1730) et ensuite par Isaac Habert (Paris, 1676), qui s'ajoutaient aux nombreuses éditions du *Traité sur les offices* de la cour byzantine de Pseudo-Kodinos (Pseudo-Codinos 1968, 114-123) n'a manifestement pas incité les esprits à regarder de près les rituels de consécration des princes orthodoxes de leurs temps, à l'exception peut-être des tsars russes, dont le statut politique imposait le respect.

Cela fait que les témoignages conservés sont très rares et biaisés; outre l'obstacle de la langue, qui est toujours considérable, la plupart des auteurs n'ont pas été témoins oculaires des événements qu'ils décrivent et s'en tiennent donc à des informations de seconde main. Même vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt des observateurs étrangers dépasse rarement une curiosité de type «ethnographique» et qui trouvait par ailleurs un matériel prêt à l'emploi dans les œuvres du prince moldave Dimitrie Cantemir (1673-1723) (Cantemir 1743; 1769-1770; 1771), dont on empruntait souvent des passages entiers. C'est ainsi que procède Jean-Louis Carra (1742-1793) (Carra 1781, 15-17). François Recordon, pour sa part, prétend reproduire «quelques détails [...] communiqués par un seigneur grec sur les cérémonies qui suivent leur nomination [des princes] à Constantinople, et sur la manière dont se fait leur installation dans leur principauté», mais il s'avère bien avare en détails (Recordon 1821, 117-119). Même les témoins oculaires, dont certains sont expressément chargés de recueillir des données sur

l'installation des princes, passent très rapidement sur le rituel liturgique pour se concentrer sur les cérémonies profanes. C'est le cas du *Rapport sur les cérémonies usitées à l'arrivée et entrée publique d'un nouvel hospodar de la Valachie*, rédigé par le consul de Prusse à Bucarest, Ioan Marko, en 1819 (*Documente* 1897b, 45-48)<sup>1</sup>.

Notons également – et cela devra être regardé de près – que bon nombre d'auteurs considèrent que le rituel de consécration des princes était le même en Valachie et en Moldavie. C'est le cas du sieur de De la Croix (?-1704) (*De La Croix* 1684, 178-182; Babinger 1937)<sup>2</sup> et, un siècle plus tard, du même Carra, qui a effectivement passé un certain temps en Moldavie comme secrétaire du prince Grigore III Ghica (r. 1774-1777), sans toutefois jamais mettre le pied ni en Valachie ni à Constantinople (Carra 1781, 22-23).

## 2. La tradition byzantino-slave

Les sources liturgiques sur le couronnement des *basileis* ont été publiées en édition critique par Miguel Arranz (Arranz 1990, 89-101; 1996, 334-337 et Document 1)<sup>3</sup>. Comme on peut facilement l'observer, l'*Euchologe* donne assez peu d'indications sur le scénario rituel et se concentre surtout sur les prières de consécration. On retient cependant que la consécration et le couronnement de l'empereur ont lieu dans l'ambon, à savoir en plein milieu de l'église.

En pratique, le rituel a connu des variations importantes, comme le montre la comparaison des sources liturgiques avec celles descriptives et les traités de cérémonial, de Pierre le Patrice, au VI<sup>e</sup> siècle, à Constantin Porphyrogénète (r. 913-959) (*Constantine Porphyrogenetos* 2012, 191-196, Livre I, Chapitre 38), Jean VI Cantacuzène (r. 1347-1354) (*Ioannis Cantacuzeni* 1828, 196, Livre I, Chapitre 41) et Pseudo-Kodinos, contemporain de ce dernier empereur (Pseudo-Codinos 1968, 252-273, 353-361 et Document 2)<sup>4</sup>. L'adoption de l'onction matérielle surtout – qui n'apparaît jamais dans les sources liturgiques mais est révélée par

<sup>1</sup> Ce rapport a été sollicité par le baron von Miltitz, secrétaire de l'ambassade prussienne à Constantinople, qui avait été chargé à son tour par son supérieur, le comte von Schladen, «de réunir toutes les notions authentiques» concernant «le cérémonial et les usages observés par la Sublime Porte envers les hospodars, depuis le moment de leur nomination jusqu'à celui de leur départ» de Constantinople (Iorga 1896, 537). Une fois de plus, c'est le cérémonial ottoman qui intéressait les diplomates occidentaux. Évidemment, la relation de Marko ne répond pas à la demande de von Schladen.

<sup>2</sup> Babinger confond ce secrétaire du marquis de Nointel avec l'orientaliste François Pétis de la Croix (1653-1713). Pour une mise au point en la matière, voir Sebag 1978.

<sup>3</sup> Arranz a pris en compte seulement les manuscrits les plus anciens, à commencer par le *Barberinus* 336 (VIII<sup>e</sup> siècle). Le plus récent en est probablement l'*Atheniensis* 662, que l'auteur situe à la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle, mais dont la datation est encore disputée. Le texte de base est celui du manuscrit dit «Bessarion» de Grottaferrata, datable à la fin du XI<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle: il s'agit du manuscrit employé également par Jacques Goar pour l'édition de son *Euchologe* publié à Paris en 1647.

<sup>4</sup> Le couronnement des *basileis* a fait l'objet d'une littérature conséquente. Pour quelques mises au point récentes, voir Majeska 1984, 416-436; Yannopoulos 1991; Dagron 1996; Tudorie 2011; Pseudo-Kodinos 2013, 414-437; Guran 2021, 304-315.

d'autres témoignages – a changé considérablement à la fois le scénario rituel et les significations de l'acte de consécration du *basileus*. Cela a permis à Gilbert Dagron d'affirmer que le cérémonial a été «révisé à la baisse», l'empereur étant ainsi «privé de tout charisme» et finissant par devenir «un simple bedeau dans l'Église du Christ» (Dagron 1996, 289; cfr. Macrides 2018).

Dans le cas des Slaves du Sud, qui ont hérité leur dispositif liturgique de Byzance, très peu de détails sur les pratiques sont connus faute de sources descriptives fiables (Vukašinić 2019; Marjanović-Dušanić 2021). Il est sûr, cependant, que la tradition liturgique de l'Euchologe byzantin s'y est transmise presque à l'identique. S'il n'y a qu'un seul manuscrit bulgare connu – le Synodikon du tsar Boril, qui date des années 1380 (Biliarsky 1993; Božilov, Totomanova et Biliarsky 2012) –, les chercheurs ont repéré une dizaine de manuscrits serbes qui contiennent l'*ordo* de couronnement des «tsars». Le texte a même connu quelques éditions imprimées: la première se trouve dans le *Molitvenik* de Cetinje (1495-1496) et la dernière dans celui publié à Venise par Jakov Krajkov et Jeronim Zagurović, en 1570 (Biliarsky 2019; Vukašinić et Ranković 2019).

C'est très probablement par la filière sud-slave que l'*ordo* en question est arrivé en Moldavie et, plus tard, en Valachie. Le plus ancien témoin en est le soi-disant «Paroissial de Solovky» (1532), une commande du métropolite moldave Teofan aux moines du monastère dit «bulgare» de Zographou, au Mont Athos, qui se trouvait à l'époque sous le patronage des princes moldaves (Biliarsky 1993, 96-97, 103-106; Păun 2021, 336-338).

À la différence de la Moldavie voisine, en Valachie, la consécration liturgique du prince régnant ne semble pas avoir joué un rôle avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Marian Coman a passé au crible toutes les sources connues sans en retrouver la moindre trace. Il en conclut que le moment central de la prise de pouvoir par le nouveau prince est le serment de fidélité prêté par les grands de la principauté, le signe qu'ils reconnaissaient l'élection et qu'ils acceptaient l' élu comme maître – un élément fondamental dans un système de pouvoirs patrimonial dominé par la lutte entre factions (Coman 2019). Il est probable que ce volet purement «politique» ait tout de même été accompagné par quelque cérémonie religieuse. Toutefois, l'absence de toute information sur cette dernière porte à croire qu'elle n'était pas considérée constitutive pour l'autorité princière. Ainsi, ni les chroniques du pays – conservées dans une version arabe due au patriarche Makāriyūs d'Antioche (Makāriyūs at-Tāliṭ bin az-Za'īm, m. 1672) (Feodorof 1991-1992) – ni les annales de la famille Cantacuzino, vaste compilation de chroniques anciennes et de souvenirs contemporains aux événements (*Istoria Țării Românești* 1960), n'en disent mot. Encore plus surprenante – mais parlante dans le contexte qui intéresse ici – est l'absence de toute mention d'un tel rituel dans la soi-disant *Vie* du prince Matei Basarab (1632-1654), texte intégré par la suite dans les annales susmentionnées (Stănciulescu-Birda 1980).

Les premiers textes liturgiques qui se réfèrent au rite de consécration des monarques font leur apparition au XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de trois manuscrits slaves, dont un seul est publié à ce jour. Le plus ancien est conservé à la Bibliothèque nationale «Saints-Cyrille-et-Méthode» de Sofia (ms. slave 954). Il s'agit d'un



Euchologe qui date apparemment du début du XVII<sup>e</sup> siècle (l'étude poussée des filigranes du papier reste encore à faire). Tout comme les manuscrits mentionnés ci-dessus, il contient en plus, et après les ordinations ecclésiastiques, la *taxis* de l'intronisation des empereurs (УІНЬ ВЪІВЛЕМЫИ НА ПОСТЪВЛЕНІЕ ЦРѢ, ff. 150<sup>v</sup>-154<sup>v</sup>), accompagnée de celle pour la promotion du César et du despote et d'un certain nombre de prières propres au cérémonial impérial byzantin (Biliarsky 1991; 1993). Un deuxième codex se trouve dans les collections de la Bibliothèque nationale (BNR) à Bucarest (fond Colectiі speciale, ms. 4251) (Document 3). Son contenu est similaire au précédent et il a été écrit probablement vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Le titre de l'*ordo* qui nous intéresse (ff. 59<sup>r</sup>-62<sup>v</sup>) est aussi le même (Biliarsky 1993, 97; Barbu et Lazăr 1998, 45). Enfin, le troisième manuscrit se trouve à la Bibliothèque de l'Académie roumaine à Bucarest (BAR) sous la cote ms. slave 783. Il s'agit d'un Euchologe fragmentaire dont la datation est loin d'être assurée – le catalogue récemment paru le place au XVII<sup>e</sup> siècle, sans plus (Mihail 2011; Panaitescu et Mihail 2018, 367-368). Ici aussi, l'*ordo* pour l'intronisation des empereurs porte le même titre et a le même contenu que dans les manuscrits précédents. À l'exception de quelques particularités linguistiques et d'orthographe, aucun de ces trois manuscrits ne s'éloigne de la tradition liturgique constantinopolitaine, reprise, comme nous venons de le voir, par les Bulgares et les Serbes.

Une première brèche dans cette tradition est liée au nom du métropolite Ștefan (1648-1653; 1655-1668). Le fruit de son travail se lit dans deux manuscrits remarquables: le premier est conservé à la Bibliothèque de l'Académie roumaine à Cluj-Napoca (ms. roumain 1216) (*Arhieraticon trilingv* 2013) et le second, plus somptueux, se trouve dans les collections de la BAR (ms. roumain 1790) (*Slujebnicul* 2021). La datation des deux manuscrits n'est pas assurée. Selon nous, le codex BAR ms. roumain 1790 devrait être daté entre 1660-1661 et 1668, la date de la disparition du métropolite, son commanditaire<sup>5</sup>.

À la différence des manuscrits présentés ci-dessus, les Euchologes commandités par le métropolite valaque sont trilingues: les textes liturgiques sont en slavon d'église, les ekphonèses en grec écrit en caractères cyrilliques et en transcription phonétique, alors que les indications d'ordre liturgique sont en roumain (en caractères cyrilliques toujours). Il est parlant qu'il n'y a qu'un seul texte écrit entièrement en roumain, à savoir celui de l'office pour la consécration du métropolite et de l'évêque.

L'*ordo* de couronnement inclus dans les deux manuscrits est bilingue: les indications de rituel sont en roumain et les prières en vieux slavon (Document 4). Le titre même laisse voir l'embarras éprouvé par le compilateur, qui ne sut manifestement pas que faire d'un texte qui se référait à une réalité depuis longtemps révolue: «L'ordre observé lors de l'installation de l'empereur *ou* du prince»

<sup>5</sup> Les filigranes du papier, du type trois demi-lunes avec la contremarque en forme de trèfle encadré par un P renversé et un T dont la barre horizontale penche vers la gauche (Barbu 1991a, 29), pourrait renvoyer à un type de papier vénitien datable entre 1660 et 1670 (Stanković 2012, 276, n° 699). Nous n'avons pas pu consulter le manuscrit *de visu*.

(*Rânduiala carele se face la punerea împăratului sau a domnului*). Le texte fait aussi référence aux «vêtements de l'empire (au sens de vêtements impériaux) ou de la *domnia*» (la dignité princière), au «patriarche ou le métropolitain», à l'«impératrice ou la princesse régnante (*doamna*)»; enfin à «la couronne (στέμμα – un calque du grec στέμμα, repris par les *ordines* slaves) ou le bonnet princier (Γύζμμα)». Par endroits, référence n'est pas faite au prince, mais seulement à l'empereur et il est question du *stemma* et non du bonnet princier.

S'agit-il là de simples synonymes ? Ștefan voulait-il suggérer que le même rituel devait être observé à la fois pour les empereurs byzantins de jadis et pour les princes valaques ? Peut-être, mais s'il en fut ainsi, force est d'admettre qu'il s'est arrêté au milieu du chemin. Ainsi, dans la rubrique qui concerne l'endroit où le monarque devait être couronné, le texte dit: «S'il s'agit d'un homme, il faut le faire couronner à l'ambon de la Grande Église». Il est évident que référence est faite au *basileus*, le seul qui se faisait couronner dans la «Grande Église», à savoir Sainte-Sophie (Janin 1953, 65-67). Quant au couronnement d'une femme, il précise, tout comme ses sources slaves, que celle-ci doit se faire couronner «la *augustalii*» (au pluriel). Il est évident que lui et son équipe de traducteurs et copistes ignorent tout de l'*Augoustéon*, l'endroit jadis réservé au couronnement des impératrices (augustes) byzantines (Ostrogorsky et Stein 1932, 202, 205; Janin 1950, 65-67)<sup>6</sup> et qui n'a aucun équivalent en Valachie. Aussi, n'y avait-il pas de *praepositus* (Guilland 1967, 333-379; Biliarsky 1993, 137) parmi les officiers de la cour valaque, tout comme il n'y avait pas – et là nous faisons référence à d'autres *ordines* du *Služebnik* – de césars et de despotes.

L'identification du *vestitor* (Oikonomides 1972, 296) au *vistiar* (équivalent du trésorier en Valachie) et celle du *maphorion* (voile qui enveloppait les femmes byzantines de la tête aux pieds) à l'*omophorion* (*pallium*), confusions déjà présentes dans les *ordines* slaves connus (Biliarsky 1993, 104; 2019, 18-19, 27-29), témoignent d'une méconnaissance patente de la terminologie et des usages byzantins. On imagine d'ailleurs fort difficilement une femme enveloppée dans l'*omophorion* épiscopal! Les adaptations opérées (les indications d'ordre liturgique au début du texte, la mention des *regalia* propres aux princes valaques à la place ou au côté de celles impériales byzantines) ne peuvent pas changer la conclusion que le texte dû au métropolitain valaque n'est pas une vraie adaptation du formulaire byzantino-slave, mais plutôt une tentative inachevée d'adapter la lettre de la liturgie à une situation hors-normes. En même temps – et cela est très important pour la présente discussion – tout cela indique que le texte en question ne s'inspire pas non plus des réalités locales.

### 3. Des pratiques dissemblables

Si la tentative de Ștefan de «normaliser» la *taxis* de consécration du prince date effectivement des années 1660, comme suggéré ci-dessus, alors c'est qu'il

<sup>6</sup> Les éditeurs du texte montrent la même incompréhension (*Slujebnicul* 2021/3, 349).



a peut-être voulu répondre à quelque défi. En effet, les premières descriptions connues de ce rituel précèdent de peu le travail du métropolite et elles font état d'une situation très différente par rapport au formulaire impérial byzantin que Ștefan s'évertuait de reprendre et d'adapter.

Les deux témoignages en question sont l'œuvre de Paul d'Alep (Būlus ibn Makāriyūs ibn al-Za'īm al-Ḥalabī, 1627-1669), auteur d'un Journal qui fournit des informations très précieuses sur la vie dans les principautés roumaines aux années 1650-1660 (Feodorov 2017).

Le premier épisode a eu lieu le 9 avril 1654, le Dimanche des Myrrhophores, à savoir troisième dimanche du temps pascal, et il comprend la cérémonie d'intro-nisation de Constantin Șerban (r. 1654-1658), nouvellement élu par «le peuple» après la mort de Matei Basarab.

Puis, ils l'introduisirent dans l'église et le métropolite revêtit tous les vêtements sacerdotaux et l'accompagna dans le divin sanctuaire en disant trois fois: «Ordonne, ordonne, ordonne, Maître!». Le prince fléchit les genoux et le métropolitain lut sur lui la prière de la χειροθεσία, à savoir: «La grâce divine qui guérit toujours les maladies et corrige les imparfaits, a appelé le frère kyr Constantin du rang de *serdar* (officier princier avec des attributions militaires) au rang élevé de prince; prions maintenant pour lui pour que la grâce du Saint-Esprit descende sur lui», et nous chantâmes trois fois: «Il est digne», après quoi, la même acclamation fut chantée à l'extérieur du sanctuaire et [à nouveau] à l'intérieur. On lui ôta ensuite ses vêtements et on le revêtit de vêtements princiers, à savoir un fin vêtement de dessous chemise de brocart d'or et par-dessus un manteau semblable en fourrure de zibeline et un *kalpak* [couvre chef à l'orientale] de zibeline de très haut prix, surmonté d'une aigrette d'or et de pierres précieuses de grande valeur, comme il convient aux rois. Ensuite on le fit monter sur le trône princier et on l'y fit asseoir. Tous vinrent lui baiser la main droite: d'abord le métropolitain, puis les prêtres et les hégoumènes présents, ensuite les dignitaires de la Cour, l'un après l'autre, enfin, tous les commandants de l'armée (Radu 1933, 336; Paul din Alep 2014, 267-268).

Si Paul et son père le patriarche ne semblent pas avoir officié lors de cette cérémonie, ils l'ont sûrement fait quatre ans plus tard, à la demande expresse du successeur et rival de Constantin Șerban, Mihnea III (r. 1658-1659). À cette occasion, ils se sont retrouvés aux côtés du métropolite Ștefan lui-même, ce qui peut expliquer pourquoi la description du rituel est beaucoup plus longue, plus riche en détails et, peut-on le présumer, plus précise:

Pour la Pentecôte fut organisée une grande célébration, sans précédent, car le prince (*al-bek*) avait demandé à notre père le patriarche qu'il le fit couronner ce jour-là avec la couronne du pouvoir (*tāğ al-mulk*), comme il est prescrit par le grand Euchologe impérial, et avec la bénédiction pour les princes régnants (*al-efendī*), selon la coutume [...]. Après que notre père le patriarche s'est changé [pour revêtir les vêtements liturgiques] avec le métropolite du pays,

le grand chambellan et le camérier demandèrent l'autorisation d'entrer dans le sanctuaire, et ils posèrent sur la table [de l'autel] une sorte de couronne stambouliote, une ceinture brodée, un *khandjar* orné et un sceptre doré. Après l'arrivée du prince, lors de l'hymne *Trisagion*, je m'avançai avec l'archidiacre du métropolite du pays portant les chandeliers à deux et trois cierges<sup>7</sup> vers le trône du prince et nous nous inclinâmes devant lui. Là, le grand *banus*<sup>8</sup> et le grand logothète (chancelier) s'approchèrent, levèrent [du trône] le prince et l'aidèrent à descendre, en marchant avec lui pas à pas, et nous devant. Je dis d'abord vers notre père le patriarche: «Ordonne», et mon compagnon: «Ordonnez»; ensuite moi: «Ordonne, Maître saint», jusqu'à ce que nous fussions proches de la porte royale. Là, deux évêques sortirent, prirent le prince par les épaules et l'introduisirent dans le sanctuaire. Ils s'inclinèrent devant la table sainte trois fois ; lui, avec la tête découverte. Ensuite il s'agenouilla, tandis que je disais «Soyons attentifs!». Puis notre père [le patriarche] lui mit un bout de l'*omophorion* sur la tête en disant: «La divine grâce, qui en tout temps guérit les malades et apporte le salut aux pauvres, élève le prince très-aimé chrétien Mihail, fils du prince Radu, au rang de prince régnant (*martaba al-efendiya*)» - en effet, il avait demandé à changer le nom de Mihnea en Mihail. Prions maintenant que la grâce du Très-Saint-Esprit descende sur lui». Ensuite on dit à haute voix *Kyrie eleison* trois fois en son honneur. Et ainsi [le patriarche] le leva, et, avec l'aide des évêques, il le revêtit d'abord de la ceinture, ensuite il lui donna le *khandjar* et enfin il le ceignit de l'épée. Il l'habilla alors avec la cape princière [...] et, à la place du bonnet de zibeline porté par les princes depuis les temps anciens, il lui mit sur la tête la couronne stambouliote susmentionnée. [...]. Chaque fois il dit: «Au nom de Dieu, nous habillons Untel ainsi...», et nous chantâmes à haute voix: «Il est digne» trois fois. Ensuite il le bénit et l'embrassa. Là, deux évêques le prirent et le conduisirent aux deux boyards se trouvant à la porte du sanctuaire. Ils l'accompagnèrent et l'aidèrent à monter sur son trône. Notre maître s'avança en premier ; il le félicita, le bénit et pria pour lui ; après lui, [vinrent] les deux évêques ; après eux, les douze grands boyards, puis les prêtres, les moines et les diacres, enfin le reste des boyards de la principauté, jusqu'au dernier (Paul din Alep 2014, 413-415; cfr. Păun 1998; 2006; Feodorov 2014)<sup>9</sup>.

Ces récits – et notamment le dernier – ont conduit les historiens à soutenir que les princes valaques étaient consacrés de la même manière que les empereurs byzantins de jadis, d'après le texte commandité par le métropolite Ștefan (Barbu

<sup>7</sup> Il s'agit des *δικηροτρίκηρα*, qui désignent le *τρικήριον* (petit chandelier à trois branches surmonté de trois cierges que l'évêque tient dans sa main droite lorsqu'il bénit le peuple dans les cérémonies où il officie pontificalement) et le *δικήριον* (chandelier à deux branches et portant deux cierges, tenu par l'évêque dans sa main gauche). Le premier représente les trois personnes de la Sainte Trinité, tandis que le second figure les deux natures de Jésus-Christ (Larin 2008).

<sup>8</sup> Le plus important officier princier, gouverneur de l'Olténie, province à l'Ouest du pays.

<sup>9</sup> Nous remercions vivement Pascal Buresi (Paris-Lyon), qui a bien voulu réviser la traduction de ce passage.

et Lazăr 1998; Barbu 2008, 455-456): Paul ne renvoie-t-il pas à l'«Euchologe impérial» (c'est-à-dire l'*Archieratikon* ou Pontifical en usage à Constantinople) lorsqu'il décrit la consécration de Mihnea ? Sauf qu'aucune édition imprimée de ce livre liturgique ne contient le rite de consécration des monarques – à savoir des empereurs, dans la tradition byzantine. Paul en a-t-il employé quelque version manuscrite ? Ce n'est pas impossible – mais de quel rite, cependant ? – puisque la lecture parallèle de son texte et des sources byzantines mentionnées ci-dessus montre clairement que le rituel décrit par l'archidiacre melkite n'a pratiquement rien en commun avec la consécration des *basileis*.

Le premier élément qui frappe est la *consécration du prince à l'intérieur du sanctuaire*. Un tel usage était courant dans le monde latin, y compris dans les royaumes de Pologne (Gieysztor 1990; Dalewski 1995) et de Hongrie (Fügedi 1980; Bak et Pálffy 2020, 77-81), tous deux proches de la Valachie<sup>10</sup>, sauf qu'ici la logique liturgique et les enjeux en sont bien différents. En effet, le sanctuaire d'une église catholique, bien que clôturé, n'est pas complètement isolé du reste de l'édifice, l'idée étant précisément que les fidèles voient et participent (à des degrés différents, bien sûr) à l'acte liturgique. La consécration des monarques ne fait pas exception, le but étant d'annoncer à tous – et notamment aux puissants, dont le rôle dans la cérémonie est clairement statué – qu'un roi venait d'être établi sur eux *ex gratia Dei*.

C'est précisément à ce même effet, nous apprend Syméon de Thessalonique, que l'empereur byzantin se faisait couronner et oindre au milieu de l'église et non pas dans le sanctuaire (Syméon de Thessalonique 1866a, 354; cfr. Arranz 1990, 125 et Documents 1 et 2). À cette raison qu'on appellerait «politique», Syméon en ajoute une autre – et beaucoup plus importante – d'ordre théologique. À la différence de l'usage latin, qui permettait, occasionnellement certes, l'accès des laïcs au sanctuaire, dans le culte orthodoxe le «saint des saints» était clairement séparé du reste de l'église et réservé aux seuls sacerdotes, détenteurs du don divin d'administrer les sacrements (St. Symeon of Thessalonika 2011, 90). Même le *basileus* n'y pénétrait qu'à l'occasion de quelques grandes fêtes liturgiques et il y occupait une position marginale par rapport au clergé (Majeska 1997). À Moscou également, la consécration des monarques avait toujours lieu à l'extérieur de l'autel, plus précisément devant les portes royales. Le premier à y entrer fut Fëdor Aleksievič (1676-1682), mais seulement pour recevoir la communion, donc après la consécration proprement dite (Olšr 1950, 1952; Uspenskij 1998, 151-186). Il est vrai que le positionnement du monarque et de son trône devant les portes royales devait suggérer un parallèle entre le «Tsar céleste et éternel», dont le trône est la sainte table du sanctuaire, et celui «terrestre et mortel», mais dans ce rapport la démarcation est toutefois clairement dessinée (Uspenskij

<sup>10</sup> Les princes valaques se seraient-ils inspirés du cérémonial en usage à la cour des monarques hongrois, leurs anciens suzerains ? L'hypothèse mérite une réflexion approfondie. Rappelons toutefois que Paul d'Alep est formel sur ce point: selon lui – et nous n'avons pas des raisons d'en douter – la cérémonie a été officiee selon le rite constantinopolitain.

2012b, 161). Cela illustre la distinction, jalousement gardée par l'Église, entre les hommes de Dieu et les monarques. Or, à la différence de tous les autres rites de consécration mentionnés ci-dessus, le rite décrit par Paul d'Alep révèle une volonté manifeste de franchir cette barrière pour conférer au prince valaque un statut quasi-sacerdotal. Selon le diacre melkite, la consécration des princes valaques suit précisément la logique du sacrifice eucharistique, tel qu'il était officie dans l'Église de l'Orient: elle se déroule à l'abri de tout regard profane et n'engage que l'ordinand et les officiants qui doivent l'initier et le consacrer; en un mot, en faire leur pair. Si les rituels latin, byzantin et moscovite jouent sur la participation (physique, visuelle, émotionnelle) des fidèles (en l'occurrence, des élites) à l'acte liturgique, dans celui décrit par Paul d'Alep, l'assistance n'existe que pour révéler le mystère accompli à l'égard de la personne de l' élu, élevé ainsi au-dessus des «gens ordinaires».

*L'absence de l'onction matérielle*, avec l'huile sainte ou le myron, est tout aussi remarquable, alors qu'à Byzance elle était en usage depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle, au plus tard. Dans le rituel impérial byzantin, l'onction était accompagnée par l'acclamation ἄγιοϛ!, prononcée trois fois par le patriarche et le peuple (Arranz 1983, 411; Pseudo-Codinos 1968, 258). En Russie, elle a été remplacée par la formule «Sceau et don du Saint-Esprit», une référence directe à l'onction baptismale (Azam 2005, 181-186; Uspenskij 2012b, 156-157). Tout comme l'onction elle-même, cette acclamation fait défaut de la description fournie par Paul d'Alep. La consécration des princes valaques se fait à travers l'imposition des mains ou l'onction spirituelle, symbolisée ici par l'imposition par le patriarche de l'*omophorion* sur la tête du prince. Il s'agit d'un geste clef de l'ordination sacerdotale (Lécuyer 1960; Vogel 1970), qui marque la différence entre charisme sacerdotal et charisme monarchique. Si le premier est supérieur – nous dit le même Syméon de Thessalonique – c'est parce qu'il se fonde sur un don de grâce de la même nature que celui jadis reçu par les Apôtres (Syméon de Thessalonique 1866a, 249-251; 1866b, 351, 415-418; cfr. Dagron 1996, 289). L'onction matérielle, en revanche, introduit une médiation entre Dieu, comme dispensateur de la grâce, et l'ordinand, médiation opérée précisément par les sacerdotés. Cela dévoile l'enjeu majeur du rite décrit par Paul d'Alep: à travers l'onction spirituelle, qui rend manifeste sa relation directe avec le Seigneur, le prince devient égal en grâce aux hommes de Dieu. Dans le cas de Mihnea, le fait que la cérémonie soit à dessein organisée le jour de la Pentecôte (la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres) renforce cette signification (Păun 1998; 2006; cfr. Lécuyer 1952)<sup>11</sup>.

*La prière de consécration*, reproduite fidèlement par Paul, est aussi très différente des prières prononcées lors du couronnement des empereurs byzantins et, plus tard, des tsars moscovites. Il s'agit, en effet, d'une formule classique, mais qui est propre, dans la liturgie byzantine, au rite d'ordination des sacerdotés – à savoir le diacre, le prêtre et l'évêque, les seuls en droit de se faire consacrer dans

<sup>11</sup> Lors de l'ordination des évêques on chante le *troparion* et le *kontakion* de la Pentecôte et on prononce la litanie et l'*apolytis* propres à la même fête liturgique (Getcha 2021b, 104).

le sanctuaire et lors de la messe eucharistique (Botte 1957; Parenti 2000, 205-207; cfr. Mercenier et Paris 1937, 380-389; Bradshaw 2013, 86-89). D'ailleurs, nombre de gestes liturgiques sont communs aux deux rites : l'entrée du candidat dans le sanctuaire, la prosternation devant la sainte table, le geste de l'officiant qui lui pose l'*omophorion* sur la tête et lit la prière de consécration, la prière elle-même, enfin, la pratique de le faire revêtir de vêtements et d'insignes correspondant à son nouveau statut en proclamant qu'il en est digne<sup>12</sup>.

En d'autres mots, si Makāriyūs s'est vraiment servi de l'Euchologe dit «impérial», il l'a fait pour célébrer un rite complètement différent de celui observé lors du couronnement des *basileis*, ou bien pour forger un rite nouveau. La source en fut non pas le rituel impérial byzantin mais le rite d'ordination des sacerdotés (diacre, prêtre et évêque), les seuls ayant le droit d'être consacrés dans le «saint des saints». En effet, Syméon de Thessalonique distingue entre les «ministres» de l'intérieur de l'Église (diacre, prêtre et évêque) et ceux de l'extérieur (lecteur et sous-diacre). Il y a entre ces deux catégories, dit Syméon, une différence de grâce (χάρις) et d'autorité, qui découle du fait que les uns sont consacrés à l'intérieur du sanctuaire et l'on invoque lors de leur ordination la grâce divine («ἡ θεία χάρις»), à savoir la Sainte Trinité, et les autres le sont à l'extérieur et l'on y invoque seulement la grâce du Saint Esprit («ἡ χάρις τοῦ παναγίου πνεύματος») (Syméon de Thessalonique 1866b, 463-465; cfr. Ἀρχιερατικὸν 1714, 55; Ἀρχιερατικὸν 1820, 44; Darrouzès 1970, 156-157). Cela fait que les premières ordinations (et ministères) sont universellement valides (universels, au sens de parfaits) et non pas partiels («καθολική τε καὶ οὐ μερική»), comme les autres. En même temps, ajoute-t-il, les ordinations mineures ont lieu en dehors de la messe eucharistique, tandis que les autres en font partie (Ἀρχιερατικὸν 1714, 48, 51, 55; Εὐχολόγιον τὸ Μέγα 1803, 118-119, 120-121, 123-124; Ἀρχιερατικὸν 1820, 39, 41, 44). La prière «Par la divine grâce»<sup>13</sup> prononcée par le patriarche Makāriyūs, et la description du scénario rituel fournie par Paul d'Alep indiquent clairement que Mihnea a été consacré en suivant le rite réservé aux «ministres» de l'intérieur. Comme le nouveau prince est conduit à l'autel par deux évêques et sa consécration a lieu après l'intonation de l'hymne Trisagion<sup>14</sup>, donc après la Petite entrée (ἡ μικρὰ εἴσοδος), il est permis d'affirmer que le modèle en fut le rite d'ordination des évêques (Mercenier et Paris 1937, 380-389; Parenti 2000; Getcha 2021b, 103-108). En se soumettant à ce rituel, le prince valaque devient donc une *figura* du Christ, à l'instar de l'évêque lui-même (St Symeon of Thessalonika 2011, 98 (27), 236 (113), 240 (118)). Notons d'ailleurs que la cérémonie de consécration de Mihnea se clôt par l'ordination d'un prêtre – un détail qui en dit long sur le caractère de l'événement.

<sup>12</sup> Sur le sens de l'acclamation ἄξιος! lors du rituel d'ordination, voir Getcha 2021a, 299-302.

<sup>13</sup> Sur cette formule, voir notamment Botte 1957, et la discussion critique proposée par Bradshaw 2013, 86-90.

<sup>14</sup> Il s'agit de l'hymne «Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel, prends pitié de nous» («Ἄγιος ὁ Θεός, Ἄγιος ἰσχυρός, Ἄγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς») (Mateos 1971, 98-127; Brock 1985).

#### 4. La longue durée: les gestes

Un certain nombre d'éléments manquent toutefois de la description offerte par Paul d'Alep. Notons d'abord l'absence de la profession de foi que l'ordinand devait lire devant les hiérarques réunis (Raquez 1988; Delouis 2016) et que l'empereur byzantin prononçait aussi avant son couronnement (Pseudo-Codinos 1968, 252-254; Yannopoulos 1991, 88-89). Aussi, le prince entre-t-il dans le sanctuaire, mais sans faire le triple tour de l'autel, comme le fait l'ordinand qui doit devenir évêque; il n'embrasse pas, comme l'autre le ferait, les quatre coins de la sainte table, pour manifester son amour de Dieu et sa communion avec Lui. Manque également l'imposition par l'officiant de l'Évangile sur la tête de l'ordinand agenouillé près de la sainte table, mais aussi – et c'est encore plus frappant – l'épisode de la communion, commun aux sacerdotes et aux empereurs byzantins<sup>15</sup>. Aussi Paul ne reproduit-il aucune prière ou oraison; or, il y en avait – et il y en a toujours – deux, en plus de la litanie qui contient des supplications pour l'ordinand (Mercenier et Paris 1937, 380-389; Hanssens 1952, 313-316; Gy 1974; Bradshaw 2013, 86-89). Enfin, il ne donne aucune indication concernant les péripécies scripturaires et ne fait aucune référence aux hymnes chantés à cette occasion.

Certes l'imposition de l'Évangile sur la tête ne pouvait faire partie d'un rite monarchique: après tout, le prince n'était, ne pouvait et ne devait pas être un vrai homme de l'Église, un vrai évêque, et sa première mission n'était pas de propager la bonne parole – en tout cas, pas de la même manière que les évêques. Par voie de conséquence, les prières à lire lors de la consécration d'un monarque ne pouvaient pas être les mêmes que celles prononcées lors de l'ordination d'un évêque ou d'un prêtre, précisément parce que leur places et rôles respectifs dans l'Église étaient différents.

Quant aux autres éléments, ce n'est pas du tout impossible qu'aux moins certains d'entre eux aient fait effectivement partie du rite de consécration des princes valaques, même si Paul d'Alep n'en parle pas.

La première indication en ce sens est à retrouver dans les récits sur l'intro-nisation de Constantin Brâncoveanu en 1688. Témoin oculaire des faits, Radu Greceanu, le chroniqueur officiel de Brâncoveanu note:

<sup>15</sup> Les diverses sources qui nous sont parvenues ne sont pas consensuelles sur le moment précis, l'endroit et la manière de communier du *basileus*. La tradition manuscrite de l'Eucho-logie constantinopolitain veut que l'empereur reçoive la communion avec les dons présanc-tifiés (donc sans célébrer la messe) à l'extérieur du sanctuaire, juste après le couronnement proprement-dit (Arranz 1990, 124, 126, 132; 1983, 411, 413). Pour sa part, le Pseudo-Kodinos, reflétant une réalité plus tardive, place la cérémonie entière pendant la messe et situe le moment de la communion juste avant l'hymne *Trisagion*, à l'intérieur du sanctuaire, car le *basileus* participe comme officiant au service divin et communie à la manière des clercs (Pseudo-Codinos 1968, 257-258, 268). Syméon de Thessalonique situe ce moment toujours après le couronnement et à l'intérieur du sanctuaire: après l'hymne *Trisagion*, on célèbre la messe et la communion du *basileus* a lieu pendant la messe (Syméon de Thessalonique 1866a, 351-352, 355-356; cfr. Taft 2006).



Și așa boiarii împreună cu arhierii luându-l, în biserică au mersu, și ducându-l părintele patriarhul în oltari, molitvele de domnie i-au citit, sfântul pristol încungiuând, dupre cel ce domnii să încoronează obicei (Radu logofătul Greceanu 1970, 57).

Et ainsi, les boyards et les hiérarques le prenant [le prince], ils sont entrés dans l'église, et le père patriarche,<sup>16</sup> le conduisant dans le sanctuaire, lui a lu les prières du règne, entourant trois fois la sainte table, selon la coutume des princes qui se font couronner.

L'auteur de la Chronique de la famille Cantacuzino (*Letopiseșul cantacuzinesc*), bien informé à son tour, en livre une description similaire:

Și îndată-l duseră în sfânta mitropolie cu mare cinste, luundu-l de mână părintele Theodosie mitropolitul, până l-au băgat în sfântul oltar, pre poarta cea mare împărătească, și acolo l-au purtat înprejurul sfântului prestol, sărutând masa cea sfântă și evanghelia cea dumnezeiască și cinstita cruce. Și închinându-se, au îngenuchiat înaintea prestolului, de i-au citit deasupra capului molitvele de domnie patriarhul Dionisie și l-au blagoslovit. Și așa, eșind de acolo, l-au pus în scaun domnesc până i-au cântat *mnoga leta*, mergând toată boierimea de i-au sărutat mâna (*Istoria Țării Românești* 1960, 190; cfr. *Istoria Țării Românești* 1959, 4).

Et [ils] le conduisirent aussitôt dans la sainte église métropolitaine avec beaucoup d'honneurs, [et] le père métropolitite Teodosie, en le prenant par la main, l'introduisit dans le saint autel par la grande porte royale («impériale» dans le texte), et là ils le conduisirent autour de la sainte table, en déposant [le prince] des baisers sur la sainte table et le divin Évangile et la vénérable croix. Et, en s'inclinant, [le prince] s'agenouilla devant l'autel, et le patriarche Dionysios lut les prières du règne au-dessus de sa tête et le bénit. Et ainsi, en sortant de là, [ils] l'installèrent sur le trône princier et lui chantèrent *Ad multos annos*, et tous les boyards allèrent lui baiser la main<sup>17</sup>.

Même si ces témoignages ne sont pas tout à fait identiques, ils contiennent quelques points communs. Ainsi, les informations s'accordent sur l'endroit où se déroule la cérémonie de consécration, à savoir à l'intérieur du sanctuaire, où le prince entre par les portes royales et se fait conduire par les hiérarques présents. Une fois entrés, le prince et les officiants font le tour de l'autel; ensuite, le premier dépose un baiser sur la sainte table, sur l'Évangile et la Croix, avant que l'officiant lise «les prières du règne» – dont le contenu n'est toujours pas communiqué – et le bénisse. Tous ces éléments «nouveaux» sont caractéris-

<sup>16</sup> Il s'agit de l'ex-patriarche de Constantinople, Dionysios IV Muselimès, qui se trouvait alors à Bucarest (Tchentsova 2015).

<sup>17</sup> Radu Popescu dit seulement qu'«ils sont donc entrés dans l'église et on lui a chanté *Ad multos annos* selon la coutume» («Decii au intrat în besearică și i-au cântat *mnoga leta* după obicei») (Radu Popescu 1963, 188).

tiques de l'ordination des évêques, ce qui peut indiquer qu'ils faisaient également partie du rituel même avant 1688, et que Paul d'Alep a peut-être tout simplement omis de les mentionner. Certes, il se peut aussi qu'ils aient été introduits dans le scénario rituel au fur et à mesure, mais la première hypothèse paraît plus plausible.

Une source plus tardive, du 3 décembre 1766, donne une image encore plus complète du rituel:

1766, Dichemvrie 3, duminică dimineața, înaintea sfintei liturghii, fiind adunați toți arhieriei și boierimea, mari și al doilea; deci pogorându-se Măriia Sa Alexandru Ghica Vodă, cum i-au ieșit înaintea Mării Sale Mitropolitul Grigorie, cu sfânta Evanghelie, și patru diaconi cu trichelile și cu sfășnicele, și l-au luat de mână și l-au dus în sfântul oltari și l-au hirotonit după obiceiul domnilor, cântând Isaiia χόρεβε (sic!) și sărutând sfântul prestol la patru cornuri, și apoi l-au ingenunchiat înaintea sfântului preastol și i-au cetit molitfa, apoi i-au dat dar de domnie creștinească și i-au cântat ἄξιος după obicei, și l-au pus în scaunul Mării Sale în sfânta bisearică domnească București ... (BAR ms. roumain 3920, ff. 4<sup>v</sup>-5<sup>r</sup> cfr. Gheorghiu 1934, 22; Ștrempele 1987, 275)<sup>18</sup>.

1766, décembre 3, dimanche matin, avant la sainte messe, tous les hiérarques et les boyards étant réunis, Sa Majesté Alexandru Ghica descendit [et] le métropolitain Grigorie, portant le saint Évangile, sortit pour l'accueillir, accompagné de quatre diacres avec des *trikèria* et des chandeliers, et ils l'ont pris par la main et l'ont conduit dans le sanctuaire et l'ont ordonné selon la coutume des princes, en chantant «Isaïe, danse!», [le prince] déposant des baisers sur les quatre coins de la sainte table; et puis ils l'ont fait s'agenouiller devant la sainte table et lui ont lu la prière; ensuite ils lui ont octroyé le don (au sens de *grâce*, χάρις) du règne chrétien et lui ont chanté «Il est digne», selon la coutume, et ils l'ont installé sur le trône de Sa Majesté dans la sainte église princière de Bucarest.

Une bonne partie des éléments décrits ci-dessus sont déjà connus: la consécration dans le sanctuaire, désignée cette fois-ci par le terme classique pour les ordinations ecclésiastiques majeures: χειροτονία (Cernokrak 1996); la procession autour de la sainte table; enfin, la lecture de la prière de consécration (qui n'est pas reproduite) et l'intonation de la formule «Il est digne», qui renvoie au rituel décrit par Paul d'Alep. Quant au baiser que le prince dépose sur la sainte table, l'auteur anonyme apporte la précision qu'il le fait «aux quatre coins», sans doute en rapport aux représentations des quatre Évangélistes placées là-dessus (Getcha 2005, 86). En plus de tout cela, il mentionne également la danse rituelle d'Isaïe, que les officiants et le prince qui doit être consacré performant en chantant: «Isaïe, danse d'allégresse, car la Vierge a mis au monde un fils, de son sein est né l'Emmanuel: parmi nous Dieu se fait homme, il a pour nom «le Soleil le-

<sup>18</sup> Dans le présent article (Annexes comprises) tous les textes sont reproduits en conservant l'orthographe d'origine.

vant»; et nous qui Le glorifions, ô Vierge, nous Te disons bienheureuse». Tout comme les autres, cet épisode fait aussi partie du rite d'ordination des évêques<sup>19</sup>. Notons également que l'anonyme donne le titre grec de l'hymne (ou plutôt de l'*incipit*), en transcription phonétique (χόρεβε au lieu de χόρευε) – indication que le service liturgique a peut-être eu lieu dans cette langue, ce qui n'était pas exceptionnel à l'époque.

Une brève description, toujours anonyme (*Περιγραφή τῆς αὐθεντείας ὅταν γινέται*, à dater après 1775<sup>20</sup>), confirme la présence de la danse d'Isaïe dans le scénario liturgique:

[...] καὶ τὸν ὑποδέχεται τὸν αὐθέντην ὁ μητροπολίτης εἰς τὴν παλαιὰν κούρτην μετὰ τῶν ἐπισκόπων, καὶ τὸν ἐμβάζουν εἰς τὸ ἱερόν καὶ τὸν χορεύουν, λέγοντες τὸ ἤσαϊα χόρευε... (EIM ms. 36, f. 41<sup>r</sup>)<sup>21</sup>.

[...] et le métropolitain et les évêques accueillent le prince dans la vieille Cour, et le conduisent dans l'église et dansent [avec lui] en disant «Isaïe, danse»....

Enfin, trois *ordines* de consécration, dont deux datent du XVIII<sup>e</sup> siècle et un autre du début du XIX<sup>e</sup> siècle (Documents 6 et 7), attestent l'existence de deux autres hymnes. L'un est adressé aux saints martyrs, dont les reliques sont conservées dans le sanctuaire: «Saints Martyrs qui avez combattu noblement et dans le ciel avez été couronnés, intercédez auprès du Seigneur, pour qu'il sauve nos âmes». L'autre évoque Dieu Lui-même: «Gloire à Toi, ô Christ notre Dieu, fierté des Apôtres et allégresse des Martyrs qui ont proclamé la consubstantielle Trinité»<sup>22</sup>. Parties du rite d'ordination des évêques également, ces trois hymnes composent en effet un ensemble unitaire: les *Saints Martyrs* accompagne le premier tour de l'autel, *Gloire à Toi, ô Christ notre Dieu* le deuxième, alors que la danse d'Isaïe est chantée pendant que les protagonistes entourent la sainte table pour la troisième et dernière fois. Autrement dit, ils devaient tous trois faire partie du

<sup>19</sup> Référence est faite à Is 7, 14. Cet hymne semble avoir fait son apparition assez tardivement dans le rite d'ordination des évêques, car Syméon de Thessalonique n'en parle pas, alors qu'il en mentionne deux autres: *Gloire à Toi, ô Christ notre Dieu* et *Saints Martyrs*, dont il sera question plus loin (Syméon de Thessalonique 1866b, 413BC).

<sup>20</sup> On a voulu que cette relation date des deux premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle (Mureşan 2008, 60). Comme le syntagme «παλαιὰν κούρτην» indique l'ancienne résidence princière (Curtea Veche, l'endroit de la capitale valaque où le couronnement avait lieu), il faut placer ce témoignage à une date postérieure à la construction de la Nouvelle Cour (Curtea Nouă) par Alexandros Hypsilantès (à partir de 1775) (Stoicescu 2017 [1961], 46). Le premier prince qui pouvait être concerné serait donc Nikolaos Karatzas, qui remplaça Hypsilantès en 1782. Cette datation tardive est soutenue par l'écriture du manuscrit.

<sup>21</sup> Le manuscrit, jadis désigné sous le n° 24 du Musée d'ethnographie d'Athènes (Beza 1935, 198), se trouve maintenant au Musée d'histoire nationale (Εθνικό Ιστορικό Μουσείο) d'Athènes, sous le numéro 36 (Lambros 1909, 349). Nous remercions vivement Lidia Cotovanu, qui a obtenu pour nous une reproduction de l'original et a transcrit les lignes ci-dessus.

<sup>22</sup> Dionysios Phôteinos suggère un scénario similaire: ainsi, même s'il ne mentionne explicitement que la danse d'Isaïe, il ajoute «et le reste» («καὶ τὰ λοιπά») (Document 8).

rituel au plus tard à partir de 1688, lorsque la procession autour de la sainte table est attestée pour la première fois<sup>23</sup>.

## 5. La longue durée: les paroles

Le regard diachronique montre donc que si la cérémonie en tant que telle a pu connaître certaines variations au cours du temps, les moments forts de la consécration du prince restent les mêmes. Ce qui semble changer – en fonction de circonstances que nous ne pouvons pas élucider complètement – c'est le contenu des prières.

Pour Paul d'Alep, il n'y en a qu'une seule: la «prière de la χειροθεσία», à savoir «Par la divine grâce», qu'il nomme d'ailleurs explicitement lorsqu'il décrit la consécration de Constantin Șerban. Dans le cas de la consécration de Mihnea III, il reproduit la même prière sans la nommer. Faut-il en inférer que c'est précisément à cette prière que font référence les témoins à travers des mentions vagues – telles que «la prière» ou «des prières du règne» (*molitva* ou *molitvele de domnie*), ou encore «la prière pour l'avènement au trône princier» (Dionisie Eclesiarhul 1987, 39) – et sans en donner aucun détail ? Le pluriel employé par certains d'entre eux semble suggérer qu'il s'agit d'au moins deux pièces, mais, s'il en fut vraiment ainsi, nous ignorons tout de leur contenu.

En effet, il n'y a que trois sources qui dévoilent la teneur de ces prières. Ainsi, dans deux manuscrits roumains (BAR mss. roumains 1138 et 4979), l'un datant du début et l'autre du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve *La prière qu'on lit lors de l'installation du prince de quelque pays* (*Rugăciunea care să citeaște la punerea domnului al vreunii țări*) (Document 6). Loin d'être une création «baroque, raffinée et archaïsante» qui combinerait des fragments de plusieurs pièces canoniques d'origine byzantine (Barbu et Lazăr 1998, 57-59), ces deux textes (pratiquement identiques) sont une sorte d'*interpretatio valachica* d'une prière «pour l'empereur et son armée» (*Εὐχὴ εἰς βασιλέα καὶ εἰς τὸν στρατὸν αὐτοῦ*), œuvre du patriarche œcuménique Calliste I<sup>er</sup> (1350-1353, 1355-1363) (Goar 1647, 826-827; Gonès, 1980, 285-286 et Document 5). Partie intégrante du corpus liturgique associé aux *basileis*, cette prière n'était pourtant pas, à l'origine, une prière de consécration d'un nouveau monarque. Le fait qu'elle a été investie de cette fonction rend compte à la fois de la méconnaissance du cérémonial impérial byzantin et du caractère flou de la tradition locale. Le titre même du texte est ambigu: l'expression «prince de quelque pays» a-t-elle un sens général ou bien veut-elle dire qu'à cette époque les rituels valaque et moldave étaient identiques et donc que la prière pouvait être tout aussi utile à Iași qu'à Bucarest ?

La troisième source est un *ordo* gréco-roumain daté de 1813 (sans titre) que nous avons analysé en détail à une autre occasion (Păun 2021 et Document 7).

<sup>23</sup> La pratique valaque suit ici le *typon* constantinopolitain, car l'*Archiératikon* moscovite ne prévoit aucun des hymnes en question (Bradshaw 2013, 82; Getcha 2021b, 105).

Dans ce cas, la «prière du règne» est une version adaptée de la prière byzantine à prononcer lors de la promotion du César et du despote, elle-même une variante d'une autre prière byzantine, celle pour la promotion du César, du nobélissime et du couropalate (*Εὐχή ἐπὶ προχειρέσει καίσαρος, ναβελισίμου καὶ κουροπαλάτου*). Que la prière soit en grec, ce n'est pas insolite, car même le primat du lieu était hellénophone à cette époque, ainsi qu'une bonne partie de l'entourage princier. Beaucoup plus important pour la présente discussion est le fait que l'auteur a opéré des modifications dans le texte-source, afin de l'adapter à la situation concrète des princes valaques. Comme princes chrétiens de second rang, car soumis au sultan ottoman, ils ne pouvaient pas, dans la vision de l'auteur, être consacrés selon le rituel impérial byzantin.

Il est difficile de savoir quel a été le statut de ces trois textes et surtout s'ils ont effectivement été employés dans la pratique. La première observation qui s'impose c'est qu'ils sont inclus dans des recueils manuscrits contenant des prières et des services liturgiques tirés de l'*Euchologe* et de l'*Archiératikon* (ordinations diverses, consécration de l'*antimension*, consécration de l'église, etc.), dont une bonne partie fait défaut des livres imprimés. Le BAR ms. roumain 1138 (dont on ne connaît pas le copiste) est révélateur à ce propos. La première partie du codex contient des textes en slavon, alors que dans la deuxième on trouve les mêmes pièces en traduction roumaine, ce qui témoigne clairement d'un effort pour traduire et mettre en circulation des pièces liturgiques rares. L'initiative des copistes/traducteurs ne s'inscrit donc pas dans une «tradition», mais cherche à combler une lacune – un argument de plus pour soutenir le caractère instable, voire improvisé, du scénario liturgique suivi lors de la consécration des princes. Nos auteurs ignoraient-ils les pratiques ? Tout à fait improbable, car au moins deux parmi eux furent eux-mêmes des «praticiens du rituel», en plus de leur prodigieuse activité de copistes, traducteurs et éditeurs de textes liturgiques. En effet, les textes inclus dans le BAR ms. roumain 4979 ont été très probablement copiés (sinon traduits) par le futur évêque d'Argeș, Grigore Râmniceanu (ca 1763-1828) (Ștrempel 1992, 171), alors que BAR ms. roumain 3567 a été écrit, en partie, par Dionisie Eclesiarhul (ca 1740-ca 1820), dont les responsabilités comme ecclésiarque de la Métropole valaque étaient précisément de veiller au bon déroulement des services liturgiques (Dionisie Eclesiarhul 1987, 5-29; Bălașa 1968).

Bons connaisseurs des textes et des pratiques liturgiques, nos copistes/traducteurs l'étaient donc. Comment se fait-il, alors, qu'ils ont changé le statut des prières pour les «transformer» en prières pour la consécration des princes ? La seule réponse que nous puissions avancer pour l'instant renvoie une fois de plus au caractère mouvant de la «tradition» liturgique, qui a dû se tenir au pas des événements politiques. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle, tous les princes valaques (et moldaves) sont nommés directement par le sultan à Constantinople, certains d'entre eux étant ensuite consacrés par le patriarche œcuménique. L'ordre liturgique s'alignait donc à l'ordre politique. Cette symétrie ne fut pourtant pas parfaite, car nombre de princes ont régné à plusieurs reprises ou bien ont été transférés de Moldavie en Valachie, et réciproquement. Si le cérémonial d'investiture ottoman pouvait être répété autant de fois que nécessaire (Păun 1996),

la consécration liturgique ne pouvait se faire qu'une seule fois, lors du premier avènement au trône. En même temps, il était inconcevable qu'un prince commence son règne sans recevoir la bénédiction de l'Église, fût-ce à Constantinople ou à Bucarest. Pour ce faire, le scénario liturgique devait être adapté au contexte immédiat. Outre cet élément objectif, ce travail d'adaptation a dû aussi tenir compte – dans une mesure qui nous échappera à jamais – d'un certain nombre de facteurs subjectifs, comme par exemple le degré d'instruction des prélats et des princes, et même les préférences que les uns et les autres ont pu avoir pour tel ou tel élément d'ordre liturgique à introduire, ou pas, dans le scénario rituel. L'exemple moscovite montre d'ailleurs pleinement que la «tradition» liturgique en matière de consécration des monarques n'est pas immuable mais qu'elle se construit et se recompose sans cesse (Olšr 1950; 1952; Schaub 1999; Uspenskij, 2012b).

Dans le cas valaque, l'instabilité du scénario liturgique correspond également au caractère inachevé du corpus liturgique canonique – dont la structure et la teneur n'allaient se stabiliser que bien plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle –, et fut sans doute déterminée par lui. La prière composée par le patriarche Calliste I<sup>er</sup> en est un exemple révélateur. L'original grec du texte – qui n'est pas du tout lié à la consécration de l'empereur byzantin – figure dans l'*Euchologe* imprimé depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et y est encore aujourd'hui. Nous ne saurons pas dire quand cette prière fut traduite en slavon et incluse dans l'*Euchologe* imprimé dans cette langue. Cela a dû se produire avant 1658, car elle existe dans le *Trebnik* moscovite publié par les soins du patriarche Nikon (p. 757-760); on la retrouve également dans celui publié en 1688 (p. 327). Dans aucun des cas elle n'est associée à la consécration du monarque. En revanche, la prière n'est pas présente dans les livres similaires imprimés en Valachie. La traduction opérée dans les années 1700-1720, et dont témoigne le BAR ms. roumain 1138, ne l'a pas imposée dans le corpus liturgique canonique, car vers 1774 elle fut à nouveau copiée à la main, sinon retraduite, par Grigore Râmniceanu, qui l'inclut dans un recueil de prières qui n'existaient pas dans les livres liturgiques imprimés, le BAR ms. roumain 4979<sup>24</sup>. Mais cette traduction (ou copie) n'a pas non plus fini par lui conférer un statut canonique, puisqu'en 1819, Dionisie Ecclesiarhul retraduit la même prière depuis le slavon (Bălașa 1968, p. 211-213)<sup>25</sup>, très vraisemblablement en utilisant un livre imprimé en Russie<sup>26</sup>. Pour Dionisie, cependant, la prière en question n'est pas une «prière

<sup>24</sup> Râmniceanu est aussi l'éditeur de l'*Euchologe* publié à Râmnic en 1793 (*Bibliografia* 1912-1936, 355). Comme la prière en question n'y figure pas, force est de conclure qu'il l'a copiée ou/et traduite à une date postérieure.

<sup>25</sup> Le manuscrit en question se trouve apparemment dans une collection privée ; nous n'avons pas pu le consulter *de visu*.

<sup>26</sup> La prière ne figure pas dans l'*Euchologe* imprimé à Bucarest la même année. La première version roumaine imprimée que nous connaissons pour l'heure se trouve dans l'*Euchologe* publié en 1820 à Chișinău, à l'époque dans l'Empire russe. Dans ce cas aussi, elle n'est pas associée à la consécration du monarque, mais fait partie d'un service liturgique complexe à officier «lors de l'invasion des barbares» («la vremea năpădirii varvarilor»), tout comme



du règne», mais garde son statut d'origine; d'ailleurs, comme nous l'avons déjà vu, Dionisie a lui-même copié (ou peut-être compilé) une prière différente pour cette même occasion. Faute de recherches approfondies sur ce sujet, il est difficile de dire quand la prière du patriarche Calliste a intégré les livres de culte imprimés en roumain. Toujours est-il que dans l'*Euchologe* en usage dans l'Église roumaine actuelle elle a regagné son statut d'origine. Sous le titre *Prière pour le pouvoir orthodoxe et pour l'armée du pays, en temps de guerre et de troubles. Faite par Calliste le patriarche de Constantinople (Rugăciune pentru cârmuirea dreptcredincioasă și pentru oastea țării, în timp de războaie și de neliniște. Făcută de Calist patriarhul Constantinopolului)*, elle fait partie de l'office liturgique pour la bénédiction des soldats et des armes en temps de guerre.

## 6. Un mystère irrésolu: l'onction

Contrairement à une idée souvent véhiculée (Mureșan 2008; Rusu 2021, 375-402), la question de l'onction matérielle est tout aussi compliquée. Notons d'abord qu'elle n'est mentionnée que par deux sources: l'ordre bilingue de 1813, qui ne dévoile pourtant pas la matière employée à cette occasion (Document 7), et une liste des princes de la Valachie (BAR ms. grec 164, datable aux environs de 1716), qui sera analysée un peu plus loin. La rareté extrême des témoignages peut s'expliquer, entre autres, par le fait que certains princes valaques (et moldaves également) ont été consacrés à Constantinople par le patriarche œcuménique. À présumer que le nouveau prince ait été effectivement oint avec du myron à cette occasion, l'onction ne pouvait pas être répétée dans la capitale valaque, car elle ne s'administre qu'une seule fois. Toutefois, nous ne savons ni depuis quand date cette pratique ni si elle supposait toujours l'onction. En effet, si la nomination et l'investiture par le sultan étaient devenues courantes à partir du dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, la consécration par le patriarche n'est attestée *expressis verbis* que beaucoup plus tard. En plus, l'une ne suppose pas forcément l'autre, comme le montre la description française de l'investiture de Pierre Boucle d'Oreille (Cercel), en 1583 (Bulat 1925). Aussi, sieur De la Croix note-t-il que de son temps (1675) les princes valaques et moldaves étaient nommés et investis à Constantinople par le sultan, mais il ne dit rien de quelque cérémonie religieuse que ce soit (De La Croix 1684, 178-182; cfr. Păun 2013).

Quoi qu'il en soit, il semble certain que ni Constantin Șerban ni Mihnea III ne furent oints, car Paul d'Alep ne pouvait passer sous silence un tel épisode. L'information transmise (de Constantinople) au Sénat vénitien, le 21 avril 1659, selon laquelle «il presente Vaivoda nella Vallachia si è maritato havendosi fatto incoronare, et ongere pubblicamente in Chiesa per un monacho greco» (*Docu-*

son original byzantin. Dans le titre du livre, son commanditaire, le métropolite Gavril Bănulescu-Bodoni, précise que l'ouvrage suit l'*Euchologe* en usage dans les églises de Russie («după așăzarea Molitvenicului slovenesc ce să întrebuintază în pravoslavnicile bisericilor ale Împărăției Rossiei») (*Bibliografia 1912-1936*, 333).

mente 1897a, 125), est fausse: l'intronisation du prince eut lieu onze mois plus tôt (30 mai 1658) et Mihnea n'était pas marié.

Le cas de Brâncoveanu s'avère beaucoup plus mystérieux. Comme nous l'avons vu, les deux témoins principaux de son intronisation, Radu Greceanu et l'auteur anonyme de la *Chronique des Cantacuzino*, ne parlent pas d'onction. Cet épisode n'est mentionné que par une seule source, beaucoup moins «officielle»: la liste anonyme des princes de la Valachie conservée dans le BAR ms. grec 164 et reproduite (avec quelques erreurs) en traduction roumaine par Șerban Andronescu (m. 1799), comme une sorte d'introduction à ses «mémoires», commencées en 1791 (Corfus 1947, 21-29). Il se peut effectivement que l'auteur de cette liste ait été contemporain des événements (Pippidi 2001). Il y a pourtant quelques détails qui jettent un doute sérieux sur la véracité de son témoignage. En effet, lorsqu'il décrit la consécration de Brâncoveanu, l'anonyme affirme que, après son élection «par les notables et tout le peuple» («ἀπὸ τῶν ἀρχόντας καὶ ὅλον τὸν λαόν») dans l'église métropolitaine de Bucarest, le nouveau prince

ἤφεραν εἰς τὴν αὐθεντικὴν ἐκκλησίαν μετὰ μεγάλης παρρησίας· καὶ ἐχρίσθη αὐθέντης παρὰ τοῦ μ(ητ)ροπολίτου οὐγγροβλαχίας κυρίου θεοδοσίου, καὶ ἐκάθισεν εἰς τὸν θρόνον τῆς αὐθεντείας... (BAR ms. grec 164, f. 129<sup>v</sup>; cfr. Corfus 1947, 25).

fut conduit à l'église princière avec grande pompe et [là] *il fut sacré prince par le métropolitain de l'Houngrovalachie kyr Teodosie*, et s'assit sur le trône princier... (c'est nous qui soulignons).

Consacré par le métropolitain, donc, et non pas par l'ex-patriarche Dionysios (dont la présence n'est même pas mentionnée), comme l'affirment les témoins oculaires avérés. Or, il est très peu probable que le métropolitain local ait joué le rôle principal dans cette cérémonie si le patriarche était aussi présent; il est aussi invraisemblable que le prince lui-même ait manqué l'occasion de se faire consacrer par un patriarche œcuménique, même déchu de ses fonctions. Un deuxième problème à signaler concerne l'endroit où la consécration aurait eu lieu: à l'église de la cour princière, et non pas à l'église métropolitaine, comme l'indiquent toutes les autres sources. Enfin, et c'est la troisième différence par rapport aux témoignages contemporains, l'anonyme grec ne dit mot sur le serment de fidélité prêté par les boyars.

La description de l'intronisation de Ștefan Cantacuzino (1714), fournie par la même source, suit le même scénario. Ainsi, après l'élection, le prince

μετὰ παρρησίας μεγάλης τὸν ἤφεραν εἰς τὴν κούρτην, καὶ εἰσέβη εἰς τὴν αὐθεντικὴν ἐκκλησίαν, καὶ ἐχρίσθη αὐθέντης παρὰ τοῦ πανιερωτάτου μ(ητ)ροπολίτου οὐγγροβλαχίας, κυρίου ἀνθίμου, ἡμέρα ε': εἰς ταῖς εἰκοσιπέντε τοῦ μαρτίου, καὶ ἐκάθισεν εἰς τὸν θρόνον... (BAR ms. grec 164, ff. 129<sup>v</sup>-130<sup>r</sup>; cfr. Corfus 1947, 26).

fut conduit à la cour avec grand pompe, et il entra dans l'église princière et fut sacré (oint) prince par le très-saint métropolite de la Hougrovalachie kyr Antim, jeudi, le vingt-cinquième jour du mois de mars, et s'assit sur le trône...

Dans aucun des cas, l'anonyme ne dit mot sur la matière employée lors de l'onction.

Les deux descriptions suscitées diffèrent de manière significative de la troisième et dernière que l'anonyme livre. Ainsi, lorsqu'il se réfère à la consécration de Nikolaos Maurokordatos, il note qu'après la cérémonie d'investiture par le représentant de la Porte, qui a eu lieu dans la salle du Conseil princier (Divan), et après que les boyars du pays lui aient prêté hommage, le nouveau prince

ἐπήγεν εἰς τὴν αὐθεντικὴν ἐκκλησίαν, καὶ ἐχρίσθη αὐθέντης μετὰ τοῦ μεγάλου μύρου παρὰ τοῦ μακαριωτάτου π(ατ)ριάρχου ἀλεξανδρείας κύρ Σαμουήλ εἰς τὰς τριάκοντα τοῦ Ἰαννουαρίου, ἡμέρα β<sup>α</sup>: ἐν ἔτει ,αψη<sup>ο</sup>: παρόντος καὶ τοῦ πανιερωτάτου μ(ητ)ροπολίτου οὐγγροβλαχίας κύρ ἀνθύμου τοῦ ἐξ Ἰβηρίας, καὶ ἄλλων πολλῶν τῶν ἀρχιερέων (BAR ms. grec. 164, f. 131<sup>v</sup>; cfr. Corfus 1947, 27).

[...] se rendit à l'église princière, et fut oint prince au grand myron par Sa Béatitude kyr Samuel, le patriarche d'Alexandrie<sup>27</sup>, lundi le 30 janvier, étant aussi présent le très-saint métropolite de l'Hougrovalachie kyr Antim d'Ibérie et beaucoup d'autres hiérarques (c'est nous qui soulignons).

Comme on peut facilement l'observer, dans les deux derniers cas, l'anonyme précise aussi les dates des événements: jeudi 25 mars 1714, pour la consécration de Ștefan Cantacuzino, et lundi 30 janvier 1718, pour celle de Nikolaos Maurokordatos. La première est tout à fait correcte, alors que la deuxième ne l'est qu'à moitié, car Maurokordatos a été intronisé en 1716 et non pas en 1718. L'anonyme sait cependant que le prédécesseur de Maurokordatos avait régné un an et neuf mois, ce qui est vrai. Signalons également une autre erreur: Brâncoveanu n'a pas été déposé le 14 mars, comme l'affirme l'anonyme, mais le 24 du même mois. Cela n'empêche pas notre auteur de placer l'intronisation de Ștefan Cantacuzino le 25 mars, tout en notant qu'elle a eu lieu le lendemain de la déposition de son prédécesseur. En même temps, nombre de détails des événements sont confirmés par d'autres témoignages. Il se peut donc que l'anonyme n'ait pas assisté personnellement aux cérémonies qu'il décrit, mais qu'il ait consigné les faits à partir des sources de seconde main, orales comme écrites, et que les confusions soient survenues lors du processus de compilation et de rédaction.

Il y a pourtant deux éléments qui semblent avoir frappé notre auteur et qui concernent, tous deux, la consécration de Nikolaos Maurokordatos. Selon l'anonyme, le prince n'a pas été consacré par le métropolite du pays, mais par le patriarche d'Alexandrie, qui l'a aussi oint au «grand myron». C'est la seule fois

<sup>27</sup> Il s'agit de Samuel Kapasoulis, patriarche à deux reprises: 1710-1712 et 1714-1723 (Luhovickij 2021). Samuel était un proche du prince et ils avaient voyagé ensemble de Iași à Bucarest (Ionescu 1935, 34-41).

que l'anonyme abandonne le style standardisé de la narration pour introduire une différence spécifique forte, ce qui pourrait indiquer que sa version des faits correspond effectivement à la réalité. En tout cas, cela contredit nettement la chronique officielle, où Radu Popescu, autrement très enclin à dorer le blason de son patron, se borne à noter de façon impersonnelle: «on lui a lu les prières pour la bénédiction du règne» («i-au citit molitvele de blagoslovenia domniei») (Radu Popescu 1963, 218).

Qui croire des deux ? La description offerte par l'anonyme, bien que succincte, est beaucoup plus fournie en détails. Sauf que Maurokordatos avait déjà régné en Moldavie, et même à deux reprises (1709-1710 et 1711-1715), pour être ensuite transféré en Valachie par la volonté de la Porte. Faut-il en inférer qu'il n'a pas reçu l'onction matérielle lors de sa première intronisation ? Ou bien aurait-il reçu à l'occasion seulement une onction expiatoire avec de l'huile sainte, comme on avait l'habitude d'en administrer aux simples fidèles lors des grandes fêtes liturgiques ? (*Învățătura preoților* 1702, 10<sup>r</sup>)<sup>28</sup>. Dans ces cas, les deux témoignages cités ci-dessus ne seraient pas contradictoires mais complémentaires, car l'onction administrée par Samuel Kapasoulis n'aurait eu rien de non-canonique, alors que répéter l'onction avec du myron était formellement interdit.

En même temps – et c'est un aspect qui n'a jamais été pris en compte dans l'historiographie – l'onction avec du myron non seulement change les significations et les enjeux du rite de consécration, mais soulève aussi la question des rapports canoniques entre l'Église valaque et le Patriarcat œcuménique. En effet, la sanctification du myron était un attribut de l'autocéphalie ou du moins de l'autonomie ecclésiastique (Blanchet, Gabriel et Tatarenko 2021). Comme l'Église valaque dépendait de Constantinople, son primat ne pouvait pas être autorisé à produire du myron. Cela explique pourquoi les autorités locales, tant séculières qu'ecclésiastiques, ont sollicité des patriarches de l'Orient pour qu'ils en préparent et en sanctifient. Makāriyūs d'Antioche ne le fit pas à Bucarest, comme on l'a affirmé (Barbu 2008, 421), mais à Iași (Paul din Alep 2014, 219); ce fut très vraisemblablement de ce myron nouvellement préparé qu'il fit don à Matei Basarab lorsqu'il mit pied en Valachie (Paul din Alep 2014, 244). Dosithéos de Jérusalem en prépara quelque deux cents litres en 1670 et encore une bonne quantité en 1702 (Dură 1986, 296), mais la réaction caustique du patriarche œcuménique Méthodios III Maronès porte à croire qu'il s'agissait d'une initiative qui allait à l'encontre des canons et des pratiques en usage, et même pire, qui portait atteinte aux prérogatives du Siège œcuménique (Papadopoulos-Kerameus 1891, 283-284; Dură 1986, 293, 303).

Les locaux sont très discrets sur ces questions. Ainsi, dans la Préface à *Engeniasmos ou Obnovlenije ou Târnosanie* (Târgoviște, 1652), le métropolitain Ștefan insiste sur le fait que la sanctification du myron n'incombe qu'aux hiérarques,

<sup>28</sup> L'instruction en question se trouve dans le chapitre consacré au mystère du saint myron (p. 9<sup>v</sup>-10<sup>r</sup>). À corriger la référence fournie par Barbu 2008, 421, qui renvoie au chapitre sur le baptême, p. 6<sup>v</sup>-8<sup>r</sup>.

les seuls à posséder le don «parfait» du sacerdoce («cărora li-s date și au toate rânduialele desăvârșite») (*Bibliografia* 1903, 205). L'*Enseignement* de 1702 ne précise pas qui a le droit de sanctifier le myron. Il informe, en revanche, sur l'utilisation illicite de la précieuse matière, ce qui donne une idée des différences entre canons et pratiques:

Și iarăși vă dăm poruncă ca nu cumva să îndrăzniți să ungeți pre oameni la zilele mari cu Sfântul Marele Mir (precum am auzit că fac oarecari nechibzuiți) [...] Nici să adăogați Mirul cel mare cu untdelemn prost după ce să împuținează Sfântul Mir. Încă nici să cutezați deaca să sfârșaste de la noi Sfântul Mir să ungeți copiii cu untdelemn sfințit la vdenie sau la maslu (precum iară am înțeles că fac unii neputători de grijă a ceti Pravila și alte învățături) (*Învățătură preoților* 1702, 10<sup>r-v</sup>).

Et encore, nous vous ordonnons de ne jamais oser oindre les gens avec du Saint et Grand Myron lors des grandes fêtes (comme le font certains insensés, d'après ce que j'en ai appris). [...] Ni de mélanger le Grand Myron à l'huile ordinaire, lorsque la quantité de Saint Myron diminue. Aussi, n'osez pas, lorsque le Saint Myron est épuisé chez nous, oindre les enfants [qui doivent être baptisés] à l'huile bénie lors des services liturgiques ordinaires<sup>29</sup> ou lors du sacrement de la sainte huile<sup>30</sup> (comme j'ai aussi entendu que le font certains [prêtres] qui ne prennent pas soin de lire la Loi<sup>31</sup> et autres enseignements).

Dans *Enseignement sur les sept mystères* (*Învățătură despre șapte taine*, Râmnic, 1724), l'évêque Damaschin de Râmnic, un excellent connaisseur des textes et pratiques liturgiques, attire l'attention sur le fait que la sanctification du myron – tout comme les ordinations dites «majeures» – n'incombe qu'au hiérarque («numai arhieriei sfințesc sfântul mir și rânduiesc au la diaconie au la preoție») (*Învățătură* 1724, p. 7<sup>r</sup>), sans préciser pourtant s'il s'agit de l'évêque, du métropolitain ou du patriarche. Prise comme telle, la phrase semble se référer à tous, car tous étaient autorisés d'ordonner des diacres et des prêtres. Damaschin revient sur le même sujet dans le chapitre consacré au sacrement (*taina*) du myron, mais sans en lever l'ambiguïté:

Însă Sfântul Mir să sfințeaste numai de patriarhi și de doi sau trei arhieriei. Pentru aceasta dar arhieriei datori sunt să poarte grija sa aibă Sfântul Mir; iară voi preoții datori sunteți să luați Sfântul Mir de la arhieriei voștri (*Învățătură* 1724, p. 17<sup>r</sup>).

Mais le Saint Myron est sanctifié seulement par les patriarches et par deux ou trois hiérarques. C'est pour cela donc que les hiérarques sont tenus de prendre

<sup>29</sup> Au sens restreint, le mot roumain *denii* (pluriel de *denie*, du slavon d'église БДѢНІЕ) désigne les vigiles nocturnes officées pendant la période pascale. Au sens large, il peut se référer aux services liturgiques nocturnes célébrés les veilles des dimanches et des grandes fêtes.

<sup>30</sup> Référence est faite à l'huile employée pour l'onction des malades ou l'extrême onction (*maslu*, dans le texte roumain, du vieux slavon МАСЛО, à savoir «huile»).

<sup>31</sup> Référence est faite aux *Constitutions apostoliques*.

soin à ce qu'ils possèdent du Saint Myron; et vous, les prêtres, vous êtes tenus de prendre du Saint Myron de vos archiérèis.

Tous sont d'accord, cependant, que la différence entre les deux matières, l'huile bénite et le myron, est capitale, puisque la première «n'a pas cette force d'être le sceau du Don du Saint Esprit» («acea putere nu are ca să fie peceatea Darului Duhului Sfânt»). C'est peut-être cette différence que reflète le témoignage de l'anonyme grec lorsqu'il note que Nikolaos Maurokordatos a été oint au «grand myron» alors que ses prédécesseurs ont été seulement «oints», sans plus, comme s'il s'agissait d'un geste sans signification particulière.

Sans fournir des réponses à toutes les questions, l'analyse sérielle et cumulative des sources fait toutefois ressortir quelques éléments qui peuvent être considérés comme acquis. Malgré les changements qui ont pu survenir dans la longue durée – notamment pour ce qui est des «prières du règne» et de l'administration de l'onction matérielle – les moments forts du scénario liturgique restent toujours les mêmes: l'entrée du prince dans le sanctuaire, où il est conduit par un ou plusieurs hiérarques; le triple tour de la sainte table, l'intonation des hymnes *Saint Martyrs, Gloire à Toi, Notre Dieu et Isaïe, danse!*, la lecture par le hiérarque de la formule de consécration «Par la divine grâce». Ce ne serait peut-être pas trop risqué de considérer que ces étapes rituelles étaient déjà constituées en 1688, date de la consécration de Constantin Brâncoveanu, sur la base du scénario liturgique suivi par le patriarche Makâriyūs III d'Antioche lors des consécration de Constantin Șerban et de Mihnea III (1654 et 1658). Cette continuité prouve que ce fut précisément ce scénario, largement inspiré du rite d'ordination des évêques, qui comptait pour les protagonistes. Sous cet angle, la discussion sur l'administration – ou pas – de l'onction matérielle devient en quelque sorte secondaire. Tout cela invite à interroger les significations que les contemporains pouvaient accorder à ces rites, ainsi que leur conception de l'orthodoxie et de l'orthopraxie dans le domaine religieux. En tout état de cause, avec ou sans onction matérielle, le rituel de consécration des princes valaques apparaît comme une création locale et assez insolite, qui s'éloigne de la tradition byzantine, voire s'inscrit en faux contre celle-ci, une preuve de plus que cette «tradition» est beaucoup plus une construction intellectuelle récente qu'une réalité assumée par les acteurs sociaux de l'époque.

## 7. Charismes et «traditions»

Il est maintenant temps de regarder de plus près le contexte dans lequel cette «innovation» s'est produite ou, pour le dire autrement, comment une nouvelle «tradition» a pris corps et âme dans la Valachie des années 1650-1660.

Le règne de Matei Basarab marque un tournant dans l'histoire des rapports avec, à la fois, l'orthodoxie gréco-slave et le monde occidental, où «Latins» et «réformés» se disputaient la «vérité» de la foi. Le «danger» protestant était immédiat, au temps et surtout après la mort violente du «patriarche calviniste» Cyrille Loukaris (1638), dont l'héritage allait hanter l'Église orthodoxe des siècles



durant (Olar 2019; 2022). À la même heure, en Transylvanie voisine, l'offensive calviniste battait son plein (Dumitran 2004), obligeant les hiérarques orthodoxes valaques (et moldaves) à chercher des solutions pour protéger leur troupeau contre ces «loups vêtus en peau de moutons». Une d'entre elles fut d'employer les armes de l'ennemi, notamment la publication de livres liturgiques en vernaculaire, au risque de s'attirer les foudres du Patriarcat œcuménique.

Dans l'autre camp, pour la Congrégation *De Propaganda Fide*, fraîchement installée dans l'Empire ottoman, les principautés danubiennes constituaient une cible majeure dans l'effort que la Curie romaine déployait pour accomplir l'Union des Églises. Or, les missionnaires étaient bien conscients qu'une conversion ou du moins une Union partielle, comme celle réalisée à Brest en 1595-1596, n'était pas possible sans gagner les princes locaux. Matei fit bon accueil aux missionnaires, au point que ces derniers ne cachaient pas leur optimisme quant à une possible conversion du prince. Des rapports partaient régulièrement vers Rome, qui demandaient des ouvrages pour répondre à la curiosité de ce monarque lointain et remplacer, à terme, les livres de culte «schismatiques» des prêtres valaques (Pall 1940; Găzdaru 1974; Andreescu 1989, 202-204; Barbu 2008). En vérité, le prince avait remis en fonction les presses du pays, désaffectées depuis six décennies, pour s'adresser à tous les peuples qui partageaient, en plus du credo de l'Église de l'Orient, le même «illustre idiome slavon», langue de culture en Valachie à l'époque. Cependant, ses yeux regardaient beaucoup plus vers les Balkans et le Mont Athos, qu'il combla de dons de toutes sortes (Păun 2016), et vers Kyiv, où Pierre Moghila avait commencé son grand projet réformateur (Ševčenko 1984; Thomson 1993), que vers Rome. C'est de là qu'arrivèrent en Valachie des lettrés instruits en grec et en slavon d'église, formés à l'art typographique et bons connaisseurs des textes sacrés. Leur présence profita pleinement à l'école slavonne de la capitale valaque; en même temps, une école grecque et latine ouvrait ses portes pour les quelques fils de boyards désireux de s'initier à la culture classique (Papacostea 1962 [1983]; 1963; Căndea 1968 [2018]). La République des Lettres venait juste de s'implanter au Nord du Danube, où des érudits de tous les horizons s'appliquaient à débattre des grandes questions du temps, et notamment de la foi.

Ce fut dans ce climat, tendu mais fécond, que Ștefan reçut la crosse métropolitaine. Son premier souci fut d'instruire ses prêtres, dont l'ignorance lui brisait le cœur. Comment ne pas rougir lorsque les blasphémateurs de la sainte foi blâment les prêtres valaques pour leur ignorance des saints mystères, des canons et des bonnes pratiques liturgiques ? Comment répondre lors du Grand Jugement lorsque le Sauveur lui imputerait le sang du troupeau qu'Il lui avait confié ? La restauration de l'ordre, de la vraie et authentique tradition des Pères était d'une urgence absolue. À l'évidence, cela devait passer autant par la révision attentive et la correction des livres liturgiques existants que par la compilation et publication de nouveaux, adaptés aux réalités du terrain valaque. Le métropolitain savait qu'il allait rencontrer des obstacles; ce n'est pas pour rien qu'il rappelait «avec amour» aux potentiels récalcitrants que l'enseignement des hiérarques est la vraie parole du Christ Lui-même (Mt 10; Lc 10). En effet, ce noble projet

avait aussi un volet politique, dans la mesure où le métropolite visait à renforcer la discipline du clergé et des fidèles. La «réforme» qu'il a tentée ne fut donc pas seulement liturgique, mais porta surtout sur la «formation des formateurs» comme l'on dirait aujourd'hui, car c'est à eux qu'il s'adresse dans les préfaces des livres qu'il a fait imprimer. Le grand recueil législatif au titre fort suggestif de *Guide de la loi* (*Îndreptarea Legii*, Târgoviște, 1652) en témoigne. À la fin de son pontificat, Ștefan entama aussi une sorte de *Ἐρὸς κῶδιξ*, le Codex saint (*Condi-ca sfântă*) de la métropole valaque, selon l'exemple du Patriarcat œcuménique<sup>32</sup>.

L'initiative de Ștefan n'était ni nouvelle ni isolée. À l'heure où il fut appelé à devenir le pasteur de son troupeau, l'esprit de la Contre-Réforme avait déjà gagné le monde orthodoxe. L'idéal de restaurer la bonne vieille «tradition», afin de contenir «la faim et la soif spirituelles» des fidèles, comme s'exprimait Matei Basarab dans l'épître qui ouvre l'*Euchologe* slave de 1635 (Simonescu et Bogdan 1938, 9), animait tout le monde. De Loukaris, qui a payé de sa vie la tentative de réformer son Église, à Moghila, du patriarche moscovite Nikon (Meyendorff 1991; Potter 1993; Sazonova 2108) à Malâtyûs Karma et au patriarche Makâriyûs d'Antioche à Alep (Nassif 2016), les hiérarques orthodoxes se donnaient les mêmes objectifs.

Or, le métropolite valaque n'était nullement étranger à ces courants d'idées. Les contacts avec Kyiv étaient solides; d'ailleurs, la reprise de l'activité typographique en Valachie (comme en Moldavie voisine) a été rendue possible grâce aux moyens techniques et au personnel qualifié fournis par Moghila. Cela explique l'intense circulation des livres ruthènes dans les deux principautés et le fait qu'ils ont été souvent pris comme modèles ou sources d'inspiration pour les ouvrages locaux, dont le *Služebnik* commandité par Ștefan (Panaitescu, 1926; Simonescu et Bogdan 1938; Ștrempel 1955). Aussi, le métropolite n'ignorait-t-il ni les querelles entre Russes et Grecs ni les controverses qui secouaient l'orthodoxie moscovite. En 1650, les disputes opposant Arsenij Suhanov et ses compagnons aux théologiens grecs se sont déroulées dans la résidence métropolitaine de Târgoviște (Bogdanov 2019; Olar 2020). En ce même temps, dans l'entourage de Ștefan sont traduits en roumain plusieurs ouvrages théologiques et liturgiques publiés à Moscou (Mihail et Chițulescu 2011).

Tout comme Moghila et Nikon, et sûrement inspiré par le premier, le métropolite valaque s'attela à collationner les textes slavons et grecs des livres de rituel («amu alăturat izvodulu slovenescu lângă celu grecescu») qu'il cherchait partout. Il est zélé mais reste vigilant. À la différence de Moghila, il se méfie des livres grecs imprimés en Occident (notamment à Venise), de peur qu'ils soient contaminés par les «hérésies» latines («fiindu-mi teamă că, de când au încăput cărțile pravoslaviei la mâna ereticilor, ei n-au lipsit a nu băga câte ceva zâzani») (*Îndreptarea legii* 1962, 44-45), et préfère les manuscrits, même s'il n'est pas toujours facile d'en trouver de bons, ni en Valachie ni «dans la cité impériale» de

<sup>32</sup> Aujourd'hui le BAR ms. roumain 4972, publié, partiellement et avec beaucoup d'erreurs, par Enăceanu 1886.

Constantinople. La prudence était d'autant plus importante que l'enjeu de l'entreprise était double. En effet, tout comme pour Malâtyūs Karma et Makāriyūs Za'īm et pour les hiérarques orthodoxes moldaves et transylvains, pour Ștefan il ne s'agissait pas seulement de «corriger» des livres et des rites, mais de rendre la parole de Dieu accessible sinon à tous les fidèles, du moins aux officiants, qui ne connaissaient pas ou plus les langues sacrées (Cândea 1968 [2018]; Barbu 1991a; 1991b). Traduire les textes saints depuis un idiome illustre, comme le grec ou le slavon, vers «la langue roumaine simple» («pre limba proastă românească») était un défi, et non pas des moindres.

Pour y arriver, le métropolitain sut trouver des «hommes de lettres bons et sages» qui l'aiderent à matérialiser ses ambitieux projets («cu oameni cărturari buni și înțelepți amu tocmit») (*Bibliografia* 1903, 177). Une bonne partie en sont des étrangers venus de tous les coins du monde orthodoxe: Grecs (ou bien hellénophones), comme Paisios (Pantaleo) Ligaridès, ancien élève du Collège Saint-Athanase à Rome et missionnaire de la Propagande devenu métropolitain orthodoxe de Gaza (Olar 2017a), et Ignatios Petritzès, concitoyen de Ligaridès (ils sont tous deux de Chio) et collègue de celui-là comme professeur à l'école grecque et latine de Târgoviște (Papacostea 1963). Des *didaskaloi* venus de Kiyv et Moscou composaient des panégyriques en son honneur, selon les modèles en usage dans leurs pays (Mihail et Chițulescu 2011); ils furent imités par le Transylvain Daniil Andrean Panoneanul (Ursu 2003), un des traducteurs et compilateurs du *Guide de la Loi*. Enfin, des maîtres typographes d'origine serbe et bulgare mirent au service du métropolitain valaque leur art appris au Mont Athos et dans les terres ruthènes et moscovites (Păun 2016; Tchentsova 2017).

Le *Služebnik* commandité par Ștefan reflète bien à la fois le climat intellectuel de la capitale valaque et les idées que son commanditaire se faisait des pratiques liturgiques. En effet, le livre est le résultat d'un processus complexe de traduction et d'adaptation ayant mobilisé une large palette de sources (dont certaines n'ont pas pu être identifiées), grecques comme slaves, imprimées comme manuscrites, et en premier lieu le *Služebnik* publié par Pierre Moghila à Kiyv en 1629. La présence des textes liturgiques en grec devait répondre aux nécessités du culte, car il arrivait souvent que les hiérarques locaux concélébrent la Sainte Liturgie avec des hiérarques hellénophones: Makāriyūs d'Antioche et Paisios de Jérusalem n'en sont que les plus célèbres exemples. Toutefois, l'ordre pour le couronnement «du tsar ou du prince» qui nous intéresse ici ne contient aucune indication de rituel et aucun texte liturgique en grec. Cela indique que les compilateurs n'ont mis à contribution aucune source en cette langue, le fameux *Euchologion* publié par Goar en 1647 compris, même si l'ouvrage a pu leur être accessible, via Ligaridès, qui a contribué à sa réalisation (Olar 2020a, 174). L'*ordo* compilé sur l'ordre du métropolitain n'était donc pas destiné à la concélébration avec des hiérarques grecs (Barbu 2008, 456), une raison de plus pour ne pas être utilisé lors de la consécration de Mihnea, vu que ni Makāriyūs d'Antioche ni son archidiacre, Paul d'Alep, ne connaissaient le slavon et le roumain. Comme le *Služebnik* de Moghila ne contient pas l'*ordo* en question, on a pu présumer que les compilateurs ont employé un livre serbe imprimé; en effet, un peu avant notre

texte (BAR ms. roumain 1790, f. 91<sup>r</sup>) référence est faite à «l'Euchologe serbe» (Mareş 2018, 326). Présent à la cour de Târgovişte, Arsenij Suhanov informe que Ştefan recevait couramment des livres serbes du Mont Athos [Panaitescu 1926, 40], ce qui ne doit pas surprendre, comme les relations de la Valachie avec la Sainte Montagne – et notamment avec la grande laire serbe de Hilandar – étaient étroites à l'époque (Păun 2016). Toutefois, il ne faut pas exclure l'apport des manuscrits, à l'instar de ceux présentés ci-dessus, car les différences entre les diverses versions du texte sont minimales.

Le témoignage de Paul d'Alep montre pourtant que la réforme liturgique tentée par le métropolite Ştefan n'a pas eu d'impact sur le rituel de consécration des princes. Avant de s'interroger sur les sources mobilisées pour mettre en place le rite décrit par l'archidiacre melkite, il convient de faire une précision. Même s'il présente assez soigneusement les faits, Paul ne dit nullement que son père le patriarche a officié lui-même lors de la consécration de Constantin Şerban. Dans le meilleur des cas, Makāriyūs et Paul ont peut-être assisté à la cérémonie, sans plus. Il se peut par conséquent que la première consécration d'un prince valaque effectuée selon ce rite insolite soit celle de Mihnea III, officiee – cette fois-ci Paul est formel – par le patriarche Makāriyūs. Dans ce cas, il faut admettre que Paul projette dans le passé une expérience qu'il a vécue plus tard. La *Chronique des Cantacuzino* (la version du monastère moldave de Neamţ, copiée en 1735) semble confirmer cette hypothèse, car elle ne mentionne point le patriarche melkite lors de la consécration de Constantin Şerban, alors qu'elle le fait lorsqu'elle décrit les funérailles de Matei Basarab, qui eurent lieu juste après:

[...] şi-l duseră în biserică cu haine domneşti şi-i ceti molistva (*sic!*) de domnie punându-i gujuman în cap. Şi şezu în jâlţu-i, *blagoslovindu-l părintele vlădica* şi cântară *многа льта...* (c'est nous qui soulignons) (Georgescu 1961, 544).

[...] et ils conduisirent [le prince] à l'église, [vêtu] des vêtements princiers, et on lui lut la prière du règne en lui posant le bonnet princier sur la tête. Et il s'assit sur son trône, le père métropolite le bénit et ils chantèrent *Ad multos annos...*

C'est d'ailleurs seulement à l'occasion de la consécration de Mihnea que Paul d'Alep indique le livre liturgique employé: l'«Euchologe impérial». Il est tout à fait possible que Makāriyūs, très intéressé par cet ouvrage (Nassif 2016, 127-130), en ait possédé un exemplaire manuscrit, trouvé ou reçu lors de ses séjours à Constantinople et à Moscou, où il a consulté les manuscrits que Suhanov y avait apportés du Mont Athos (Tchentsova 2013, 321).

Quoi qu'il en soit, il est certain que le patriarche Makāriyūs accomplit à cette occasion un acte liturgique à valeur sacramentelle, ce qui plaçait le prince valaque à mi-chemin entre prêtres et évêques. Mihnea s'érigea ainsi en roi-prêtre, «pasteur» de son peuple et de son Église et pilier d'une orthodoxie rudement éprouvée par le pouvoir ottoman. Plus, il prit ce statut au sérieux. Paul d'Alep se dit étonné des compétences théologiques et du savoir-faire du prince, qui maîtrisait parfaitement tout un arsenal de gestes liturgiques et participa en officiant à

la consécration de la nouvelle église métropolitaine de Bucarest (Paul din Alep 2014, 411-417). Cela pourrait expliquer pourquoi le diplomate transylvain Jakab Harsányi Nagy l'appelle à plusieurs reprises «homme de Dieu» (Kármán 2013, 123). Ces témoignages sont confirmés par d'autres sources. Selon Evlya Celebi – qui avait peut-être connu Mihnea à Constantinople –, le prince était un vrai membre de la République des Lettres «à l'Orientale», car «il était fameux pour ses connaissances en langues persane et hellénique, reconnu comme calligraphe, poète, homme distingué et érudit» (*Călători străini* 1976, 476). Bien que fort critique à son égard – Mihnea s'était révolté contre la Porte, après tout – le chroniqueur Naïma confirme que le prince «lisait et écrivait des livres en arabe, en persan et en turc» (*Cronici turcești* 1980, 125). En plus, la correspondance qu'il a entretenue tant avec le Patriarcat œcuménique qu'avec Rome porte à croire que sa culture théologique était effectivement remarquable (Păun 2006; Olar 2007-2008; 2012). Il ne faut donc pas exclure l'hypothèse qu'il ait mis lui-même à la disposition de Makāriyūs l'«Euchologe impérial» dont le dernier s'est servi.

Ce statut de «docteur de la foi» (διδάσκαλος πίστεως) et d'ἐπιστημονάρχης (Dagron 1996, 256-263; Pitsakis 2001), maître de son Église, Mihnea l'affirma de manière éclatante lors du «synode» de Târgoviște (10 janvier 1659), convoqué sans demander la permission du Siège œcuménique. Au cœur des discussions se trouvèrent les mystères, et notamment le baptême – la validité du baptême des protestants était une des questions les plus débattues à l'époque – et le mariage, mais aussi un large spectre de sujets concernant le clergé et la vie monastique (Olar 2007-2008). Le prince visait par cela à modifier et compléter le récent *Guide de la loi* compilé et publié par les soins du métropolite Ștefan lui-même. Quelques années plus tôt, à Moscou, la création du *Monasterskij prikaz* (Bureau des monastères), entérinée par l'*Uloženie* de 1649 (chapitre 13), avait conduit les milieux cléricaux à craindre qu'une usurpation des prérogatives ecclésiastiques par le pouvoir tsarien était en cours. Un peu plus tard, les modifications opérées sur ordre impérial dans les formulaires des certificats délivrés aux prêtres après l'ordination (*stavlenye gramoty*) allaient dans la même direction (Potter 1993, 116-119; Uspenskij 2012a, 15-16). Le cas valaque était donc loin d'être unique.

Nous ignorons tout de la position de Ștefan lors du synode de Târgoviște. Le Patriarcat œcuménique, en revanche, cria à l'outrage. Réuni, de manière significative, le jour du Dimanche de l'Orthodoxie, le Synode permanent rejeta toutes les mesures prises à Târgoviște et, par-dessus tout, fustigea l'audace sans bornes du prince. Outre les questions de doctrine, c'était le problème des charismes qui était en jeu. Ainsi, par la plume du fameux théologien Mélétios Syrigos, le patriarche Parthenios IV accusa ouvertement Mihnea d'avoir osé «changer l'ordre des choses» et de vouloir s'emparer des affaires ecclésiastiques. Le pouvoir laïque n'a pas à donner des ordres à l'Église et à forcer la main aux hautes autorités spirituelles, s'exclamèrent les hiérarques constantinopolitains; au contraire, il est tenu juste de confirmer ce que l'Église et ses ministres ont décidé. Le recours à l'exemple tragique du roi Ozias (2 Ch: 26, 16-21) dévoile tout de suite les vrais enjeux de la controverse:

οὐ σοι Ὅσια θυμίαση τῷ Θεῷ δὲν εἶναι ἴδιον εἰς τοὺς κοσμικοὺς βασιλεῖς [...], τὸ δεσμεῖν καὶ λύειν τὰς των ἀνθρώπων ἁμαρτίας, ἀλλοῖς δέδοται ἐκ τοῦ σωτήρου ἡμῶν Ἰσοῦς Χριστός...

Ce n'est pas donné à toi, Ozias, de brûler de l'encens à Dieu; ce n'est pas donné aux rois de la terre [...] de lier et délier les péchés des gens, mais [seulement] à ceux que notre Sauveur Jésus Christ a donné [ce privilège] ... (Olar 2007-2008, 200).

Fait significatif, à peu près au même moment, à Moscou, le protopope Avvakum, chef de file des «vieux-croyants», s'interrogeait rhétoriquement: «Dans quelle loi est-il écrit que le roi (царь) doit diriger l'Église, changer les dogmes et brûler de l'encens sacré ?» Son rôle n'est que de protéger l'Église et non d'enseigner la foi et les rites, avertit Avvakum, car cela n'incombe qu'aux hiérarques et aux vrais pasteurs spirituels (Uspenskij 2012a, 15). Manifestement, Avvakum ne connaissait pas le Pseudo-Kodinos...

Un peu plus tard, le patriarche Nikon renvoya au même exemple d'Ozias pour critiquer la superbe des rois terrestres, et notamment du tsar Aleksej, qu'il avait lui-même tant encensé auparavant (Sevastjanova 2011, 77, 327-328). La roue de la fortune avait tourné, en effet. Après avoir quitté ses fonctions en 1658, l'ex-patriarche s'était lancé (ou il fut entraîné) dans une âpre controverse sur les prérogatives du monarque en matière religieuse. Son opposant est notre vieille connaissance, le susnommé Paisios Ligaridès (Ševčenko 1999; Olar 2018a, 2018b; Česnokova 2020). En tant qu'éminence grise de Mihnea III, Ligaridès avait certainement orchestré, du moins en partie, tant les mises en scène du pouvoir princier que le synode de Târgoviște et, sinon rédigé de sa propre main, du moins inspiré les lettres que le prince valaque avait adressées au Patriarcat œcuménique (Păun 1998; 2006; Olar 2007-2008). Dans l'échange d'arguments entre Nikon et Ligaridès on retrouve pratiquement tous les sujets ayant opposé Mihnea et la Grande Église un peu plus tôt. Cela aidera également à mieux comprendre les différences qui séparent l'*ordo* de couronnement commandité par le métropolitain Ștefan de celui suivi lors de la consécration de Mihnea.

Dieu a établi que la dignité royale n'est pas une invention des humains mais un don divin, dit Ligaridès dans l'Introduction à son *Ἐκθεις* (Palmer 1873, 28-29)<sup>33</sup>. Par conséquent, le monarque a tout le droit de gouverner les affaires ecclésiastiques et de convoquer des synodes afin de mettre de l'ordre dans son Église (Palmer 1873, 64-67, 135-140, 238-239). Plus, il est même autorisé à entrer dans le saint des saints, comme l'admet le fameux canoniste Matthaios Vlastarès (Palmer 1871, 567; Tumins et Vernadsky 1982, 621; Palmer 1873, 248-249, 306). Rien de plus faux, rétorque Nikon, sur les traces d'un Syméon de Thessalonique et d'un Maxime le Grec (Gonneau 2021, 270). C'est le charisme épiscopal qui est

<sup>33</sup> Le titre complet: *Ἐκθεις, ἡ τοῦν Διήγησις, τῆς μερικῆς συνόδου, τῆς ἐν τῇ κλεινῇ Μοσχολίᾳ γεγονείας, κατὰ τοῦ ποτὲ Νίκωνος πατριάρχου, συντεθεισα παρὰ τοῦ ταπεινοῦ μητροπολίτου Γαζέων, κυροῦ Παΐσιου, τοῦ ἐπίκλην Λιγαρίδου τοῦ χιοπολίτου*. L'original du texte n'étant pas encore publié, nous utilisons ici Palmer 1873.



supérieur en tous points au charisme royal, car accordé par Dieu Lui-même à ses Apôtres et, à travers eux, à leurs successeurs, les évêques. À ce titre, l'évêque est l'image de Dieu sur terre et le seul à posséder le pouvoir de lier et délier (Palmer 1871, 189-190, 235-236; Tumins et Vernadsky 1982, 260-261, 298-299). Il n'est donc pas question que le monarque se mêle des affaires spirituelles et encore moins qu'il convoque des synodes comme bon lui semble (Palmer 1871, 40-58; Tumins et Vernadsky 1982, 123-141). Quant à son droit d'entrer dans l'autel, il ne peut le faire que pour apporter des offrandes à Dieu; ce n'est pas un droit qui découle de l'onction royale (Palmer 1871, 567-569; Tumins et Vernadsky 1981, 621-623).

C'est d'ailleurs l'onction – donc la grâce dont les protagonistes sont investis – qui se trouve au cœur de la polémique. Il n'y a pas de différence entre les deux onctions, épiscopale et royale, insiste Ligaridès; elles sont égales en dignité, et la seconde peut même s'avérer supérieure à la première (Palmer 1873, 273-276). Quant au tsar Aleksej, surenchérit le métropolitain de Gaza, il est tellement instruit dans les matières de l'Église que l'on dirait un vrai évêque, éduqué pour être sacerdote de sa plus tendre enfance, à l'instar du prophète Samuel (Palmer 1873, 237). En vérité, continue Ligaridès, tout comme le Christ, le très-pieux tsar est issu d'un lignage de sacerdotes et de rois (allusion à son grand père, le patriarche Filaret, et à son père, Mihail Fëdorovič) (Palmer 1873, 240).

Les arguments de Nikon sont différents et, à ce point, il s'arrête longuement non seulement sur les textes scripturaires et conciliaires et sur les interprétations qu'en donnent les Pères, mais aussi sur les rites de consécration des sacerdotes et des monarques, qu'il reproduit par le menu. La royauté a été certes accordée aux humains par Dieu, admet Nikon, mais Celui-ci le fit dans un moment de colère et de toute manière les rois sont oints par les sacerdotes à l'huile matérielle (*črěz svijašténstvo čjústvennym eléom*). Il en va tout autrement pour les sacerdotes eux-mêmes, puisque leur onction, spirituelle celle-là, vient directement du Saint-Esprit à travers l'imposition des mains (Palmer 1871, 234-235; Tumin et Vernadsky 1982, 297-299). Regardons les deux rites, continue l'ex-patriarche. N'est-il pas évident que ce n'est pas la prêtrise qui tire ses origines de la royauté, mais que c'est la royauté qui dérive de la prêtrise ? (Palmer 1871, 242-257; Tumins et Vernadsky 1982, 304-318). Car c'est l'évêque qui oint le roi et non l'inverse. Lisons les prières prononcées lors des deux cérémonies respectives, ajoute-t-il. Elles en disent tout et expliquent pourquoi l'évêque est assis sur le trône de Dieu, alors que le monarque ne siège même pas avec les lecteurs ou les sous-diacres; encore moins avec les diacres et les prêtres, pour ne pas parler des évêques (Palmer 1871, 234-235, 242; Tumins et Vernadsky 1982, 298-300, 304-305). Quant au rituel célébré le Dimanche des Rameaux, c'est par impiété ou par crasse ignorance qu'on a osé en changer le déroulement pour exalter le pouvoir tsarien, tant loué par Ligaridès. Il s'agit en fait de l'*officium stratoris*, la forme visible de la «Donation» que Constantin le Grand avait jadis accordée au pape Sylvestre; à ce titre, il doit être célébré selon la tradition que lui, Nikon, avait restaurée en 1656 (Palmer 1871, 207-258; Tumins et Vernadsky 1982, 260-318; cfr. Flier 1994, 1997; Olar 2018b).

Les paroles de Nikon auraient certainement enchanté les hautes autorités ecclésiastiques constantinopolitaines qui avaient si durement réprimandé Mihnea seulement quelques années plus tôt. Sauf que Moscou n'était pas Bucarest et le «grand et très pieux tsar, le nouveau Constantin» que les hiérarques grecs ne cessaient de flatter (Pissis 2020, 248-272), n'était pas un petit prince de fortune soumis à la Porte ottomane. Les patriarches présents à Moscou lors du procès de Nikon, Makāriyūs d'Antioche et Paisios d'Alexandrie, choisirent donc le «camp monarchique», position qu'ils partageaient avec leurs homologues de Constantinople et de Jérusalem. En effet, les artifices rhétoriques mobilisés dans les *Réponses de quatre patriarches œcuméniques à propos du pouvoir du tsar et du patriarche*, émises en 1663, ne peuvent cacher le parti-pris des auteurs, qui espéraient leur libération prochaine du «joug des infidèles» par l'empereur orthodoxe (Delikanès 1905, 93-118). À la fin des fins, l'Église de Moscou était autocéphale, alors que l'Église valaque dépendait de Constantinople; il était donc beaucoup plus important – et apparemment plus facile – de rappeler cette dernière à l'ordre.

Il est impossible de savoir pour l'heure si et dans quelle mesure la politique de Mihnea a été influencée par les controverses moscovites des années 1650. Ce qu'on peut affirmer avec certitude est que le prince (tout comme son entourage proche) ne les ignorait pas. Lorsqu'il était encore à Constantinople, comme prétendant au trône, ses relations avec les milieux patriarcaux ont pu lui permettre de prendre connaissance des échanges entre la Grande Église et la Russie. Il s'était d'ailleurs lui-même entretenu avec un des émissaires du tsar sur un sujet des plus brûlants, et par ailleurs débattu lors du synode de Târgoviște, à savoir les rapports entre orthodoxes et protestants (Kármán 2013, 124). Makāriyūs d'Antioche, arrivé en Valachie après un long séjour à Moscou, où il avait participé activement aux événements alors en cours (Tchentsova 2012; 2021), fut une autre source d'informations pour le prince. Paul d'Alep raconte à plusieurs reprises que les deux avaient l'habitude de discuter longuement sur la foi et les livres sacrés (Paul din Alep 2014, 412, 417). Fait significatif, c'est au même moment que le diacre Staicu traduisit en roumain la réponse adressée par le patriarche œcuménique Paisios au patriarche Nikon (1<sup>er</sup> décembre 1654) d'après la version russe publiée dans le *Skrizhal* (1656) (Olar 2020b, 144-147). Les deux mondes n'étaient pas du tout si éloignés et – fait encore plus important – ils étaient travaillés par les mêmes questions.

C'est la suite de l'histoire qui est différente. En effet, la Valachie ne connut apparemment pas une controverse sur les charismes comparable à celle qui a secoué le monde moscovite. Il se peut, cependant, que le conflit entre le métropolitain Ștefan et Matei Basarab, conclu par la déposition du premier par Constantinople à la demande expresse du second, ait eu en réalité d'autres raisons que la prétendue participation du métropolitain à un complot contre le prince. Aux accusations formulées par Matei, et reprises *tale quale* par Constantinople, font échos, en miroir, les allusions de Ștefan aux «traîtres qui s'opposent en secret à l'autorité de notre dignité épiscopale» et refusent opiniâtement «la parole

du bon enseignement» (Cândea 1968 [2018], 271). «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende!» (Mt: 13, 9).

Rien de tel, même pas une allusion, lors du règne de Mihnea. Ștefan semble avoir emprunté le chemin de la discrétion; une déposition lui suffirait, après tout. Restent, pour témoigner – et susciter des questions également – l'*ordo* de couronnement commandité par le métropolite, d'une part, et le rituel décrit par Paul d'Alep, d'autre part. L'un dessine l'image d'un monarque consacré selon la bonne vieille tradition byzantine, tandis que l'autre affirme avec emphase les prétentions d'un «roi-prêtre», maître de son Église. Tacitement (et sans le savoir, peut-être) le métropolite rejoignait ainsi le camp du patriarche Nikon dans sa dispute avec Ligaridès, comme réaction à une tentative de sacralisation de la personne et de la fonction monarchique qui s'approche de celle entreprise par le tsar Aleksej (Uspenskij 1998; 2012a). En toile de fond, il y avait les controverses théologiques et liturgiques du temps, qui s'articulent toutes, en Orient comme en Occident, autour du concept de «tradition». Loukaris, Moghila et Nikon s'en revendiquent ouvertement, malgré les différences de doctrine qui les séparent; Mihnea et Aleksej brandissent aussi le même étendard. Le Siège œcuménique en fait de même, tant dans les *Réponses* bien pesées de 1663, que dans la lettre acide qu'il adressa à Mihnea. Pour tous, la «tradition» est le maître mot, mais chacun l'interprète à sa manière et en accord avec ses propres intérêts.

Alors que le processus de «correction» et adaptation des livres liturgiques a continué, notamment au temps de Șerban Cantacuzino (1678-1688) et de Constantin Brâncoveanu, le rite de consécration des princes n'en fut affecté en rien. Les sources pour tenter une révision, voire une «réforme», ne manquaient pas pourtant; tout au contraire, elles se multipliaient au fur et à mesure que les contacts avec le monde hellénique et, plus généralement, avec la République des Lettres européenne s'intensifiaient (Karathanasès 1982; Theodorescu 1987; Duțu 1989). Ainsi, il n'est pas du tout impossible que Brâncoveanu (ou quelqu'un de son entourage) ait possédé l'*Euchologion* de Goar, car nous savons que les volumes de la «Byzantine du Louvre» étaient bien représentés dans la bibliothèque princière, aux côtés d'autres ouvrages du même genre, tant imprimés que manuscrits. Parmi eux, on retrouve les «Mémoires» de l'empereur Jean VI Cantacuzène (*Ioannes VI Cantacuzenus Historiarum libri IV*, Paris, 1648, 3 volumes), qui contiennent une description (en fait un formulaire) du couronnement des empereurs byzantins de la basse époque (Dima-Drăgan et Caratașu 1967, 443). Plusieurs fois édité depuis 1588, le *Traité sur les offices* de Pseudo-Kodinos a circulé partout en Europe, non sans susciter des polémiques qui, très souvent, portaient plus sur les interprétations du texte par les divers exégètes que sur l'ouvrage lui-même. Il a été également transposé en grec vernaculaire, ce qui devait le rendre accessible à un nombre encore plus large de lecteurs (Pseudo-Codinos 1968, 114-123; Aschenbrenner 2018). Brâncoveanu en a possédé l'édition publiée à Paris en 1648, par le même Goar, ainsi qu'au moins un manuscrit (Dima-Drăgan et Caratașu 1967, 443; 1969, 144). Très vraisemblablement, l'érudit *stolnik* Constantin Cantacuzino, l'oncle du prince et son principal conseiller, ne l'aurait pas confié à Chrysanthos Notaras pour le transposer en grec vernaculaire (1691) s'il n'en

connaissait lui-même le contenu et la signification (Simonescu 1939, 67-68). Les Maurokordatoi, Nicolas et son fils Constantin, ont également connu le texte; le dernier le fit aussi copier par son secrétaire Konstantinos (Kaisarios) Dapontes (Simonescu 1939, 67-70). En même temps, le patriarche Dosithéos de Jérusalem publiait les *Opera omnia* de Syméon de Thessalonique (Iași, 1683), ouvrage qui a certainement circulé en Valachie (Garnier 2016). Plus tard, son neveu, l'érudit Chrysanthos Notaras, fit sienne la vision de Syméon sur la hiérarchie et l'exposa dans son *Συνταγματίον περι τῶν ὁφικίων, κληρικῶν καὶ ἀρχοντικῶν τῆς τοῦ Χριστοῦ ἁγίας Ἐκκλησίας* (Târgoviște, 1715).

Dans ce contexte, il est d'autant plus curieux que l'ex-patriarche œcuménique Dionysios Mouselimès ait accepté d'officier selon le rituel insolite introduit en 1658, sans aucunement s'insurger contre ce que son contemporain Dosithéos aurait sans doute qualifié d'«innovation» pernicieuse, sinon d'«hérésie», car, rappelait-il sèchement à Brâncoveanu, les lois chrétiennes n'ont pas été fondées dans les montagnes de la Valachie, par les princes valaques, mais bien à Constantinople, par les empereurs et les synodes («οἱ νόμοι εἰς τὰ τῆς Βλαχίας βουνὰ οὐκ ἐτέθησαν, μήτε παρὰ τῶν αὐθεντῶν τῆς Βλαχίας, ἀλλ' ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ ὑπὸ Βασιλέων καὶ Συνόδων») (Zerlentès 1901, 85). Cette remarque caustique fait entendre la condescendance du patriarche, fier de son origine romaine, à l'égard d'un prince «barbare» dont le statut ne pouvait être rehaussé à ses yeux ni par la richesse ni par les louanges qu'il recevait de partout et qu'il récompensait si généreusement. C'est peut-être justement cela qui fit que les hauts hiérarques de la Grande Église ne se soucièrent pas trop des innovations liturgiques pratiquées par les princes valaques; ils les acceptèrent κατ' οἰκονομίαν, par économie, comme ils avaient accepté d'autres déviations de la «juste voie».

## 8. Un monde d'exceptions

Se voir placés – ou se placer eux-mêmes – sur le même pied que les empereurs byzantins de jadis aurait dû flatter des dynastes dont l'autorité et même la vie se trouvaient souvent à la merci du sultan ottoman. Il n'en fut pourtant rien, puisque le rituel byzantin, «découvert» et adapté par le métropolite Ștefan, ne fut jamais pratiqué et les textes en question ne furent plus jamais copiés et encore moins imprimés en Valachie (*Slujebnicul* 2021/1, 18). Les princes valaques choisirent de se faire consacrer selon le rite décrit par Paul d'Alep, en affirmant ainsi leur position éminente dans l'Église. Fiction sans doute, car il ne s'agissait pas d'assumer des fonctions liturgiques concrètes, mais une fiction qui dit la volonté de sacraliser un pouvoir de plus en plus menacé par les tourments du siècle.

Le contexte politique a dû jouer un rôle dans ce choix. Sanctionnée par la formule «La grâce divine», l'élection du prince, comme celle des évêques, recevait ainsi le sceau divin, de sorte que briser le serment de fidélité prêté au monarque relevait désormais du sacrilège, en plus du parjure. Doublié de cette composante liturgique, le serment devint donc un vrai «sacrement du pouvoir» (Prodi 1992) censé sécuriser, tant que faire se pouvait, la position, toujours vulnérable,

du prince (Barbu 2016). Il est significatif que le lendemain de sa consécration Constantin Șerban réunit dans l'église les boyards, les chefs de l'armée et les bourgeois de la capitale, qui lui jurèrent fidélité sur l'Évangile, cérémonie que Paul d'Alep ne manque pas de décrire en détail (Paul din Alep 2014, 269-270). En 1688, Brâncoveanu fit de même, comme le notent tous les témoins connus.

Les sources disponibles montrent que ce dispositif à double volet a été maintenu tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Même si la teneur du rituel de consécration a connu des variations, notamment en ce qui concerne les «prières du règne», ses moments forts sont restés les mêmes: la consécration du prince à l'intérieur de l'autel, le triple tour de la sainte table et l'intonation des hymnes *Saints martyrs, Ô Christ, notre Dieu et Isaïe danse!*. Le fait que ces étapes rituelles sont mentionnées par les sources tardives peut indiquer qu'au moins certains princes ont continué d'être consacrés à Bucarest, selon le rite local, et non pas dans la capitale impériale, comme il était si courant à l'époque.

Ce constat est d'autant plus important qu'à Constantinople un nouveau rite est mis en place pour la consécration des princes dans l'église patriarcale (Păun 2013). Cette fois-ci, la consécration ne se fait pas dans le sanctuaire, mais devant le trône patriarcal, au milieu de l'église – ce qui en dit long sur les rapports de grâce entre le prince et le patriarche. À un pouvoir délégué – par le sultan, en l'occurrence – correspond un service liturgique sur mesure, qui calque sur la *taxis* d'ordination des officiers laïcs du Patriarcat. «Intérieur au sacré» dans son Église, le prince est donc rigoureusement tenu à distance du saint des saints par l'Œcuménique. Dans cette logique, l'officiant qui opère le transfert de grâce se manifeste comme l'autorité ultime, tandis que le prince est présenté comme sa «créature». Paradoxalement, ce n'est qu'à ce moment-là, lorsque le chef spirituel de l'Orthodoxie regagna le droit de consacrer des monarques, que les princes valaques (et les moldaves aussi) se retrouvèrent sur le même pied que les *basileis* de jadis, à savoir comme «des simples bedeaux dans l'Église du Christ». Dans «leur Église», à Bucarest (ou à Iași), ils ne cessaient d'être les égaux en grâce aux évêques.

## Documents

## Document 1

*Le texte liturgique pour la consécration du basileus selon l' Euchologe byzantin*  
(Source: Arranz 1990, 88-101; 1996, 334-337)

Εὐχή ἐπὶ προχειρίσει βασιλέως

Μετὰ τὸ φορέσαι τὸν μέλλοντα σὺν Θεῷ βασιλεύειν, πάντα τὰ βασιλικὰ ἱμάτια ἄνευ τῆς χλανίδος, τοῦ στέμματος καὶ τῆς φίβλας, ταῦτα γὰρ ἐν τῷ ἀντιμνησίῳ προαποτίθενται ὁ ἴσταται ἐν τῷ ἄμβωνι, οὗ ἔμπροσθεν ἰστάμενος ὁ πατριάρχης καὶ παρεστῶτος τοῦ μέλλοντος στέφεται, τοῦ διακόνου ποιούντος συναπτήν εὐχεται ὁ πατριάρχης.

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ κύριος τῶν κυριευόντων, ὁ διὰ Σαμουὴλ τοῦ προφήτου ἐκλεξάμενος τὸν δούλον σου Δαβὶδ καὶ χρίσας αὐτὸν εἰς βασιλεῖα ἐπὶ τὸν λαόν σου τὸν Ἰσραήλ, αὐτὸς καὶ νῦν εἰσάκουσον τῆς δεήσεως ἡμῶν τῶν ἀναξίων καὶ ἔπιδε ἐξ ἁγίου κατοικητηρίου σου καὶ τὸν πιστόν σου δούλον τόνδε ὃν εὐδόκησας ἀναστήσαι βασιλεῖα ἐπὶ τὸ ἔθνος σου τὸ ἅγιον ὃ περιποιήσω τῷ τιμίῳ αἵματι τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, χρίσαι καταξίωσον τῷ ἐλαίῳ τῆς ἀγαλλιᾶσεως, ἔνδυσον αὐτὸν δύναμιν ἐξ ὕψους, ἐπίθες ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ στέφανον ἐκ λίθου τιμίου, χάρισαι αὐτῷ μακρότητα ἡμερῶν, δὸς ἐν τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ σκῆπτρον σωτηρίας, ἐν ἰδρυσον αὐτὸν τῷ θρόνῳ τῆς δικαιοσύνης, περιφράζον αὐτὸν τῇ πανοπλίᾳ τοῦ ἁγίου σου Πνεύματος, ἐνίσχυσον αὐτοῦ τὸν βραχίονα, ὑπόταξον αὐτῷ πάντα τὰ βάρβαρα ἔθνη, ἔνσπειρον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ τὸν φόβον σου, καὶ τὴν πρὸς τοὺς ὑπηκόους συμπάθειαν, διατήρησον αὐτὸν ἐν τῇ ἀμωμήτῳ πίστει, ἀνάδειξον αὐτὸν ἀκριβῆ φύλακα τῶν τῆς ἁγίας σου καθολικῆς ἐκκλησίας δογμάτων, ἵνα κρίνων τὸν λαόν σου ἐν δικαιοσύνῃ καὶ τοὺς πτωχοὺς σου ἐν κρίσει, σώσῃ τοὺς υἱοὺς τῶν πενήτων καὶ κληρονόμος γένηται καὶ τῆς ἐπουρανίου σου βασιλείας. Ἐκφώνως Ὅτι σὸν τὸ κράτος καὶ σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα, τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος, νῦν [καὶ αἰ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων]. Ἀμήν.

Καὶ μετὰ τὸ Ἀμήν, ἐπαίρει τὸ χλανίδιον ὁ πατριάρχης καὶ ἐπιδίδωσιν αὐτὸ τοῖς βεστήτορσι καὶ τὴν φίβλαν. Εἰ δὲ ἔστιν ὁ στεφόμενος υἱὸς βασιλέως ἢ θυγάτηρ ἢ γυνὴ, οὐ τοῖς βεστήτορσιν ἀλλὰ τῷ βασιλεῖ ἐπιδίδωσι ταῦτα ὁ πατριάρχης σφραγίσας, ὁ δὲ περιτίθῃσιν αὐτὰ τῷ στεφανομένῳ.

Καὶ λέγοντος τοῦ πατριάρχου Εἰρήνη πᾶσι, ὁ διάκονος Τὰς κεφαλὰς, ὁ ἱερεὺς ἐπέυχεται.

Σοὶ τῷ μόνῳ βασιλεῖ τῶν αἰώνων ὁ τὴν ἐπίγειον βασιλείαν ὑπὸ σοῦ πιστευθεὶς ὑπέκλινε τὸν αὐχένα σὺν ἡμῖν καὶ δεόμεθα σου Δέσποτα τῶν ἀπάντων φύλαξον αὐτὸν ὑπὸ τὴν σκέπην τὴν σὴν, κραταίωσον αὐτοῦ τὴν βασιλείαν, τὰ εὐάρεστά σοι πράττειν διὰ παντὸς αὐτὸν καταξίωσον, ἀνάτειλον ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνην καὶ πλῆθος εἰρήνης, ἵνα ἐν τῇ γαλήνῃ αὐτοῦ ἤρεμον καὶ ἡσύχιον βίον διάγωμεν ἐν πάσῃ εὐσεβείᾳ καὶ σεμνότητι. Σὺ γὰρ εἶ ὁ βασιλεὺς τῆς εἰρήνης



καὶ σωτὴρ τῶν [ψυχῶν ἡμῶν καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων]. Ἀμήν.

Καὶ μετὰ τὸ Ἀμήν, λαμβάνει ἐκ τοῦ ἀντιμνησίου τὸ στέμμα ὁ πατριάρχης καὶ κρατῶν αὐτὸ ταῖς δυοῖς χερσὶ στέφει αὐτὸν λέγων: «Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος», καὶ ταῦτα μὲν γίνεται ὅτε βασιλεὺς στέφεται. Ὅτε δὲ ἐστὶν υἱὸς ἢ θυγάτηρ, τὸ στέμμα οὐ ἐπιτίθουσιν ὁ πατριάρχης ἀλλ' ἐπιδίδωσιν αὐτὸ τῷ βασιλεῖ κἀκείνος στέφει αὐτοῦς. Καὶ ἡ μὲν γυνὴ ἐστὶν ἢ στεφομένη στέφεται εἰς τὸν αὐγουστάλιον εἰς τὸ ἀντιμνησιον.

Εἰ δὲ ἀνὴρ, ἐν τῷ ἄμβωνι τῆς μεγάλης ἐκκλησίας καὶ κοινωνεῖ προηγιασμένα καὶ προσκυνεῖ καὶ τὰ σκῆπτρα τρίτον λέγων. Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, [καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία], καὶ ἀνακηρύττοντος καὶ τὸν στεφόμενον.

Εἰς δὲ τὰς αὐγούστας προαποτίθενται ἐκεῖδε ἐπὶ τραπέζης στέμμα, καὶ ἱσταμένου τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ πατριάρχου, εἰσάγεται ἡ βασίλισσα παρὰ τῶν πραιποσίτων καὶ παριστώσιν αὐτὴν τῷ πατριάρχῃ κεκαλυμμένην μαφορίῳ, καὶ τοῦ ραιφερενδαρίου ποιοῦντος συναπτήν, ἐπεύχεται ὁ πατριάρχης τὴν εὐχὴν ἣν ποιεῖ ἐπὶ τῶν βασιλέων, ἐναλλάσσω μόνον τὰ ῥήματα πρὸς γυναῖκα. Εἶτα μεθιστώσιν αὐτὴν καὶ ἀποκαλύπτουσι τὸ μαφόριον καὶ ἀπλοῦσιν αὐτὸ πρὸς τὸ μὴ βλέπεσθαι, καὶ οὕτω προσάγουσιν αὐτὴν τῷ πατριάρχῃ, καὶ λαμβάνων ὁ πατριάρχης ἐκ τῆς τραπέζου τὸ στέμμα ἐπιδίδωσι τῷ βασιλεῖ, ὁ δὲ στέφει αὐτὴν, καὶ τοῦ διακόνου λέγοντος Τὰς κεφαλὰς, λέγει ὁ πατριάρχης καὶ τὴν Β' εὐχὴν. Εἶτα παραινεῖ αὐτὴν τὰ συμφέροντα, οὕτως ὁ μὲν πατριάρχης ὑποχωρεῖ. Ἡ δὲ κάθηται μετὰ τοῦ βασιλέως καὶ προσκυνεῖται ὑπὸ τῆς συγκλήτου κατὰ τὸ ἔθος. Ὁ δὲ στεφθεὶς ἐν τῷ ἄμβωνι τῆς μεγάλης ἐκκλησίας κατέρχεται ἐστεμμένος.

### Traduction

Prière pour la désignation du basileus.

Une fois que celui qui doit régner par la disposition de Dieu s'est revêtu de tous les habits royaux, à l'exception du manteau, de la couronne et de l'agrafe – choses toutes déposées auparavant sur l'antimesion qui se trouve sur l'ambon –, se tenant devant celui-ci le patriarche et étant présent celui qui doit être couronné, le diacre ayant fait la synaptie, et l'autre (le basileus) tenant la tête inclinée, le patriarche prie:

Seigneur notre Dieu, roi de ceux qui règnent et seigneur de ceux qui exercent la seigneurie, qui par ton prophète Samuel as élu ton serviteur David et l'as oint comme roi de ton peuple Israël; toi-même écoute maintenant la supplication de nous, indignes, et regarde aussi de ta sainte demeure ton fidèle serviteur N., que tu t'es complu d'élever pour roi de ta sainte nation, acquise par le sang précieux de ton Fils unique. Daigne de l'oindre avec l'huile de l'allégresse; revêts-le de la force d'en haut, mets sur sa tête une couronne de pierres précieuses; fais-lui grâce de longs jours; donne à sa droite le sceptre du salut; assois-le sur le trône de la justice; entoure-le de l'armure de ton Saint Esprit; rends son bras fort; soumets-lui toutes les nations barbares; sème dans son cœur ta crainte et la compassion envers les sujets; conserve-le dans une foi immaculée; montre-le gardien précis

des enseignements de ta Sainte Église catholique, afin que jugeant ton peuple avec justice et tes pauvres avec discernement, il sauve les enfants des indigents et devienne aussi héritier de ton règne céleste. [Doxologie:] Parce qu'à t'en est le pouvoir et t'en sont le règne et la puissance et la [gloire, du Père et du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles].

Et après l'Amen, le patriarche prend le manteau et le remet ainsi que l'agrafe aux vestitores.

Si à être couronné est le fils du basileus ou sa fille ou sa femme, ce n'est pas aux vestitores mais au basileus que le patriarche remet ces objets en les bénissant, [et le basileus] les impose au couronné.

Ayant dit le patriarche: «Paix à tous» et le diacre «[Inclinez vos] têtes», le prêtre prie:

Devant toi, unique roi éternel, celui à qui a été confié par toi le règne terrestre a plié, et nous avec lui, le cou; ainsi nous te supplions, toi, Maître de toutes choses, garde-le sous ta protection, fortifie son règne, accorde-lui de faire toujours ce qui t'est agréable; suscite dans ses jours justice et abondance de paix, afin que dans sa sérénité nous menions une vie calme et tranquille en toute piété et retenue. [Doxologie:] Car tu es le roi de la paix, et le sauveur de nos âmes et à toi nous rendons gloire, au Père et au Fils et [à l'Esprit-Saint, maintenant et pour toujours et dans les siècles des siècles].

Et après l'Amen, le patriarche prend la couronne de l'antiménon et la tenant avec les deux mains, il la couronne disant: «Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit»; et l'on fait ainsi si c'est le basileus qui doit être couronné. S'il s'agit d'un homme, sur l'ambon de la grande-église, et il reçoit la communion avec les [dons] présanctifiés et se prosterne trois fois [devant] les sceptres en disant: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux [et sur la terre paix et pour les hommes bienveillance]», et l'on proclame celui qui a été couronné. Mais si c'est son fils ou sa fille, la couronne n'est pas imposée par le patriarche, mais il la remet au basileus et c'est celui-ci qui la couronne. Et si c'est la femme à être couronnée, elle est couronnée dans l'Augoustéon sur un antiménon.

Pour les augustes on dépose [dans l'Augoustéon] à l'avance la couronne sur une table, et étant présent le basileus ainsi que le patriarche, est introduite la basilissa par les préposés qui la conduisent couverte avec le maphorion devant le patriarche et, une fois que le référendaire a fait la synaptie, le patriarche dit la prière que l'on fait pour le basileus, en changeant seulement les paroles au féminin. Après quoi, ils la font se déplacer et lui enlèvent le maphorion qu'ils déploient [devant elle] pour qu'elle ne soit pas vue et ainsi ils la conduisent au patriarche; et prenant le patriarche la couronne de la table, il la remet au basileus, celui-ci la couronne, et lorsque le diacre a dit: «[Inclinez vos] têtes», le patriarche dit la seconde prière. Ensuite il exhorte selon ce qu'il convient, et ainsi le patriarche quitte les lieux. Elle s'assied avec le basileus et reçoit la prostration de la part du sénat comme d'habitude. Celui qui est couronné sur l'ambon de la grande-église descend en portant la couronne.

## Document 2

### *Les principales étapes de la consécration liturgique d'un empereur byzantin à la basse époque*

(Sources: Pseudo-Codinos 1968, 256-269 et la description anonyme du deuxième couronnement de Manuel II Paléologue [1391 ou 1392], dans ms. Florence, Laurentianus VIII, 17 [Pseudo-Codinos 1968, 352-359])

Τῆς οὖν θείας [...], τελουμένης λειτουργίας, πρὸ τοῦ τρισαγίου ὕμνου ἔξερχόμενος ὁ πατριάρχης τοῦ βήματος ἀναβαίνει ἐπὶ τὸν ἄμβωνα, καὶ μετ' αὐτοῦ οἱ ἐντιμότεροι τῶν ἀρχόντων τῆς ἐκκλησίας, τὰς ἱεράς αὐτῶν φοροῦντες στολάς. [...] πέμπων ὁ πατριάρχης προσκαλεῖται τοὺς βασιλεῖς, οἵτινες καὶ ἔρχονται ἐπὶ τὸν ἄμβωνα, ὅπου ὁ πατριάρχης ἐστίν. Ἐλθόντων δὲ ἀναγινώσκει οὗτος τὰς ἐπὶ χρίσει βασιλέων συντεθειμένας εὐχάς, τὰς μὲν μυστικῶς, τὰς δὲ καὶ ἐκφωνῶν, ἱκετεύει τε καὶ εὐμενίζει τὸν Θεὸν ὑπὲρ τοῦ μέλλοντος χρισθήσεσθαι βασιλέως.

La divine liturgie se déroulant [...], le patriarche, avant l'hymne du Trisagion, sort du sanctuaire et monte à l'ambon, et, avec lui, les plus importants des archontes de l'église et les prêtres portant leurs vêtements [sacerdotaux]. [...] le patriarche invite les empereurs, qui viennent à l'ambon où est le patriarche. Après leur arrivée, celui-ci lit les prières composées pour l'onction des empereurs, les unes à voix basse, les autres à haute voix ; il prie et supplie Dieu pour l'empereur qui va être oint.

[Le *Laurentianus VIII*, 17 reproduit le contenu de la prière, qui est la même que celle rapportée par les sources liturgiques; le patriarche la récite à voix basse].

Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπαίρει μὲν ὁ νέος βασιλεὺς ὃ τι ἂν φορῆ ἐπὶ κεφαλῆς, εὐθύς δὲ καὶ πάντες ὅσοι εὐρίσκονται ἐν τῷ ναῶ ἀποκαλύπτουσι τὰς κεφαλὰς καὶ ἴστανται. Ὁ δὲ πατριάρχης χρίει σταυροειδῶς τὴν κεφαλὴν τοῦ βασιλέως τῷ ἁγίῳ μύρω, ἐπιλέγων μεγάλη τῆ φωνῆ τὸ «ἅγιος». Οἱ δὲ ὄντες ἐν τῷ ἄμβωνι πάντες περὶ τὸν πατριάρχην διαδεχόμενοι τὴν φωνὴν λέγουσι καὶ αὐτοὶ ἐκ τρίτου τὸ «ἅγιος», ὁμοίως δὲ καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ λαοῦ πλῆθος ἐκ τρίτου λέγει τὸν αὐτὸν λόγον.

Après cela, le nouvel empereur enlève la coiffure qu'il porte sur la tête ; aussitôt tous ceux qui se trouvent dans l'église se découvrent et se lèvent. Le patriarche oint la tête de l'empereur en traçant un signe de croix avec le divin chrême, disant d'une voix forte: « saint ». Tous ceux qui sont dans l'ambon autour du patriarche parlent à leur tour et disent par trois fois: « saint », de même le reste du peuple dit par trois fois le même mot.

[Le *Laurentianus VIII*, 17 donne une version différente: l'exclamation « saint » est prononcée après la première prière et avant l'onction].

Μετὰ δὲ ταῦτα, εἰ καὶ τινες λέγουσιν ὅτι ἐπὶ τῆς ἁγίας τραπέζης κεῖται τὸ στέμμα τοῦ βασιλέως, ἀλλ' οὐκ ἔστι τοιοῦτον; ἐντὸς δὲ τοῦ ἁγίου βήματος κρατούμενον ὑπὸ διακόνων τὰς ἱεράς φορούντων στολάς ἄγεται ἐπὶ τὸν ἄμβωνα. Εἰ οὖν [...] πάρεστιν ὁ βασιλεὺς καὶ πατὴρ αὐτοῦ, αὐτὸς τε καὶ ὁ πατριάρχης λαβόντες, τὸ στέμμα ἐπιτιθέασι τῇ κεφαλῇ τοῦ νέου βασιλέως, καὶ ἐκφωνεῖ ὁ πατρι-

άρχης τὸ «ἄξιος». Εἰ δ' οὐκ ἔστι πατὴρ αὐτοῦ, ποιεῖ τοῦτο μόνος ὁ πατριάρχης. Ὡσπερ δὲ πρότερον ἐν τῇ τοῦ μύρου τὸ «ἅγιος» διαδεχόμενοι ὁμοίως καὶ ταύτην τὴν φωνὴν οἱ ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ λαοῦ πλῆθος βοῶσιν ἐκ τρίτου τὸ «ἄξιος». Εἶτα ἀναγινώσκει πάλιν ὁ πατριάρχης εὐχάς, καὶ κατέρχεται ὁ βασιλεὺς τοῦ ἄμβωνος...

Après cela, bien que certains disent que le *stemma* de l'empereur est déposé sur la sainte table, il n'en est rien ; des diacres portant les vêtements sacrés le prennent à l'intérieur du sanctuaire et l'apportent à l'ambon. Si [...] l'empereur son père est présent, lui et le patriarche prennent le *stemma* et le placent sur la tête du nouvel empereur, le patriarche disant à haute voix: «il est digne». Si son père n'est pas là, le patriarche le fait seul. De même qu'auparavant pour l'exclamation «saint» au moment de l'onction, ceux qui sont à l'ambon et le reste du peuple crient pareillement à leur tour, par trois fois d'une voix forte: «Il est digne». Ensuite, le patriarche lit à nouveau des prières et l'empereur descend de l'ambon...

[S'il n'a pas d'épouse il prend place sur son trône].

Ἀρχομένου δὲ ψάλλεσθαι τοῦ ἐπὶ τῇ μεγάλῃ εἰσόδῳ ὕμνου, ἐρχόμενοι οἱ ἐντιμότεροι τῶν διακόνων τῆς ἐκκλησίας προσκαλοῦνται τὸν βασιλέα. Ὁ δὲ ἔρχεται μετ' αὐτῶν εἰς τὴν λεγομένην πρόθεσιν, ἐνθα κείνται τὰ ἅγια. Ἔτι δὲ ἔξω τῆς προθέσεως ἰστάμενος ἐνδύεται ἐπάνω τοῦ σάκκου καὶ τοῦ διαδήματος μανδύαν χρυσοῦν. Καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ χειρὶ κατέχει τὸν σταυρόν, ὃν συνηθὲς ἔστι κρατεῖν τὸν βασιλέα, ὅταν καὶ τὸ στέμμα φορῇ, τῇ δὲ ἀριστερᾷ κατέχει νάρθηκα. Ἐπέχει γοῦν τότε τάξιν ἐκκλησιαστικὴν ἢν καλοῦσι τοῦ δεποτάτου [...]. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες ἴστανται ἐκτός, μόνος δὲ ὁ βασιλεὺς διερχόμενος τὸν σωλέαν εὐρίσκει τὸν πατριάρχην ἰστάμενον εἰς τὰ ἅγια θύρια. Τὰς οὖν αὐτῶν καὶ ἀμφοτέρω κεφαλᾷ, ὁ μὲν πατριάρχης ἔσωθεν, ὁ βασιλεὺς δὲ ἔξωθεν, εἰς σχῆμα δῆθεν χαιρετισμοῦ κλίναντες ἴστανται.

Lorsqu'arrive le moment de chanter l'hymne de la grande entrée, les plus importants des diacres de l'église arrivent et invitent l'empereur. Celui-ci va avec eux à ce qu'on appelle la prothèse où sont déposées les saintes espèces. Alors qu'il se tient encore en dehors de la prothèse, il revêt une chappe d'or par-dessus le *sakkos* et le diadème. Dans la main droite, il tient la croix, qu'il est habituel que l'empereur tienne quand il porte le *stemma*, dans la gauche, il tient une baguette. Il occupe alors le rang ecclésiastique que l'on nomme celui du député. [Avec le cortège ils font le tour de la nef et arrivent jusqu'à la *sóléa*]. Tous les autres restent debout à l'extérieur, tandis que l'empereur traversant la *sóléa* va jusqu'au patriarche debout devant les saintes portes. L'un et l'autre se tiennent debout, le patriarche à l'intérieur, l'empereur à l'extérieur, et inclinent leurs têtes en signe de salutation. [Les diacres encensent l'empereur; suivent d'autres étapes rituelles].

Εἰσέρχεται οὖν ὁ βασιλεὺς μετ' αὐτῶν εἰς τὸ ἅγιον βῆμα, καὶ λαμβάνων θυμιατὸν θυμιᾷ τὴν ἱερὰν τράπεζαν σταυροειδῶς [...] Εἶτα πάλιν πρὸς ἀνατολὰς θυμιῶν θυμιᾷ καὶ τὸν πατριάρχην. Αὐτὸς δὲ προσαγορεύσας, καὶ λαβὼν ἀπὸ τῶν τοῦ βασιλέως χειρῶν τὸν θυμιατόν, ἀντιθυμιᾷ τὸν βασιλέα.

[S'il est préparé pour communier], l'empereur va donc avec eux [les diacres] vers le sanctuaire et, recevant l'encensoir, encense l'autel en traçant une croix [...]. Puis, encensant à nouveau vers l'est, il encense aussi le patriarche. Celui-ci salue et, prenant l'encensoir des mains de l'empereur, encense à son tour l'empereur.

Μετὰ δὲ ταῦτα ἐκβαλὼν ὁ βασιλεὺς ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς τὸ στέμμα ἐγχειρίζει τοῖς διακόνοις, ὁ δὲ πατριάρχης μετὰ τὸ κοινωνῆσαι τοῦ τιμίου σώματος καὶ αἵματος, δίδωσι καὶ τῷ βασιλεῖ εἰς τὰς χεῖρας μερίδα τοῦ δεσποτικοῦ σώματος, οὗ καὶ μετασχὼν κοινωνεῖ ὁμοίως καὶ τοῦ ζωοποιοῦ αἵματος, κοινωνεῖ δὲ τοῦ μὲν πατριάρχου τὸν ἅγιον κρατῆρα κατέχοντος, αὐτὸς δὲ προσάγων τῷ κρατῆρι τὸ στόμα, ὥσπερ καὶ οἱ ἱερεῖς.

Après cela, l'empereur enlevant son *stemma* de sa tête, le remet aux diacres, tandis que le patriarche, après avoir communiqué avec le vénérable corps et le vénérable sang du Seigneur, remet entre les mains de l'empereur une partie du corps du Seigneur; après quoi l'empereur communique semblablement avec le sang vivifiant, le patriarche tenant le saint calice, et lui-même portant le calice à sa bouche, comme les prêtres.

[Le *Laurentianus VIII*, 17 affirme que l'empereur communique à l'intérieur du sanctuaire («ἐντὸς τοῦ θυσιαστηρίου»); information confirmée par le témoignage du pèlerin russe Ignace de Smolensk (Majeska 1984, 432-433)].

Μετὰ δὲ τὸ κοινωνῆσαι τῶν θείων μυστηρίων περιθέμενος αὐθὺς τὸ στέμμα τῇ κεφαλῇ ἐξέρχεται τοῦ ἁγίου βῆματος, καὶ τελεσθεΐσης τῆς ἱερᾶς λειτουργίας, καὶ τοῦ διαδιδόμενου τῷ λαῷ ἀγιάσματος, ὃ φαμεν ἀντίδωρον...

Après avoir communiqué avec les saints mystères, il met à nouveau le *stemma* sur la tête et sort du sanctuaire; la divine liturgie terminée, l'empereur participe au pain béni distribué au peuple, que nous appelons *antidōron*...

### Document 3

*L'ordre de couronnement du tsar*  
selon le BNR ms. 4251, ff. 59<sup>r</sup>-62<sup>v</sup> (milieu du XVII<sup>e</sup> siècle).

f. 59<sup>r</sup>: УИИНЫ ВЪИВАЕМЫ НА ПОСТАВЛѢНІЕ ЦРѢ.

По ѡблзвѣніи хѡтѣи съ бѣмъ црѣтворѣти, въ вѣсѣ црѣвскыя рѣзы, крѡмѣ дѣдѣме и стѣми ѡдѣвѣть са. Сѣмъ оубо на ѡндѣиминси, прѣжѣпоставленомъ иже стоитъ на ѡвонѣ. Сѣго прѣжѣстоѣ оубо патрѣархъ. прѣстоѣитъ же, и хѡтѣи вѣвнѣати са црѣ. дѣѣквнъ глѣть дѣѣквнства. прѣвосцѣнникъ прѣвклѣнѣть глѣвѣ ѣго. молѣтса сѣце

Гѣ бѣ нѣшь иже ѣси црѣ црѣтворѣжцимъ и гѣ госпѣдствоужциѣ. иже Сѣмоуѣла прѣрка и звѣрѣвъ // f. 59<sup>v</sup> // и рѣва своѣго Дѣдѣ и помаза ѣго црѣ на людѣи своѣхъ и ѣлѣ. тѣ нѣтъ оуслыши молѣнѣи нѣше неѣѣинѣи и прѣзри ѡ стѣго жѣлицѣ твоѣго.

и вѣрнаго рѣба своѣго ѡнцица имарѣ. ѣгоже бл҃гѣизво́лилъ єси възста́вити цр҃ѣвѣ нѣа  
лѣѡми твоими ст҃ыми ѣже ста́жа, ѣтноа си кр҃звіа, єдиного́днаго сѣна твоѣго. по-  
мѣзати се҃го спѣвѣи ма́слѡмь рѣдѡсти, и ѡблѣци́ си́ложъ сзѣвыше. поставѣи на гла́вѣхъ  
ѣго вѣнѣцѣ ѡ ка́мени ѣтнаго. дароу́и ємоу продлѣжѣніе дѣни. дѣжъ вѣ десни́цъ  
ѣ сквѣптро спѣсѣніа. посади ѣго на прѣсто́лѣхъ правды. и ѡгрѣдѣ // f. 60<sup>r</sup> // си́ложъ ст҃го  
твоѣго дѣха. и оу́крѣпи мѣшцъ ємоу. покорѣи ємоу вѣса́ вѣрварскыа аз҃ыкы, и  
вѣсѣи вѣ ср҃це єго стра́ твоѣи. и сз҃грѣшажѣи процѣніе. сзѣлюди єго вѣ непорѣчу-  
нѣи вѣрѣвѣ. покажи єго твѣрѣда храни́телѣхъ. ст҃ѣи твоѣи сзѣборнѣи цр҃кѣви правило:  
ѣако да сѣдѣитѣ лю́демь твоѣи́мь вѣ правдѣхъ. и ни́щимь твоѣи́мь вѣ сѣхъ. и спѣсѣтѣ сѣи  
оу́богѣи. и до́инь быти нѣно́му ти цр҃тѣи:— Вѣзгладѣ. ѣако твоа́ дрѣжа́ва и твоѣ  
ѣ цр҃тво и си́ла и сла́ва, ѡца́ и сѣна и ст҃го дѣха:—

и по дѣминѣхъ вѣземаѣтѣ дѣдѣдимъ и сапѡгы // f. 60<sup>v</sup> // патрѣархѣ, и дѣетѣ и  
вистѣарю. аще ли є вѣнѣчати са хѡтаи сѣнѣ цр҃евѣ. и ли дѣци и ли женѣ, не дѣетѣ  
дѣдѣдимъ и сапѡгы вистѣарѣви, нѣ цр҃ѣви прѣдѣетѣ тѣа. патрѣархѣ зна́менавѣ, цр҃ь  
же вѣзлѣглѣтѣ тѣа вѣнѣча́важѣцѡму са. и глѣацѡу патрѣарѣ ми́ръ вѣсѣ́мь. дѣаквнѣ  
гла́вы ва́ша гѣи прѣквннѣте.

сѣѣнникъ моли́тса сѣце —

Тѣвѣ єдиного́ цр҃ѣ вѣквѣмь ѣже зѣмноє цр҃тво ѡ тѣбе приѣмлетѣ. прѣквѣнивыи  
вы́пъ сзѣ на́ми. мѡлим ти са влѣко вѣсѣвѣ, сзѣхрани єго пѡкрѡвѡ твоѣи́мь, оу́твѣрѣди  
єго цр҃тѣи // f. 61<sup>r</sup> // оу́гвѣднаа твѣорити тѣвѣвѣ, вѣсѣгда тѡго спѡвѣи. вѣсѣаи вѣ  
дѣши єго правдѣхъ и мнѡжѣство мира. ѣако да вѣ ти́шины єго, ти́хо и вѣзмлѣвно  
житѣе поживѣмь. вѣ вѣвѣкомь бл҃гочѣстѣи и чистѡтѣхъ: Вѣзгладѣ. Тѣѣ во єси цр҃ь ми́роу  
и спѣсѣ дѣшѣмь на́ши хѣ бѣ на́шь. и тѣвѣвѣ сла́вѣхъ вѣзсѣлаѣемь ѡцоу́ и сѣоу́ и ст҃ѡму  
дѣхоу. нѣтѣ и прѣно и вѣкѣи вѣкѡ.

и вѣземаѣтѣ ѡ дѣдинмѣсѣа стѣмъ патрѣархѣ и дрѣжа сѣа сзѣ ѡвѣѣма рѣка́-  
ма, вѣнѣча́детѣ єго глѣа: вѣ и́ма ѡца́ и сѣна и ст҃го дѣха. И сѣа оу́бо вы́важѣ є҃гда  
цр҃ь вѣнѣча́дет са. є҃гда же // f. 61<sup>v</sup> // сѣнѣ и ли дѣци, стѣмъ не вѣзлѣглѣетѣ па-  
трѣархѣ нѣ дѣетѣ цр҃ю и ѡнѣ вѣнѣча́важѣ и. и аще є женѣ хѡтаа́ци вѣнѣчати са,  
вѣнѣча́дет са на дѣвоу́сталии на дѣдѣимѣса. аще ли є мѣжѣ вѣнѣча́дет са на дѣ-  
мвнѣхъ вели́кыѣхъ цр҃кѣвѣ. и причѣацѣет са прѣвосѣѣннѡу. и поквѣнѣет са сквѣптромь,  
гѣ. потѡм глѣет патрѣархѣ. Сла́ва вѣ вы́шнѣ боу́ и на́ земли ми́ръ вѣ члѣцѣхъ бл҃го-  
во́ленѣи. и глѣет сѣе, гѣ. и ѡгладѣетѣ вѣнѣча́наго. ѡ цр҃ца́ же, прѣвпѡставлѣет са тѣамо  
на трапѣзѣ стѣма. и сто́жцѡу цр҃ѣви и патрѣарѣ // f. 62<sup>r</sup> // вѣвѡдѣит са и цр҃ца ѡ  
прѣпѡсѣита. и прѣвѣсто́жѣи тѣа патрѣархѣ поквѣннѣ мафвѣрѣомь. и дѣаквнѡу глѣа-  
цѡу дѣаквнѣства. глѣет патрѣархѣ млѣтѣжѣ жѣ и на́ црѣмь. и прѣвѣдрѣѣѣтѣ тѣѣи  
глѣи на женѣхъ. є҃гда же ѡвѣѣдѣтѣ жѣ и ѡквѣѣважѣтѣ мафвѣрѣ, и прѡстѣѣражѣтѣ єго  
ѣако не вѣдѣѣти са єи. и тако прѣвѡдѣатѣ жѣ кѣз патрѣархоу. и вѣземаѣтѣ патрѣархѣ  
ѡ трапѣзы стѣмъ и дѣѣ жѣ цр҃ю, и тѣѣ вѣнѣча́детѣ жѣ. дѣаквнѡу глѣацѡу гла́вы



ВѢША ГВН. ГЛѢТЬ ПАТРІА́РХЪ ѿ ВТО́РЖА МЛѢВЖ. ѿ ОУЧѢИТЬ ЖЪ, ѿ ТАКО ОСТАВЛѢ ЖЪ ПА-  
ТРІА́РХЪ. ѿ СБѢДАЦИ СЪ ЦРѢ // f. 62<sup>v</sup> // ПОКЛА́НѢТ СА ЕИ СЪВНО́РЪ ПО ЗАКВНОУ. ѿ ЕЖЕ  
ВЪНЧѢВАЕТ СА НА АМВОНѢ ВЕЛІКЫЖ ЦРКВЕ. ѿ ИСХО́ДИТЬ НОСА СТѢМЖ. ѿ ТАКО СЪВРЪ-  
ШАЕТ СА ПОСТАВЛѢНІЕ ЦРКѢ.

### Traduction

L'ordre suivi lors de l'installation du tsar.

Après que celui qui doit régner par la disposition de Dieu s'est revêtu de tous les habits royaux, à l'exception du diadème et de la couronne – choses toutes déposées auparavant sur antiménon qui se trouve sur l'ambon – se tenant devant celui-ci, le patriarche se pare [des vêtements liturgiques], étant présent celui qui veut être couronné tsar. Le diacre prononce la synaptie et le premier officiant, tenant la tête de celui-là [du tsar] inclinée, prie ainsi:

Seigneur notre Dieu, empereur des empereurs et seigneur de ceux qui exercent la seigneurie, qui par ton prophète Samuel as élu ton serviteur David et l'as oint roi de ton peuple Israëï; toi-même écoute maintenant la supplication de nous, indignes, et regarde aussi de ta sainte demeure ce tien fidèle serviteur Untel, que tu as bien voulu élever pour empereur de ta gent sainte, acquise par le sang précieux de ton Fils unique. Oins-le avec l'huile de l'allégresse; revêts-le de la force d'en haut, mets sur sa tête une couronne de pierres précieuses; fais-lui grâce de longs jours; donne à sa droite le sceptre du salut; assois-le sur le trône de la justice; entoure-le du pouvoir de ton Saint Esprit; rends son bras fort; soumets-lui tous les peuples barbares; sème dans son cœur la crainte de toi et clémence à l'égard de ceux qui ont commis des fautes; conserve-le dans une fois irréprochable; montre-le gardien ferme des lois de ta Sainte Église universelle, afin que jugeant tes hommes avec justice et tes pauvres avec jugement il sauve les enfants des indigents et se rende aussi digne de ton règne céleste. Ekphonèse: Parce qu'à toi est le pouvoir et tien est le règne et la puissance et la gloire, au Père et au Fils et à l'Esprit Saint.

Après l'Amen, le patriarche prend le diadème et les bottes et les donne au vestiaire. Si c'est le fils du tsar ou [sa] fille ou [sa] femme, le patriarche ne donne pas le diadème et les bottes au vestiaire, mais les donne au tsar en bénissant, et c'est le tsar qui les impose au couronné. Et le patriarche ayant dit «Paix à tous», le diacre: «Inclinons nos têtes devant le Seigneur». L'officiant prie ainsi:

À toi, unique roi des siècles, celui qui a reçu le règne terrestre de toi incline le cou avec nous, et supplions [ensemble]: Maître de tous, garde-le sous ta protection, fortifie son règne, et accorde-lui de faire toujours ce qui t'est agréable; illumine son âme de justice et d'abondance de la paix, afin que dans sa sérénité nous menions une vie calme et tranquille en toute piété et pureté. Ekphonèse: Car tu es le roi de la paix, et la rédemption de nos âmes, ô Christ, notre Dieu, et à toi nous rendons gloire, au Père et au Fils et à l'Esprit-Saint, maintenant et pour toujours et dans les siècles des siècles.

Et le patriarche prend la couronne de l'antimension, et la tenant avec les deux mains, le couronne, en disant: «Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint». Et l'on fait ainsi si c'est le tsar qui doit être couronné. Mais si c'est son fils ou sa fille, la couronne n'est pas posée par le patriarche, mais celui-là la remet au tsar, et c'est celui-ci qui les couronne. Et si c'est une femme qui doit être couronnée, elle est couronnée dans l'Augoustéon<sup>34</sup> sur un antimension. S'il s'agit d'un homme, il est couronné sur l'ambon de la Grande Église et il reçoit la communion avec les [dons] présanctifiés et se prosterne devant les sceptres par trois fois. Ensuite le patriarche dit: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix et pour les hommes bienveillance». Et il fait cela trois fois, et [ensuite] il proclame celui qui a été couronné.

Pour les tsarines, on dépose à l'avance la couronne là-bas sur une table et, étant présent le tsar, ainsi que le patriarche, la tsarine est introduite par les préposés, et elle se tient devant le patriarche, couverte du maphorion, et le diacre fait la synaptie, et le patriarche dit la prière que l'on fait pour le tsar, seulement en changeant les paroles au féminin. Après quoi, ils la font se déplacer et lui enlèvent le maphorion, qu'ils déploient [devant elle] pour qu'elle ne soit pas vue, et ainsi ils la conduisent au patriarche. Et prenant le patriarche la couronne de la table, il la remet au tsar, et celui-ci la couronne. Et lorsque le diacre a dit «[Inclinez] vos têtes», le patriarche dit la seconde prière. Ensuite il l'exhorte et ainsi il la quitte. Elle s'assied avec le tsar et reçoit la prostration de la part du Senat, selon la loi. Et celui qui s'est fait couronner sur l'ambon de la Grande Église sort portant la couronne. Et c'est ainsi que prend fin l'installation du tsar.

#### Document 4

*Le rite de consécration «de l'empereur ou du prince»*

d'après le *Služebnik* commandité par le métropolite valaque Ștefan,

BAR ms. roumain 1790, rédigé entre 1660 et 1668, ff. 93<sup>v</sup>-95<sup>v</sup>

(Barbu et Lazăr 1998, 62-65; *Služebnicul* 2021/3, 112-114, 245-247; cfr. BAR Cluj-Napoca ms. roumain 1216, ff. 75<sup>v</sup>-76<sup>v</sup>; *Arhieraticon trilingv* 2013).

f. 93<sup>v</sup>: RÂNDUL carele se face la punerea împăratului sau a domnului.

Iară să se îmbrace arhierul cu podoaba lui, și de nu va fi liturghie, după blagoslovenie și după О҃҃҃е нѣ: по̀мѣ̀дѣ̀ нѣ̀ г҃ѝ с҃л҃ г҃ѝ по̀ нѣ̀ ѝ мл҃рдіа̀ двѣ̀ри. Iară hainele de împărăție sau de domnie să fie puse pe sfântul prestol, iară patriarhul sau arhierul să stea la ambon. Deacia să vie cel ce va vrea să fie împărat sau domn lângă arhieru, facă metanie și sărute mâna, și ingenunchind lângă arhieru alătura, arhidiaconul zică miroamele cum se cade, pomenind cum trebuie. Iară arhierul pliace-ș capul și zică această molitvă:

// f. 94<sup>r</sup> // Г҃ѝ Б҃жѐ нѣ̀щѣ̀, цр҃ю̀ цр҃твѣ̀д҃ю̀щѣ̀ ѝ г҃ь̀ г҃дѣ̀ствѣ̀д҃ю̀щѣ̀. ѝзвѣ̀рѣ̀вѣ̀ само̀и́ла̀ пр҃р҃ка̀ ѝ ра̀вѣ̀ своѣ̀ дѣ̀дѣ̀, ѝ по̀ма̀здѣ̀ е́гѣ̀ цр҃а̀ нѣ̀ лѣ̀омѣ̀ свои́мѝ і́и́ла̀. тѣ̀ нѣ̀тѣ̀ оу̀слѣ̀ши

<sup>34</sup> Voir l'explication dans le texte.

млѣніе на недостойны, и призри ѿ сѣдѣнъ жилища твоѣго и вѣрнаго раба твоѣго  
 имъ: егѡ благоволилъ еси встѣвити гѣра, на лѡдми твои стѣими иже стажа ѿтноу  
 си крѣвю единорѡнагѡ ти сѣдѣ: помазати спѡбѣи мѣсло радости, ѡблеци егѡ сілоу  
 съвѣше, постави на главѣ егѡ вѣнѣцѣ ѿ камене ѿтнаго. дарѡ и емѡ продлѣженіе  
 днѣи. дѣлѣ въ десніци емѡ скѣптро сѣнѣа. посади егѡ на прѡтолѣ правѣи: и ѡградѣ  
 егѡ сілоу стѣгѡ твоѣгѡ дѣха, оукрѣпи мышцу емѡ, покори емѡ всеа варварскѣа  
 языки, вѣтѣи въ срѣци егѡ // f. 94<sup>v</sup> // стра твоѣи, и къ съгрѣшающѣи процѣніе.  
 съблюди егѡ в непорѡчѣнѣи вѣрѣ, покажи егѡ твѣрѣда хранитѣла, стѣи твоѣ  
 съборнѣи цркви правило: іако да сѣди люде твоѣи въ прѣдѣ и нищѣи твоѣи въ сѣдѣ,  
 и спѣтѣ сыны оубѡги, і достѡнѡ быти нѣномѡ ти црѣвю: вѣгла. Іако твоа  
 дрѣжава и твоѣ е црѣтво и сіла ѡ.

Deacia ia patriarhul sau mitropolitul hainele, și dându-i-le, zică <sup>ѡ</sup>аѣ, аѣидеа  
 și stema sau gujma, stema, diadimele, zgarburile, spata, buzduganul, și dându-  
 i-le zi <sup>ѡ</sup>аѣ (іарѣ алѣи зіс сѣ ле деа архіереул асіастеа тоате ла вистіаріул, și el сѣ-і  
 сунуне, іар ту веі фасе сун веі вреа). Іарѣ де ва фі сел се ва сѣ се інсунуніазе фесіорул  
 імпаратулугіу сау ал домнугіу, сау фатѣ сау муіаре, атунсе ну ле даі вистіарулугіу, се  
 благословінду-ле, ле даі імпаратулугіу, și el ле дѣ селугіу се ва сѣ се сунуне. Дупѣ  
 асаста зі: мірѡ всѣ. Архіеаіонул: глѣ вѣа гѣи преклоніте. Și зі молітѡ:

Тевѣ ідиноу црѣ вѣкѡ іже зѣмноѣ црѣство ѡ тевѣ пріемлѣ, приклонѣ вѣю с'  
 намі: и млітѣса вѣко всѣ, сѣхранѣ егѡ пѡкрѡво твоѣи, оутвѣрді егѡ  
 црѣвѣ // f. 95<sup>r</sup> // въ еже оубѡна творітѣ тевѣ, вседѣ то спѡбѣи. вѣсѣа і дѣи  
 егѡ правдѣ, і множествѡ мѣра, іако да въ оутішѣи егѡ, тіхо и везмлѣвнѡ  
 пожіве, въ всѣко блгочѣстїи и ѡтѡтѣ: ты во еси црѣ мѣрѡ. вѣгла.

Deacia patriarhul sau mitropolitul ia de la antimis stema sau gujma și ііи-  
 ду-ѣ сун амѣноаѣ мѣнїле, інсунунезѣ-і, зісѣнд: въ імѣ оцѣ и сѣа и сѣгѡ дѣха.  
 Și інсѣ асастеа се фас сѣнд се інсунуніазѣ імпарат сау домн. Іарѣ сѣнд фїу-сѣу  
 сау фатѣ, ну пуне стема архіереул, се о дѣ імпаратулугіу, și el іі сунунѣ. Іарѣ де  
 іасте муіаре сееа се ва сѣ се інсунуне, атунсе сѣ се інсунуніазе ла августалїї<sup>35</sup> și  
 ла андімїїсі. Іарѣ де іасте бѣрбат, атунсе сѣ се інсунуніазе ла амбонул Марей Бе-  
 серїсї. Și сѣ се прїсѣстїуасѣ де ла архіереу, și інчїнѣнду-се шїп<т>рулугіу г',  
 зісѣ архіереул: слѣ въ вѣнїи бѡѡ и на землі мѣи въ члѣцѣ блгѡволенїе, г'. Și зісѣ  
 многа лѣта селугіу сунонат.

ІАРѣ ДЕ ІМПѣРѣТЕАСЕ САУ ДОАМНЕ. Се пуне стема пе престол, și  
 стѣнд імпаратул сау домнул și архіереул, се адусе și імпѣрѣтеаса сау доамна де  
 препосїтл, și стѣнд еа наїнтеа архіереулугіу, пуне оморул пе дѣнса. Дїаіонул  
 зісѣ дїаіонстеле мѣрѡ гѣ пѡ. Архіереул зісѣ молїтѣле селугіу сѣ-аї зїс și пену імп-  
 парат, нумаї сѣ шїбѣа сунїтѣле де пе бѣрбѣтеаште муереаште. Și сѣнд о дус,  
 десфас оморул și-і тїнд сѣ сѣ ну се вазѣ, și аша о дус ла архіереу. Архіереул іа  
 стема дѣ пе престол și о дѣ імпаратулугіу, și el о суноніазѣ. Și асіаѣ дїаіонул зїсѣ:  
 глѣ вѣ гѣи приклоніте. Архіереул зїсѣ а доа молїтѡ. Апої-і інѡѣѣ și-і слѡбіазѣ  
 архіереул. Și șезѣнд сун імпаратул сау сун домнул, і се інчїнѣ сѣборул дупѣ обї-  
 сееа. Іарѣ селугіу сѣ-ау сунонат ла амбон іасе пуртѣнд стема.

<sup>35</sup> Erreur; il s'agit de l'Augustéon; voir ci-dessus.

## Traduction

L'ordre suivi lors de l'installation de l'empereur ou du prince

Que le patriarche mette sa parure et, s'il n'y a pas de messe, après la bénédiction et après «Notre Père», «Seigneur, aie pitié» (Κύριε ἐλέησον), «Gloire [au Père]», «[Dans ton Royaume,] Souviens-toi de nous, Seigneur», «Et maintenant», «[Ouvre-nous] les portes de ta compassion, [Mère de Dieu et Vierge bénie]».

Et que les vêtements impériaux ou princiers soient déposés sur la sainte table et le patriarche ou le hiérarque se tienne à l'ambon. Et que celui qui veut être empereur ou prince vienne [à l'ambon], se prosterne et baisse la main [de l'officiant] et, s'agenouillant à côté du hiérarque, que l'archidiacre dise les ekténies, mentionnant [les noms] comme il se doit. Et que le hiérarque incline sa tête et dise cette prière:

Seigneur notre Dieu, empereur des empereurs et seigneur de ceux qui exercent la seigneurie, qui par ton prophète Samuel as élu ton serviteur David et l'as oint comme roi de ton peuple Israël; toi-même écoute maintenant la supplication de nous, indignes, et regarde aussi de ta sainte demeure ton fidèle serviteur Untel, que tu as bien voulu élever pour seigneur de ta sainte nation, acquise par le sang précieux de ton Fils unique. Daigne de l'oindre avec l'huile de l'allégresse; revêts-le de la force d'en haut, mets sur sa tête une couronne de pierres précieuses; fais-lui grâce de longs jours; donne à sa droite le sceptre du salut; assois-le sur le trône de la justice; entoure-le avec le pouvoir de ton Saint-Esprit; rends son bras fort; soumets-lui toutes les gentes barbares; sème dans son cœur la crainte de toi et clémence à l'égard de ceux qui ont commis des fautes; conserve-le dans une foi irréprochable; montre-le gardien ferme des lois de ta Sainte Église universelle, pour qu'il juge tes hommes avec justice et tes pauvres avec jugement, et qu'il sauve les enfants des indigents et se rende aussi digne de ton règne céleste. Ekphonèse: Parce qu'à toi est le pouvoir et tien est le règne et la puissance [et la gloire], au Père [et au Fils et à l'Esprit Saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles].

Alors, le patriarche ou le métropolitain prend les vêtements et, en les lui remettant, qu'il dise «Il en est digne»; de même, le *stemma*, le bonnet princier, le *stemma*, les diadèmes, les bottes, l'épée, la masse ferrée, et en les lui remettant, dis «Il en est digne» (et certains disent que le hiérarque doit donner ces [choses] au vestiaire, et que c'est celui-là qui le couronne, et tu feras comme tu voudras). Et si celui qui sera couronné est le fils de l'empereur ou du prince, ou la fille ou la femme, alors tu ne dois pas les donner au vestiaire, mais, en les bénissant, tu les donnes à l'empereur, et c'est lui qui les remet à celui qui sera couronné. Après cela, dis: «Paix à tous». L'archidiacre: «Inclinez vos têtes devant le Seigneur». Et dis la prière:

À toi, unique roi des siècles, celui qui a reçu le règne terrestre de toi incline le cou avec nous et supplie; Maître de tous, garde-le sous ta protection, fortifie son règne, et accorde-lui de faire toujours ce qui t'est agréable; illumine son âme de justice et d'abondance de la paix, afin que dans sa sérénité nous menions une

vie calme et tranquille en toute piété et pureté. Ekphonèse: Car tu es le roi de la paix [et à toi gloire nous rendons].

Alors, le patriarche ou le métropolitain prend le *stemma* ou le bonnet de l'antimimension, et la tenant avec les deux mains le couronne en disant: «Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit». Mais cela se fait lorsque c'est l'empereur ou le prince qui se fait couronner. Et lorsqu'il [s'agit du] fils ou [de] la fille, ce n'est pas le hiérarque qui [lui] pose la couronne, mais il la donne à l'empereur et c'est lui qui les couronne. Et si celle qui devrait se faire couronner est une femme, alors elle doit être couronnée à l'Augoustéon et à l'antimimension. Et si c'est un homme, alors qu'il soit couronné dans l'ambon de la Grande Église. Et qu'il reçoive la communion de la part du hiérarque. Et, en s'inclinant devant l'étendard, que le hiérarque dise: «Gloire à Dieu et sur terre paix [et] pour les hommes bienveillance». Et qu'il dise «Longues années» à celui [qui vient d'être] couronné.

DE MÊME, SUR LES IMPÉRATRICES OU PRINCESSES. Le *stemma* est déposé sur la sainte table et, étant [présents] l'empereur ou le prince et le hiérarque, l'impératrice ou la princesse est introduite à son tour par le *praepositus*. Et, elle se tenant devant le hiérarque, [celui-là] met l'*omophorion* sur elle. Le diacre doit dire la synaptie «En paix, prions le Seigneur»; le hiérarque doit dire les prières que tu avais dit pour l'empereur, sauf qu'il change les mots, du masculin au féminin. Et lorsqu'on l'amène [devant le hiérarque], on dégrafe l'*omophorion* et on le déploie, pour qu'elle ne soit pas vue, et c'est ainsi qu'on l'introduit devant le hiérarque. Le hiérarque prend le *stemma* de la sainte table et le remet à l'empereur, et c'est lui qui la couronne. Et là le diacre dit «Inclinez vos têtes devant le Seigneur». Le hiérarque dit la seconde prière. Ensuite il les exhorte et les congédie. Et [l'impératrice ou la princesse] s'asseyant avec l'empereur ou le prince, le Sénat se prosterne devant eux, selon la coutume. Et celui [ou celle] qui s'est fait[e] couronné[e] sort portant le *stemma*.

## Document 5

*Prière pour l'empereur et son armée,  
œuvre du patriarche Calliste I<sup>er</sup> de Constantinople*  
(Source: *Euchologion* 1647, 826-827; *Euchologion* 1730, 651-652;  
cfr. *Grand Euchologe* 1992, 290-291, pour la version française)

Εὐχὴ ἐτέρα εἰς βασιλεία καὶ εἰς τὸν στρατὸν αὐτοῦ

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἐν σοφία τὰ πάντα μόνῳ τῷ λόγῳ δημιουργήσας, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι ταῦτα παραγαγὼν, καὶ εἰς ἓν συνάψας καὶ συναθροίσας τῇ ἀρρήτῳ σου δυνάμει καὶ ἐνεργείᾳ. Πάντα γὰρ δυνατὰ σοι, ἀδυνατεῖ δέ σοι οὐδέν, καὶ διὰ τοῦτο καιροὺς καὶ χρόνους καὶ ἐνιαυτοὺς συνάψας, καὶ συναρμόσας τῷ σῶ βουλήματι, καὶ κατακοσμήσας τοῦτον τὸν ὀρώμενον καὶ βλεπόμενον, ὁ τὸν οὐρανὸν ἐξαπλώσας, καὶ χρωματώσας καθὰ καὶ τὴν σκηνὴν ἐκείνην διὰ Μωσέως, καὶ τὸ πλῆθος ἐκεῖνο καὶ μυριάριθμον γένος τῶν Ἰουδαίων καταστείλας ἐν τάξει καὶ ὁμοιοῖα, καὶ τὸν Μωσῆ ἐπ' αὐτοῖς διὰ τῆς σῆς δεξιᾶς καὶ βραχίονος ἰσχυροῦ δημαγωγὸν καταστήσας καὶ μίαν ἀρχὴν αὐτοῖς δοὺς, καὶ διατηρήσας

αὐτοὺς ἀβλαβεῖς ἐν τῇ σῆ σκέπη καὶ κραταιᾷ χειρὶ, ὁ τὸν ἥλιον θέμενος εἰς φῶς τῆς ἡμέρας, καὶ τὴν σελήνην εἰς ἀρχὰς τῆς νυκτὸς, ὁ τὴν πληθὺν τῶν ἀστέρων ἐπὶ τοῦ στερεώματος καταπυκνώσας τῇ στεγανότητι, καὶ τὴν ἀεκίνητον δοῦς αὐτοῖς κίνησιν, καὶ ἐν τάξει θέμενος τούτους τῷ σῷ προστάγματι φυλάσσειν τὸν ὄρον αὐτῶν, ὡς μὴ καὶ τὸ σύνολον ἡμᾶς περιβλάψαι, ἀλλὰ τῷ δρόμῳ καὶ τῇ κινήσει τρέψειν ἄοκνος κατὰ τὸ σὸν βούλημα, ὁ τὴν γῆν, ἀόρατον οὖσαν τῷ πρῶτον καὶ σκοτεινὴν ἀνακαλύψας, καὶ εἰς κάλλος αὐτὴν ἀναμορφώσας διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν, ὁ τῷ Ἀβραὰμ ἐκείνῳ ποτὲ συνοδεύσας θεϊκῆ σου δυνάμει, καὶ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ παραδοὺς ὑποχειρίους αὐτοῦ, ὁ τὸν Γεδεὼν ἐνισχύσας τοὺς ὑπεναντίους πανολεθρία συντρίψας καὶ ἀφανίσας, ὁ τῷ βασιλεῖ καὶ προφήτῃ Δαβὶδ τὸ κράτος δοῦς κατὰ τοῦ παλαμναίου ἐκείνου Γολιάθ, καὶ εἰς τέλος αὐτὸν ἀφανίσας, ὁ διὰ τοῦ θεράποντός σου Μωσέως τὸ γένος τῶν Ἑβραίων ἐλευθερώσας τῆς πικρᾶς δουλείας, καὶ τὸν Φαραὼ τῇ ἀμάχῳ σου δυνάμει, καὶ κραταιᾷ σου χειρὶ πανστρατὶ καταποντίσας, καὶ παραπέμψας αὐτὸν τῷ βυθῷ τῆς θαλάσσης, καὶ τὸν στύλον τοῦ φωτὸς ὀδηγὸν αὐτοῖς ἐπιδείξας, ἵνα μὴ προσκόπτωσιν οἱ πόδες αὐτῶν, αὐτὸς καὶ νῦν, ἄγιε Βασιλεῦ τῆς δόξης, ἐξαπόστειλον ἐξ ἁγίου κατοικητηρίου σου ἀπὸ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου στύλον φωτοειδῆ καὶ ὑπέρλαμπρον, εἰς ὀδηγίαν κατ' ἐχθρῶν ὀρωμένων καὶ ἀοράτων νίκην τοῦ κρατίστου καὶ ἁγίου μου Αὐτοκράτορος, καὶ ἐνίσχυσον αὐτὸν τῇ δεξιᾷ σου χειρὶ, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ πορευομένους πιστοὺς δούλους σου καὶ οἰκέτας, καὶ παράσχου αὐτῷ εἰρηρικὸν καὶ ἀτάραχον τὸ βασίλειον καὶ πάσης στάσεως καὶ ἐμφυλίου πολέμου ἀνώτερον. Ναί, Κύριε ὁ Θεὸς τοῦ ἐλέους, ἐπάκουσόν μου τοῦ ταπεινοῦ καὶ ἀναξιου δούλου σου ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ, καὶ κραταίωσον μὲν αὐτὸν τῇ ἀμάχῳ σου ἀηττήτῳ δυνάμει, τὰ δὲ τούτου στρατεύματα ἐνίσχυσον πανταχοῦ, καὶ διάλυσον τὰς ἐχθρὰς ἐπαναστάσεις τῶν ἐπανισταμένων τῷ κράτει αὐτοῦ. Σύναψον αὐτοὺς ἐν ὁμοιοῖα καὶ ὑποταγῇ δικαίᾳ, καὶ εἰρήνην βαθεῖαν καὶ ἀστασίαστον ἐν τε γῆ καὶ θαλάσῃ αὐτῷ βράβευσον, καὶ πάντα πρὸς τὸ συμφέρον ἐπιχορήγησον· ἵνα τὰς ἐπεχειρομένας μάχας καὶ θορύβους ἀποσεισάμενοι, ἐν ἐνὶ στόματι καὶ μιᾷ καρδίᾳ δοξάσωμέν σε τὸν τῶν θαυμασιῶν Θεόν. Σὺ γάρ εἰ ὁ βασιλεὺς τῆς εἰρήνης καὶ Σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ αἰεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

### Traduction

Autre prière pour l'empereur et son armée

Seigneur notre Dieu, qui, dans ta sagesse, as créé toutes choses par la seule parole et les as fait naître du néant, et qui dans l'unité les as rassemblé par ton ineffable puissance et énergie. Car tu peux tout, et rien ne t'est impossible; et pour cela tu as uni et ajusté selon ta volonté les temps, les saisons et les années, et as embellis les choses visibles et invisibles; tu as déployé le ciel et lui as donné sa couleur, à l'image du tabernacle de Moïse; en bon ordre et concorde tu as fait marcher les myriades et la multitude des fils d'Israël; par ta droite forte et ton bras puissant Tu as installé Moïse comme chef sur eux, et en leur donnant un seul maître, tu les as gardé indemnes sous ta protection et ta main puissante.



Toi, qui as posé le soleil comme luminaire du jour et la lune pour gouverner la nuit, qui as planté la multitude des étoiles pour consolider le firmament, leur donnant un mouvement perpétuel et un ordre conforme à ta volonté pour qu'elles gardent leurs distances et ne nous nuisent dans leur ensemble, mais suivent toujours et sans faute leur route et leur mouvement, selon ton vouloir; qui as ôté à la terre, d'abord invisible, son voile de ténèbres et lui as conféré sa beauté pour la race humaine; qui as jadis accompagné Abraham de ta puissance divine et as livré ses ennemis sous sa main; qui as donné force à Gédéon et à brisé et anéanti ses ennemis; qui as donné force au roi et prophète David contre l'abominable Goliath, que tu as finalement détruit; qui, par ton serviteur Moïse, as délivré le peuple hébreu de l'atroce esclavage, et par ton invincible puissance et par la force de ta main as fait sombrer Pharaon avec son armée et l'as jetté au fond de la mer; qui as donné la colonne de lumière comme guide aux fils d'Israël pour que leurs pieds ne trébuchent pas; toi-même, Roi de gloire, encore maintenant, de ta sainte demeure du trône de gloire de ta royauté, envoie une colonne brillante de resplendissante lumière pour conduire mon puissant et saint empereur autocrate vers la victoire contre les ennemis visibles et invisibles; fortifie-le par ta droite, ainsi que tes fidèles serviteurs et ses proches qui marchent avec lui; et donne-lui un règne de paix et de tranquillité, à l'abri des séditions et de la guerre civile. Oui, Seigneur de miséricorde, entends maintenant ton humble et indigne serviteur et renforce-le [le *basileus*] par ton invincible puissance, fortifie partout ses armées et anéantis les ennemis et les séditieux de son État. Rassemble-les [les sujets] dans la concorde et la juste obéissance et toujours dans l'intérêt commun; accorde-lui [au *basileus*] une paix profonde et inébranlable, sur terre et sur mer, afin que, délivrés des batailles et des tumultes, d'une seule bouche et d'un seul cœur nous te glorifions, toi, le Dieu des merveilles. Car tu es le Roi de la paix et le Sauveur de nos âmes, et nous te rendons gloire, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

### Document 6

La prière qu'on lit lors de l'installation du prince  
selon le BAR ms. roumain 1138, ff. 50<sup>r</sup>-52<sup>v</sup> (premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle)  
(cfr. BAR ms. roumain 4979, ff. 15<sup>r</sup>-16<sup>v</sup>, dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle;  
Barbu et Lazăr 1998, 67-68).

f. 50<sup>r</sup>: Rugăciunea carea să citeaște la punerea domnului a vreunii țări.

Întăiu să-l Țoarte împrejurul prestolului, cântând сѣи мѣници, слава тѣбѣ хѣ бѣ, Исакіе ликѣй. Apoi, îngenunchind înaintea prestolului, să citească arhieretul molitva aceasta:

Doamne, Dumnezeuul nostru, cela ce cu înțelepciunea Ta cea negrăită toate le-ai făcut, și cu putearea, și cu lucrarea Ta toate le-ai adus din ceale ce n-au fost întru ființă, și lumea cea nevazută și această văzută o ai înființat; carele ceriul ca o piale o ai întinsu și l-ai împodobit prea minunat cu soarele ca să lumineaze zioa și cu luna ca să lumineaze noaptea, și cu mulțime de steale, și le-ai

pus hotar care după porunca Ta îl păzesc și curgerile sale nu le schimbă, toate spre folosul nostru tocmindu-le; și slujitori de foc ai pus într-însul să plinească cuvântul Tău, și să slujască voii Tale, și să păzească această lume văzută de vrăjmașii cei protivnici făpturii Tale; și vremile, și anii ai așăzat, și pământul, cel ce era mai nainte nevăzut și întunecat, l-ai dăscoperit, și văzut l-ai făcut, împodobindu-l cu copaci și cu pomi roditori de multe feliuri, și cu ierburi care feliuri de flori din sine dau, și cu apele mării l-ai înfășurat, și pasări zburătoare prin vazduh ai poruncit să fie, // f. 50<sup>v</sup> // și toate ceale de pre pământ și din mare omului întru stăpânie dându-le, ca să-ți arăți puterea bunătății Tale; cela ce și stăpânitori, împărați și domni pre pământ ai pus, ca să facă bune rânduiale întru toate semințiile și neamurile, precum pre Moisi voievod și povățuitoriu l-ai pus preste acea mulțime multă de norod ovreiesc, ca să-i scoată din Eghipetu, povățuindu-i la pământul făgăduinții, și pre împăratul și prorocul David l-ai uns spre împărăție preste Israil, și pre Solomon l-ai încununat cu slavă, și l-ai întărit cu înțelepciune, blagoslovindu-i intrările și ieșirile lui; Tu, și acum, prea sfinte împărate al slavei, pre credinciosul // f. 51<sup>r</sup> // domnul nostru (imea), căruia bine ai voit ca să stăpânească preste noi, blagoslovește-l, și înțelepciune și sfat bun și puteare și tărie și biruință din ceriu asupra celor făr' de Dumnezeu Agareani, vrăjmașilor crucii lui Hristos, cu milostivire dăruiaște-i. Ca fiind întărit cu putearea dreaptii Tale, să poată povățui și chivernisi norodul acesta, adecă creștinească soarta aceasta a moștenirii Tale, carea o ai incredințat lui spre stăpânire, păzindu-o și apărându-o de vrăjmașii crucii Tale. Precum ai întărit pre Moisi asupra lui Amalic și pre Ghedeon asupra lui Madiam, și pre împăratul David asupra lui Goliat, așa întărește și pre bine- // f. 52<sup>r</sup> // credinciosul domnul nostru (imea) asupra acestui Amalic și Madiam și Goliat de acum, hulitoriu de Dumnezeu și protivnic norodului Tău celui numit cu numele Hristosului Tău; întărește-l întru credință, puternic îl fă întru dragostea Ta cea dumnezeiască, avându-și nădejdea întru Tine, Dumnezeuul nostru.

Așa, Doamne, Dumnezeuul nostru, auzi-mă pre mine, smeritul și nevrednicul robul Tău, în ceasul acesta, și dă robului Tău, bincredinciosului domnului nostru (imea), domnie pacinică și fără turburare și fără primejdii, și-i ajută lui întru toate, și supune supt picioarele lui pre tot văzutul și nevăzutul vrăjmașu. Blagosloveaște intrările și ieșirile lui, întărește-l cu puterea Ta cea nebiruită // f. 52<sup>v</sup> //, și toată luminată casa lui o umple de toate bunătățile, toate cele ce sunt spre folosul sufletescu și trupescu pururea dăruindu-i. Și pre tot norodul acesta ce i s-au incredințat lui blagosloveaște-l, și într-un cuget și întru dreaptă supunere împreunează-l, ca toți împreună întru curată cunoștința sufletului, fără vicleșug, cu o gură și cu o inimă să te slăvim pre Tine, Dumnezeuul minunilor; că tu ești împăratul păcii și mântuitoriu sufletelor noastre și Ție mărire înălțăm, Tatălui celui fără de început, și Fiului celui împreună fără de început, și prea sfântului Duh, acum și pururea și în veacii veacilor, Amin.

## Traduction

La prière qu'on lit lors de l'installation d'un prince de quelque pays.

Qu'ils le conduisent d'abord autour de la sainte table, chantant «Saints martyrs», «Gloire à Toi, Christ Dieu», «Isaïe danse». Ensuite, en agenouillant devant la sainte table, que l'archiévêque lise cette prière:

Seigneur notre Dieu, qui avec ta sagesse indicible as créé toutes choses et avec ta puissance et ton action as conduit toutes les choses du non-être vers l'existence, et qui as donné existence au monde invisible comme à celui visible; toi, qui as déployé le ciel comme une peau et l'as merveilleusement embelli avec le soleil pour éclairer pendant le jour et la lune pour éclairer pendant la nuit, et avec une multitude d'étoiles, et leur as posé des limites qu'elles observent selon ton ordre et ne changent pas leurs mouvements, en arrangeant tout pour notre bénéfice; et tu as institué des serviteurs de feu pour qu'ils accomplissent ta parole et servent ta volonté et qu'ils gardent ce monde visible contre les ennemis de ta création; et tu as amenagé les temps et les années, et la terre, qui était auparavant invisible et ténébreuse, l'as découverte et l'as rendue visible, en la parant de bois et de toutes sortes d'arbres fruitiers et d'herbes qui font toutes sortes de fleurs, et l'as enveloppée avec l'eau de la mer et as commandé que des oiseaux volent dans les cieux; et tout ce qui se trouve sur terre et dans la mer tu l'as mis sous le pouvoir de l'homme, pour que tu révèles [ainsi] la puissance de ta bonté; toi, qui as établi des seigneurs, des empereurs et des princes sur terre pour qu'ils fassent de bonnes et justes lois pour toutes les races et tous les peuples, à l'instar de Moïse que tu as institué voïevode et pasteur de cette grande multitude de peuple juif pour qu'il le fasse sortir d'Égypte le dirigeant vers la Terre promise, et as oint l'empereur et prophète David empereur d'Israël, et as couronné Salomon de gloire et l'as armé de sagesse, bénissant ses entrées et ses sorties. Toi-même, maintenant aussi, très saint roi de gloire, le fidèle Untel, notre prince, que tu as bien voulu qu'il règne sur nous, bénis-le et accorde-lui avec miséricorde la sagesse et le bon conseil et la puissance et la force et la victoire du haut des cieux sur les Agaréens sans Dieu, les ennemis de la Croix du Christ. Pour qu'en étant fortifié avec la force de ta droite il puisse diriger et bien gouverner ce peuple, à savoir ce destin chrétien de ton héritage que tu lui as confié pour qu'il règne sur lui, en le protégeant et le défendant contre les ennemis de ta Croix. Tout comme tu as fortifié Moïse contre Amalek et Gédéon contre Madian et l'empereur David contre Goliath, de même fortifie notre très-pieux prince Untel contre cet Amalek et Madian et Goliath d'aujourd'hui, ce blasphémateur de Dieu et ennemi de ton peuple nommé du nom de ton Oint; fortifie-le dans la juste foi, rends-le fort dans le divin amour de toi, qu'il mette tout son espoir en toi, notre Dieu.

Ainsi, Seigneur, notre Dieu, à l'heure présente entends-moi, ton humble et indigne esclave, et accorde à ton serviteur, le très-pieux Untel, notre prince, un règne paisible et sans trouble et sans dangers et aide-le en toutes choses, et soumetts sous ses pieds tout ennemi visible et invisible. Bénis ses entrées et ses sorties, fortifie-le avec ta puissance invincible, et remplis toute son illustre maison de toutes les bontés, en lui accordant toujours tout ce qui est bénéfique à l'âme

et au corps. Et ce peuple que tu lui as confié, bénis-le et rassemble-le dans une seule volonté et dans la juste obéissance, pour que tous ensemble avec l'âme pure, sans perfidie, d'une seule bouche et d'un seul cœur nous te glorifions, toi, le Dieu des merveilles, car tu es le roi de la paix et le Sauveur de nos âmes, et à toi nous rendons gloire, au Père sans commencement, au Fils également sans commencement et au très saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

### Document 8

*L'ordre de couronnement* copié par Dionisie Eclesiarhul (1813)  
dans le BAR ms. roum. 3567, ff. 3<sup>v</sup>-5<sup>r</sup> (cfr. Păun 2021, 327-329)<sup>36</sup>

f. 3<sup>v</sup>: După ce vine domnul cu alai la biserica domnească, la ușă îl întâmpină mitropolitul cu Evanghelia, împreună fiind și episcopii țării, și sărutând domnul Evanghelia, încep cântăreții ἄξιον ἐστὶν (*sic!*). Și mergând în biserică, sărută domnul întâiu sfintele icoane, apoi îl iau doi din episcopi de mâini și, băgându-l în Sfântul oltar, încungioară Sfântul prestol de trei ori, sărutând colțurile Sfântului prestol, cântând «Sfinților Mucenici», «Slavă Ție Hristoase Dumnezeule și «Isaia danțuiește». Apoi, îngenunchiindu-l înaintea Sfântului prestol, îi citește mitropolitul molitva aceasta de domnie:

Ὁ θεὸς ὁ μέγας, ὁ αἰώνιος, ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, καὶ κύριος τῶν κυριευόντων, ὁ κατ' εἰκόνα τῆς ἐπουρανίου διακοσμήσεως τὴν ἐπίγειον ταύτην πολιτείαν συστησάμενος, καὶ θέμενος ἐν αὐτῇ ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας κατὰ μίμησιν τῶν ἀγγελικῶν σου δυνάμεων ὁ καὶ τὰς ἐπιγίους βασιλείας διαταξάμενος, καὶ τὰς μετ' αὐτὰς δευτέρας ἀρχὰς ἰδρυσάμενος, εἰς ἀλλήλων μὲν ἐπικουρίαν καὶ συνέχειαν, κοινήν δὲ τῶν ἀρχομένων προστασίαν, καὶ λυσιτέλειαν.

Αὐτὸς Δέσποτα τῶν ἀπάντων, δι' οὗ βασιλεῖς βασιλεύουσι, καὶ ἡγεμόνες ἡγεμονεύουσι, οὐ γὰρ ἐστὶν ἐξουσία, εἰ μὴ παρὰ σοῦ, καὶ τὸν δοῦλον σου [...] ὃν ἡρετίσω καὶ ἠδόκησας τὴν τῆς Οὐγγροβλαχίας ἀναδύσασθαι ἡγεμονίαν, ἔνδυσσον αὐτὸν τὴν ἐξ ὕψους δύναμιν καὶ ἀσφάλειαν, καὶ τὰ ἄρεστά σοι ποιεῖν διαπαντὸς καταξίωσον, φρούρησον αὐτὸν ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν πτερύγων σου, ἀσινῆ καὶ ἀλώβητον ἀπὸ πάντων τῶν ὀρατῶν καὶ ἀοράτων ἐχθρῶν, ἀνεπίφθονον καὶ ἀνεπιδέστον τὴν ἀρχὴν αὐτῷ ταύτην διατήρησον εἰρηνικὴν διὰ βίου, καὶ ἀστασίαστον // f. 4<sup>v</sup> // τὴν ζωὴν αὐτῷ χαριζόμενος, ποιήσον αὐτὸν τοῖς πολεμοῖς φοβερὸν καὶ ἀνυπόστατον, εὐμενῆ τοῖς ὑπὸ χεῖρα καὶ φίλιον. Ἐπίσκεψαι αὐτὸν τοῖς πλουσίοις οἰκτιρμοῖς, καὶ πᾶσαν τὴν τῶν ἐκ γῆς ἀγαθῶν εὐφορίαν τῷ λαῷ σου δώρησαι, ἀξιῶν αὐτὸν καὶ πάντας ἡμᾶς καὶ τῆς ἐπουρανίου βασιλείας σου. [Ἐκφώνως:] Ἴνα διὰ πάντων δοξάζεται σου τὸ πανάγιον ὄνομα, τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἀμήν.

<sup>36</sup> Nous reproduisons en ce qui suit seulement le rituel observé à l'église, laissant de côté la cérémonie qui se déroulait à la cour princière.

Apoi, după cetirea molitvei, îl unge cu Sfântul ...<sup>37</sup> și, luându-l episcopii de mâini, îl pun în scaunul cel domnesc. Ieșind și mitropolitul din oltar, șade la locul său; asemenea și episcopii. Apoi, diaconul începe ecteniile și preotul vozglașenia și otpustul<sup>38</sup>. Cântăreții polihronismos. După aceasta, ieșind domnul din biserică, tot cu alaiu merge la curtea domnească...

### Traduction

Lorsque le prince, accompagné par sa suite solennelle, arrive à l'église princière, le métropolite l'accueille avec l'Évangile, en présence des évêques et, lorsque le prince embrasse l'Évangile, les chantres commencent à chanter «Il est digne». Une fois entré dans l'église, le prince embrasse d'abord les saintes icônes, après quoi il est pris par la main par deux évêques et introduit dans le sanctuaire, où il marche trois fois autour de la sainte table et embrasse les coins de celle-ci en chantant [les hymnes] «Saints martyrs», «Gloire à Toi, Christ notre Dieu» et «la danse d'Isaïe». Après quoi, s'agenouillant le prince devant la sainte table, le métropolite lui lit cette prière du règne:

Dieu grand et éternel, roi de ceux qui règnent et seigneur de ceux qui exercent la seigneurie, qui d'après l'image de l'ordre céleste as organisé cette société terrestre et as mis en elle autorités et pouvoirs à l'imitation de tes forces angéliques, [toi] qui as institué les empires (royaumes) terrestres, et as établi après eux des autorités secondaires pour le mutuel secours et sauvegarde, et pour la commune protection et avantage des sujets. Toi, maître de toute chose, par lequel les empereurs règnent et les seigneurs exercent la seigneurie, car il n'existe d'autre pouvoir que le tien, et à ton serviteur N., que tu as élu et que tu t'es complu de faire couronner de la dignité princière de la Hungrovalachie, habille-le de la force et de la sécurité d'en haut et rends-le digne de faire toujours ce qui t'est agréable; garde-le sous la couverture de tes ailes indemne et sauf devant tous les ennemis visibles et invisibles; conserve lui cette autorité sans reproche ni offense, lui faisant grâce d'une existence pacifique et sans trouble tout au long de sa vie; rends-le redoutable et irrésistible aux ennemis, bienveillant et philanthrope pour ceux qui l'entourent. Veille sur lui avec ton abondante miséricorde et fais don à ton peuple de toute l'abondance des biens de la terre, en rendant lui et nous tous dignes de ton règne céleste. Ekphonèse: Pour que par toute chose soit glorifié ton tout-saint nom, du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Ensuite, après avoir lu la prière, il l'oingt avec le saint ... et, après, les évêques le prennent par la main et l'installent sur le trône princier. Le métropolite sort de l'autel à son tour et s'assoit à sa place, de même que les évêques. Ensuite, le diacre commence les ekténies et le prêtre la doxologie et le renvoi. Les chantres [chantent le] *polychronismos* («Longues années»). Ensuite, le prince sort de l'église et se rend à la cour princière...

<sup>37</sup> Espace blanc dans le texte.

<sup>38</sup> *Otpust*, mot d'origine slave, correspond au grec ἀπόλυσις.

## Document 9

*L'intronisation du prince de la Valachie*  
(Source: Phôteinos 1819, p. 442-443)

Ὁ δὲ Μητροπολίτης μετὰ τῶν ἐπισκόπων, εὐρίσκεται εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῆς παλαιᾶς Κούρτης, ὅπου ἦτον τὸ πάλαι ἡ καθέδρα τῶν ἡγεμόνων. Κακείθεν διαβαίνουσα ἡ παράταξις ἴσταται, καὶ καταβαίνει ὁ ἡγεμὼν μὲ ὄλους τοὺς ἄρχοντας, ἵνα εἰσέλθῃ εἰς τὸν ναόν. Ὁ δὲ Μητροπολίτης μετὰ τῶν ἐπισκόπων τὸν ὑποδέχεται εἰς τὴν πύλην, ἐνδεδυμένος τὴν ἀρχιερατικὴν στολὴν, καὶ μὲ τὸ εὐαγγέλιον εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ψάλλοντες οἱ ψάλται τὸ Ἄξιον ἐστίν, εἰσέρχεται ὁ ἡγεμὼν ἔσωθεν, τὸν ὁποῖον λαμβάνοντες ἐκ τῶν χειρῶν ὁ τε Μητροπολίτης καὶ οἱ ἐπίσκοποι, καὶ ἐμβάζοντες αὐτὸν εἰς τὸ ἅγιον βῆμα, τὸν περιφέρουσι γύρωθεν τῆς ἁγίας τραπέζης, ψάλλοντες τὸ Ἡσαΐα χόρευε, καὶ τὰ λοιπά. Ἐπειτα ἐξάγοντες διὰ τῆς ὡραίας πύλης αὐτὸν ἐκ τοῦ βήματος, ἐκφωνεῖ τὴν τοῦ Μητροπολίτου φήμην ὁ ἀρχιδιάκονος.

Δεῖνος τοῦ Πανιερωτάτου, καὶ Θεοπροβλήτου Μητροπολίτου τῆς ἀγιωτάτης Μητροπόλεως Οὐγγροβλαχίας, ὑπερτίμου καὶ ἐξάρχου Πλαγινῶν<sup>39</sup>, καὶ τὸν τόπον ἐπέχοντος Καισαρείας, Καππαδοκίας, πολλὰ ἔτη.

Ἀναβιβάζοντες δὲ καὶ τὸν ἡγεμόνα εἰς τὸν θρόνον αὐτοῦ, ἄρχονται ἀμέσως οἱ ψάλται νὰ ψάλλουν.

Πολυχρόνιον ποίηση κύριος ὁ Θεὸς τὸν εὐσεβέστατον καὶ φιλόχριστον ἡμῶν Αὐθέντην καὶ ἡγεμόνα πάσης Οὐγγροβλαχίας [...] σὺν τῇ εὐσεβεστάτῃ Δόμνῃ καὶ τοῖς τέκνοις αὐτῶν, κύριε φύλαττε εἰς πολλὰ ἔτη.

Ὁ δὲ διάκονος ἐκφωνῶν τὰς αἰτήσεις<sup>40</sup>, ἅμα ὡς τελειώσῃ, ἄρχεται ὁ ἱεροκήρυξ ἔπ' ἄμβωνος<sup>41</sup>, ἡ Μητροπολίτης ἰστάμενος εἰς τὸν θρόνον τοῦ νὰ ἐκφωνήσῃ λόγον, διὰ τὴν αἰσίαν καθίδρυσιν τοῦ ἡγεμόνος εἰς τὸν τῆς Βλαχίας θρόνον καὶ τελειώνει μὲ εὐχὴν τῆς αὐτοῦ στερεώσεως. Ἐπειτα καὶ ὁ ἡγεμὼν προσφέρων εὐχαριστήριον πρὸς θεὸν λόγον, καὶ ἐντ' αὐτῷ παραιναιτικὸν πρὸς τοὺς ἄρχοντας, ἄρχονται αὐθις νὰ ψάλλουν τὸν πολυχρονισμόν καὶ εὐθὺς ἡ ἀπόλυσις<sup>42</sup>.

## Traduction

Le métropolitain et les évêques se trouvent dans l'église de la Vieille Cour, où était jadis la résidence (trône) des princes. Là, la procession solennelle s'arrête et le prince et tous les boyards mettent pied à terre afin d'entrer dans l'église. Vê-

<sup>39</sup> Référence est faite à la juridiction extra-territoriale des métropolitains de la Valachie (Andrescu 2008).

<sup>40</sup> Série d'invocations prononcées par le diacre; à chacune le peuple répond: «Παράσχοι Κύριε». Le nom provient des derniers mots: «παρὰ τοῦ Κυρίου αἰτησώμεθα» (Clugnet 1895, 4).

<sup>41</sup> Il s'agit du discours prononcé depuis l'ambon («ὁ λόγος ἐπ' ἄμβωνος»); voir la description de la cérémonie de consécration des princes à Constantinople dans Păun 2013.

<sup>42</sup> Ἀπόλυσις – le renvoi des assistants par l'officiant à la fin du service, comportant la récitation d'une prière spéciale, variable en fonction de la fête et de la nature de la cérémonie (Clugnet 1895, 18).



tu de ses vêtements sacerdotaux et l'Évangile à la main, le métropolitain accueille le prince à la porte, avec les évêques, et les psaltes chantent «Il est digne». Le prince entre [dans l'église] et le métropolitain et les évêques le prennent par la main et l'introduisent dans le saint autel où, en marchant autour de la sainte table, on chante «Isaïe danse» et le reste. Après qu'ils le sortent de l'autel par les portes royales, l'archidiacre dit à haute voix en l'honneur du métropolitain: «Longues années à untel, très saint et promu par Dieu métropolitain de la Hungrovalachie, très honorable exarque des territoires d'outre les montagnes et vicaire des sièges de Césarée et de Cappadoce!».

Après avoir installé le prince dans sa stalle, les psaltes commencent aussitôt à chanter: «Que Dieu accorde de longues années au très pieux et ami du Christ notre seigneur et prince de toute la Hungrovalachie .... Seigneur, garde-le pour de longues années avec sa princesse et ses enfants».

Le diacre prononce les αἰτήσεις et quand il finit, le prédicateur commence [la parole] à l'ambon; le métropolitain se tenant debout devant sa stalle, prononce à haute voix un discours souhaitant au prince un heureux avènement au trône de la Valachie et finit en priant pour son affermissement. Après quoi, le prince adresse un discours de remerciement à Dieu et des conseils aux boyards. On recommence à chanter le *polychronismos* et c'est tout de suite la fin.

#### Manuscrits

- BAR ms. grec 164. Bucarest, Bibliothèque de l'Académie roumaine, manuscrit grec 164.  
 BAR ms. roumain 1138. Bucarest, Bibliothèque de l'Académie roumaine, manuscrit roumain 1138.  
 BAR ms. roumain 1790. Bucarest, Bibliothèque de l'Académie roumaine, manuscrit roumain 1790.  
 BAR ms. roumain 3567. Bucarest, Bibliothèque de l'Académie roumaine, manuscrit roumain 3567.  
 BAR ms. roumain 3920. Bucarest, Bibliothèque de l'Académie roumaine, manuscrit roumain 3920.  
 BAR ms. roumain 4979. Bucarest, Bibliothèque de l'Académie roumaine, manuscrit roumain 4979.  
 BAR Cluj-Napoca ms. roumain 1216. Cluj-Napoca, Bibliothèque de l'Académie roumaine, ms. roumain 1216.  
 BNR ms. 4251. Bucarest, Bibliothèque nationale, fond Colecții speciale, manuscrit 4251.  
 EIM ms. 36. Athènes, Εθνικό Ιστορικό Μουσείο, ms. 36.

#### Bibliographie

- Andreescu, Ștefan. 1989. *Restitutio Daciae. II. Relațiile politice dintre Țara Românească, Moldova și Transilvania în răstimpul 1601-1659*. Bucarest: Albatros.  
 Andreescu, Ștefan. 2008. "Exarhatul. Geneza instituției în Țara Românească și Moldova." *Revista istorică* XIX, 1: 21-7.  
*Arhieratikon trilingv.* 2013. *Arhieratikon trilingv. Ms. rom. 1216 de la Biblioteca Academiei Române – Cluj*. Bucarest: Paideia.

- Ἀρχιερατικόν. 1714. Ἀρχιερατικὸν περιέχον τὰς θείας καὶ ἱεράς λειτουργίας Ἰωάννου τοῦ Χρυσσοστόμου, Βασιλείου τοῦ Μεγάλου, καὶ Γρηγορίου τοῦ Διαλόγου. Venise: Antonio Bortoli.
- Ἀρχιερατικόν. 1820. Ἀρχιερατικὸν περιέχον τὰς θείας καὶ ἱεράς λειτουργίας Ἰωάννου τοῦ Χρυσσοστόμου, Βασιλείου τοῦ Μεγάλου, καὶ Γρηγορίου τοῦ Διαλόγου. Constantinople: Πατριαρχικὸ Ἑλληνικὸ Τυπογραφεῖο.
- Arranz, Miguel. 1990. "Couronnement royal et autres promotions de la cour. Les sacrements d'institution de l'ancien Euchologe constantinopolitain." *Orientalia Christiana Periodica* 56: 83-133.
- Arranz, Miguel. 1996. *Euclologio Constantinopolitano agli inizi del secolo XI. Hagiasmatarion & Archieratikon (Rituale & Pontificale) con l'aggiunta del Leiturgikon (Missale)*. Rome: Editrice Pontificia Università Gregoriana.
- Azam, Olivier. 2005. "Sacre des tsars et sacrements de l'Église aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles." *Cahiers du monde russe* XLVI, 1-2: 175-92.
- Aschenbrenner, Nathanael. 2018. "Contesting Ceremony, Constructing Byzantium: Reading Pseudo-Kodinos in Early Modern Europe." *Dumbarton Oaks Papers* 72: 197-214.
- Babinger, Franz. 1937. "O relațiune neobservată despre Moldova sub domnia lui Antonie-Vodă Ruset (1676)." *Analele Academiei române. Memoriile secțiunii istorice* 19 (3<sup>ème</sup> série): 109-36
- Bak, János M., et Géza Pálffy. 2020. *Crown and Coronation in Hungary 1000-1916 A.D.* Budapest: Research Centre for the Humanities, Institute of History-Hungarian National Museum.
- Barbu, Violeta. 1991a. "Preliminarii la studiul naționalizării serviciului divin: principalele versiuni românești ale Simbolului credinței (1650-1713)." *Limba română* XL, 1-2: 25-31.
- Barbu, Violeta. 1991b. "Preliminarii la studiul naționalizării serviciului divin: unificarea versiunilor Simbolului credinței (1660-1713)." *Revista de istorie și teorie literară* XXXIX, 3-4: 351-63.
- Barbu, Violeta. 2008. *Purgatoriul misionarilor. Contrareforma în Țările Române în secolul al XVII-lea*. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Barbu, Violeta. 2016. "«Zapisul supușilor, uricul împăraților și ponturile legăturilor»: jurământul politic în Țările Române în secolul al XVII-lea." Dans *Puterea cuvântului, a exemplului și a simbolului*, éd. par Maria Magdalena Székely et Nelu Zugravu, 83-122. Iași: Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza".
- Barbu, Violeta, et Gheorghe Lazăr. 1998. "Coronatio. Tradiția liturgică în Țările Române." Dans *Național și universal în istoria românilor. Studii oferite prof. dr. Șerban Papacostea cu ocazia împlinirii a 70 de ani*, éd. par Ovidiu Cristea et Gheorghe Lazăr, 40-68. Bucarest: Editura Enciclopedică.
- Bălașa, Dumitru. 1968. "Contribuția cronicarului Dionisie la îmbogățirea Molitfelnicului românesc." *Biserica ortodoxă română* LXXXVI, 1-2: 209-20.
- Beza, Marcu. 1935. *Urme românești în Răsăritul ortodox*. Bucarest: Monitorul oficial și Imprimeriile Statului.
- Bibliografia*. 1903. *Bibliografia românească veche 1508-1830*, vol. 1, 1508-1716, éd. par Ioan Bianu et Nerva Hodoș. Bucarest: Stabilimentul grafic J. V. Socec.
- Bibliografia*. 1910. *Bibliografia românească veche 1508-1830*, vol. 2, 1716-1808, éd. par Ioan Bianu et Nerva Hodoș. Bucarest: Atelierele Socec & Co.
- Bibliografia*. 1912-1936. *Bibliografia românească veche 1508-1830*, vol. 3, 1809-1830, éd. par Ioan Bianu, Nerva Hodoș et Dan Simonescu. Bucarest: Atelierele grafice Socec & Co.

- Biliarsky, Ivan. 1991. "Molitvi za caria. (Kām istoriiaata za srednovkovniiia slavianski Evhologion)." *Istoričeski pregled* XLVI, 5: 74-89.
- Biliarsky, Ivan. 1993. "Le rite de couronnement des tsars dans les pays slaves et la promotion d'autres *axiai*." *Orientalia Christiana Periodica* LIX, 1: 91-139.
- Biliarsky, Ivan. 2019. "Le rite ecclésiastique pour le couronnement des souverains. Les sources serbes." Dans *Elemente de ceremonial în literatura din spațiul românesc – secolele al XIV-lea – al XVIII-lea*, éd. par Emanuela Timotin, 9-50. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Blanchet, Marie-Hélène, Frédéric Gabriel et Laurent Tatarenko, eds. 2021. *Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises slaves orientales: (IX<sup>e</sup>- XXI<sup>e</sup> siècle)*. Rome: Publications de l'École française de Rome.
- Bogatyrev, Sergey. 2007. "Reinventing the Russian Monarchy in the 1550s: Ivan the Terrible, the Dynasty, and the Church." *The Slavonic and East European Review* LXXXV, 2: 271-93
- Bogdanov, Andrei P. 2019. "«Prenija s grekami o vere» Arsenija Suhanova: polnyj avtorskij tekst." *Literaturnyj fakt* XII, 2: 145-88.
- Botte, Bernard. 1957. "La formule d'ordination «La grâce divine» dans les rites orientaux." *L'Orient syrien* 2: 285-96.
- Božilov, Ivan, Anamaria Totomanova et Ivan Biliarsky. 2012. *Borilov sinodik. Izdanie i prevod*. Sofia: PAM.
- Bradshaw, Paul F. 2013. *Ordination rites. Their History and Theology*. Collegeville MN: Liturgical Press.
- Brock, Sebastian P. 1985. "The Thrice-Holy Hymn in the Liturgy." *Sobornost. Eastern Christian Review* 7: 24-34.
- Buc, Philippe. 2001. "Rituel politique et imaginaire politique au haut Moyen Âge." *Revue historique*, DCCXX, 4: 843-83.
- Buc, Philippe. 2003. *Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*. Paris: PUF.
- Bulat, Toma G. 1925. "L'Odyssée d'un courtisan valaqué de Henri III." *Revue historique du Sud-Est européen* II, 10-12: 345-54.
- Cantemir, Dimitrie. 1743. *Histoire de l'Empire Othoman, où se voyent les causes de son aggrandissement et de sa décadence...*, trad. M. de Joncquières, vol. 1. Paris: Despilly.
- Cantemir, Dimitrie. 1769-1770. "Beschreibung der Moldau." Dans *Magazin für die neue Historie und Geographie*, éd. par Anton Friederich Buching, vol. 3 (1769), pp. 537-74, et vol. 4 (1770), pp. 1-120.
- Cantemir, Dimitrie. 1771. *Historisch-geographische und politische Beschreibung der Moldau, nebst dem Leben der Verfassers und eine Landkarte*. Franckfort et Leipzig: s.n.
- Carra, Jean-Louis. 1781. *Histoire de la Moldavie et de la Valachie. Avec une Dissertation sur l'état actuel de ces deux provinces*. Neuchâtel: Imprimerie de la Société Typographique.
- Călători străini. 1976. *Călători străini despre țările române*, vol. 6/2, ed. par Mustafa Ali Mehmet. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Călători străini. 1983. *Călători străini despre țările române*, vol. 8, éd. par Maria Holban, Maria-Matilda Alexandrescu-Dersca Bulgaru et Paul Cernovodeanu. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Cândeia, Virgil. 1968 [2018]. "L'humanisme d'Udriște Năsturel et l'agonie des lettres slavonnes en Valachie." *Revue des études sud-est européennes* VI, 2: 239-288 (*Histoire des idées en Europe du Sud-Est. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, éd. par Ioana Feodorov et Mihai Țipău. Brăila: Istros, 2018, 23-73).

- Cernokrak, Nicolas. 1996. "Le terme néotestamentaire de *cheirotonia* et sa réception par la tradition liturgique byzantine." Dans *Ordinations et ministères (Conférences Saint-Serge. XIII<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques, Paris, 27-30 juin 1995)*, éd. par Achille M. Triacca et Alessandro Pistoia, 59-81. Rome: Edizioni liturgiche.
- Clugnet, Louis. 1895. *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Église grecque*. Paris: Alphonse Picard et Fils.
- Coman, Marian. 2019. "Înainte de tradiția bizantină. Însăunarea domnilor în Țara Românească medievală." Dans *Elemente de ceremonial în literatura din spațiul românesc – secolele al XIV-lea – al XVIII-lea*, éd. par Emanuela Timotin, 63-94. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Constantine Porphyrogenetos. 2012. *The Book of Ceremonies*, trad. Ann Moffatt et Maxeme Tall. Leyde-Boston: Brill.
- Corfus, Ilie. 1947. *Însemnările Androneștilor*. Bucarest: Institutul de Istorie națională.
- Cronici turcești. 1980. *Cronici turcești, privind țările române. Extrase*, vol. 3, *Sfârșitul sec. XVI – începutul sec. XIX*, éd. par Mustafa Ali Mehmed. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Česnokova, Nadežda P. 2020, "Gazkij mitropolit Paisij Ligarid v Rossii: zametki k biografii." *Vestnik Pravoslavnogo Svjato-Tihonovskogo Gumanitarnogo Universiteta. Serija II: Istorija. Istorija Russkoj Pravoslavnoj Cerkvi* 96: 11-28.
- Dagron, Gilbert. 1996. *Empereur et prêtre. Étude sur le "césaropapisme" byzantin*. Paris: Gallimard.
- Darrouzès, Jean. 1970. *Recherches sur les ὁφίκια de l'Église byzantine*. Paris: Institut français d'études byzantines.
- Dalewski, Zbigniew. 1995. "Ceremoniał koronacyjny królów Polskich w XV i początkach XVI wieku." *Kwartalnik historyczny* CII, 3-4: 37-60.
- De La Croix. 1684. *Mémoires du Sieur de La Croix, Cy-devant Secetaire de l'Ambassade de Constantinople Contenans Diverses Relations tres curieuses de l'Empire Othoman*, vol. 1., Paris: Veuve A. Cellier.
- Del Chiaro, Anton Maria. 1914. *Storia delle moderne rivoluzioni della Valachia, con la descrizione del paese, costumi, riti e religione degli abitanti*, éd. Nicolae Iorga. Bucarest: s.n..
- Delouis, Olivier. 2016. "La profession de foi pour l'ordination des évêques (avec un formulaire inédit du patriarche Photius)." Dans *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à M. Kaplan*, éd. par Olivier Delouis, Sophie Métivier et Paule Pagès, 119-38. Paris: Éditions de la Sorbonne.
- Delikanès, Kallinikos. 1905. *Τὰ ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ Πατριαρχικοῦ ἀρχιεροφυλακίου σωζόμενα ἐπίσημα ἐκκλησιαστικὰ ἔγγραφα*, vol. 3. Constantinople: Πατριαρχικό Τυπογραφείο.
- Dima-Drăgan, Corneliu, et Mihai Caratașu. 1967. "Les ouvrages d'histoire byzantine de la bibliothèque du prince Constantin Brancovan." *Revue des études sud-est européennes* V, 3-4: 435-44.
- Dima-Drăgan, Corneliu, et Mihai Caratașu. 1969. "Un catalog necunoscut al Bibliotecii mănăstirii Hurezu." *Biserica ortodoxă română* LXXXVII, 5-6: 590-625.
- Dionisie Eclesiarhul. 1987. *Hronograf (1764-1815)*, éd. par Dumitru Bălașa et Nicolae Stoicescu. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Documente. 1897a. *Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki*, vol. 9/1, 1650-1747. Bucarest: Stabilimentul grafic I. V. Socec.
- Documente. 1897b. *Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki*, vol. 10, 1763-1844. Bucarest: Stabilimentul grafic I. V. Socec.

- Dumitran, Ana. 2004. *Religie ortodoxă – Religie reformată. Ipostaze ale identității confessionale a românilor din Transilvania în secolele XVI-XVII*. Cluj-Napoca: Nereamia Napocae-Cristian Matos.
- Dumont, Louis. 1966. *Homo hierarchicus. Le système des castes et ses implications*. Paris: Gallimard.
- Dură, Ioan. 1986. "La consécration du Saint Chrême dans l'Église orthodoxe roumaine entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles." *Ephemerides theologicae lovanienses* LXII, 4: 283-307.
- Dușu, Alexandru. 1989. "Modelul cultural brâncovenesc." Dans *Constantin Brancoveanu*, éd. par Paul Cernovodeanu et Florin Constantiniu, 156-69. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Enăceanu, Ghenadie. 1886. *Condica sântă*. Bucarest: Tipo-litografia cărților bisericesci.
- Erkens, Franz-Reiner. 1998. "Der Herrscher als *gotes drūt*. Zur Sakralität des ungesalbten ostfränkischen Königs." *Historisches Jahrbuch* 118: 1-39.
- Εὐχολόγιον τὸ Μέγα*. 1803. *Εὐχολόγιον τὸ Μέγα. Ἐν ᾧ περιέχονται κατὰ τάξιν αἱ τῶν ἑπτὰ μυστηρίων ἀκολουθίαι*. Constantinople: Πατριαρχικὸ Τυπογραφεῖο.
- Feodorof, Ioana. 1991-1992. "La Chronique de Valachie (1292-1664). Texte arabe du Patriarche Macaire Za'im. Introduction, édition du texte arabe et traduction française." *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 52: 3-71.
- Feodorov, Ioana. 2014. "Mihnea III Radu, Prince of Wallachia, as Seen by Paul of Aleppo and His Father Makāriyūs Ibn al-Za'im, Patriarch of Antioch." *Revue des études sud-est européennes* 52: 289-306.
- Feodorov, Ioana. 2017. "Paul of Aleppo." Dans *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 10, *Ottoman and Safavid Empires (1600-1700)*, éd. par David Thomas, John Chesworth et al., 355-70. Leyde-Boston: Brill.
- Flier, Michael S. 1994. "Breaking the Code: The Image of the Tsar in the Muscovite Palm Sunday Ritual." Dans *Medieval Russian Culture*, vol. 2, éd. par Michael S. Flier et Daniel Rowland, 213-42. Berkeley-Los Angeles: University of California Press.
- Flier, Michael S. 1997. "Court Ceremony in the Age of Reform. Patriarch Nikon and the Palm Sunday Ritual." Dans *Religion and Culture in Early Modern Russia and Ukraine*, éd. par Samuel H. Baron et Nancy S. Kollmann, 73-95. DeKalb: Northern Illinois University Press.
- Fügedi, Erik. 1980 [1986]. "Coronation in Medieval Hungary." *Studies in Medieval and Renaissance history* 2 (n.s.): 159-89 [*Kings, Bishops, Nobles and Burghers in Hungary*, éd. par János M. Bak. Londres: Variorum].
- Găzdaru, Dumitru. 1974. "Misiunea culturală a lui Rafael Levaković pe lângă Matei Basarab. Prietenia lui cu Udriște Năsturel." Dans *Omagiu profesorului D. Găzdaru. Miscellanea din studiile sale inedite sau rare. I. Studii istorico-filologice*, 93-174. Freiburg im Breisgau: Biblioteca Română – Institutul Român de Cercetări.
- Gabriel, Frédéric. 2016. "Les témoins orientaux d'une querelle latine: orthodoxie et professions de foi dans *La Perpétuité de la foi*." Dans *L'Union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, éd. par Marie-Hélène Blanchet et Frédéric Gabriel, 373-89. Louvain-Paris-Bristol: Peeters.
- Garnier, Sébastien. 2016. "L'édition Dosithée (1683) des *Opera omnia* de Syméon de Thessalonique." *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses. Résumé des conférences et travaux* 123: 215-28.
- Georgescu, Ilie. 1961. "O copie necunoscută a Letopiseșului cantacuzinesc." *Mitropolia Olteniei* XIII, 7-9: 498-549.
- Getcha, Job. 2005. "La dédicace des églises dans le rite byzantin." Dans *Les enjeux spirituels et théologiques de l'espace liturgique (Conférences Saint-Serge, LI<sup>e</sup> semaine d'études*



- liturgiques, Paris, 28 juin-1<sup>er</sup> juillet 2004*), éd. par Carlo Braga et Alessandro Pistoia, 75-91. Rome: Edizioni liturgiche.
- Getcha, Job. 2021a. *La théologie sacramentaire byzantine. Les sacrements chez Nicolas Cabasilas et Syméon de Thessalonique*. Paris: Beauchesne.
- Getcha, Job. 2021b. *The Euchologion Unveiled. An Explanation of Byzantine Liturgical Practice. II*. Yonkers, NY: St Vladimir's Seminary Press.
- Gheorghiu, Nicolae-Anastase. 1934. "Însemnări de cronică munteană din secolul al XVIII-lea." *Revista istorică XX*, 1-3: 21-2.
- Gieysztor, Aleksander. 1990. "Gesture in the Coronation Ceremonies of Medieval Poland." Dans *Coronations: Medieval and Early Modern Monarchic Ritual*, éd. par János M. Bak, 152-64. Berkeley-Los Angeles-Oxford: University of California Press.
- Gittos, Helen. 2016. "Researching the History of Rites." Dans *Understanding Medieval Liturgy: Essays in Interpretation*, éd. par Helen Gittos et Sarah Hamilton, 13-38. Londres-New York: Routledge.
- Goar, Jacobus. 1647. *Euchologion sive Rituale Graecorum complectens ritus et ordines divinae liturgiae, officiorum, sacramentorum, consecrationum, benedictionum, funerum, orationum [...] juxta usum orientalis Ecclesiae*. Paris: Simone Piget.
- Goar, Jacobus. 1730. *Euchologion sive Rituale Graecorum complectens ritus et ordines divinae liturgiae, officiorum, sacramentorum, consecrationum, benedictionum, funerum, orationum [...] juxta usum orientalis Ecclesiae [...]. Editio secunda, expurgatur & accuratior*. Venise: Bartholomaeus Javarinus.
- Gonès, Dimitris V. 1980. *Τὸ συγγραφικὸν ἔργον τοῦ πατριάρχου Καλλίστου Α΄*. Athènes: Ἀλτιντζή.
- Gonneau, Pierre. 2021. "Le Concile de Florence comme prélude à la symphonie russe." Dans *Autocéphalies. L'exercice de l'indépendance dans les Églises slaves orientales: (IX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, éd. par Marie-Hélène Blanchet, Frédéric Gabriel et Laurent Tatarenko, 245-73. Rome: Publications de l'École française de Rome.
- Grand Euchologe*. 1992. *Grand Euchologe*. Traduction par Père Denis Guillaume. Rome: Diaconie apostolique.
- Guilland, Rodolphe. 1967. *Recherches sur les institutions byzantines*, vol. 1. Berlin-Amsterdam: Akademie Verlag-Adolf M. Hakkert.
- Guran, Petre. 2021. *Rendre la couronne au Christ. Étude sur la fin de l'idée impériale byzantine*. Heidelberg: Herlo.
- Gy, Pierre-Marie. 1974. "La théologie des prières anciennes pour l'ordination des évêques et des prêtres." *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 58: 599-617.
- Hanssens, Jean Michel 1952. "Les oraisons sacramentelles des ordinations orientales." *Orientalia Christiana Periodica* 18: 297-318.
- Ioannis Cantacuzeni. 1828. *Ioannis Cantacuzeni eximperatoris Historiarum Libri IV*, éd. et trad. Ludwig Schopen et B. Niebuhr, vol. 1. Bonn: Ed. Weber.
- Ionescu, Dimitrie G. 1935. *Relațiile țărilor române cu Patriarhia de Alexandria*. Bucarest: Monitorul oficial și Imprimeriile Statutului.
- Iorga, Nicolae. 1896. *Acte și fragmente cu privire la istoria Românilor adunate din depozitele de manuscrise ale Apusului*, vol. 2. Bucarest: Ministerul de Instrucție Publică.
- Iorga, Nicolae. 1935. *Byzance après Byzance. Continuation de l'Histoire de la vie byzantine*. Bucarest: Institut d'études byzantines.
- Istoria Țării Românești*. 1959. *Istoria Țării Românești de la octombrie 1688 până la martie 1717*, éd. Constantin Grecescu. Bucarest: Editura Științifică.
- Istoria Țării Românești*. 1960. *Istoria Țării Românești 1290-1690. Letopiseșul Cantacuzinesc*, éd. Constantin Grecescu et Dan Simonescu. Bucarest: Editura Academiei RPR.



- Îndreptarea legii*. 1962. *Îndreptarea legii 1652*, éd. Andrei Rădulescu et al. Bucarest: Editura Academiei RPR.
- Învățătură*. 1724. *Învățătură despre șapte taine*. Râmnic: s.n.
- Învățătură preoților*. 1702. *Învățătură preoților pre scurt de șapte taine ale Besearcii*, Buzău: s.n.
- Janin, Raymond. 1950. *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique*. Paris: Institut français d'études byzantines.
- Janin, Raymond. 1953. *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. Première partie. Le siège de Constantinople et le Patriarcat œcuménique*, tome 3, *Les églises et les monastères*. Paris: Institut français d'études byzantines.
- Karathanasès, Athanasios E. 1982. *Oi Έλληνες λόγιοι στη Βλαχία (1670-1714). Συμβολή στη μελέτη τής ελληνικής πνευματικής κίνησης στις Παραδουνάβιες Ηγεμονίες κατά τήν προφαναριωτική περίοδο*. Thessalonique: Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου του Αίμου.
- Kármán, Gábor. 2013. "The Network of a Wallachian Pretender in Constantinople: The Contacts of the Future Voivode Mihail Radu (1654-1657)." Dans *Europe and the 'Ottoman World': Exchanges and Conflicts (16<sup>th</sup>-17<sup>th</sup> Centuries)*, éd. par Gábor Kármán et Radu G. Păun, 119-40. Istanbul: The Isis Press.
- Lampros, Spyridon. 1909. "Κατάλογος τῶν ἐν Ἀθήναις βιβλιοθηκῶν πλήν τῆς Ἐθνικῆς. Β'. Κώδικες τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας." *Νέος Ἑλληνομύμων* VI, 1: 340-49.
- Larin, Vassa. 2008. "The *Dikerion* and *Trikerion* of the Byzantine Pontifical Rite: Origins and Significance." *Orientalia Christiana Periodica* 74: 417-30.
- Lécuyer, Joseph. 1952. "La grâce de la consécration épiscopale." *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, XXXVI, 3: 389-401.
- Lécuyer, Joseph. 1960. "Le sens des rites d'ordination d'après les Pères." *L'Orient syrien* 5: 463-75.
- Luhovickij, Lev V. 2021. "Samuil Kapasulis." Dans *Pravoslavnaja Enciklopedija*, vol. 61. 298-99. Moscou: Cerkovno-naučnij centr "Pravoslavnaja Enciklopedija".
- Majeska, George P. 1984. *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*. Dumbarton Oaks: Dumbarton Oaks Research Library and Collection.
- Majeska, George P. 1997. "The Emperor in His Church: Imperial Ritual in the Church of St. Sophia." Dans *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, éd. par Henry Maguire, 1-11. Washington: Harvard University Press.
- Macrides, Ruth. 2018. "Emperor and Church in the Last Centuries of Byzantium." *Studies in Church History* 54: 123-43.
- Marjanović-Dušanić, Smilja. 2021. "Le rituel liturgique et la rhétorique du pouvoir dans le royaume serbe du XIII<sup>e</sup> siècle." Dans *Religious Rhetoric of Power in Byzantium and South-Eastern Europe*, éd. par Ivan Biliarsky, Mihail Mitrea et Andrei Timotin, 115-26. Brăila: Istros.
- Mateos, Juan. 1971. *La célébration de la Parole dans la liturgie byzantine. Étude historique*. Rome: Pontificium Institutum Studiorum Orientalium.
- McCormick, Michael. 1985. "Analyzing Imperial Ceremonies." *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* 35: 1-20.
- Mercenier, Feuillen, et François Paris. 1937. *La prière des Églises de rite byzantin*, vol. 1, *L'office divin, la liturgie, les sacrements*. Amay-sur-Meuse: Prieuré d'Amay-sur-Meuse.
- Meyendorff, Paul. 1991. *Russia, Ritual and Reform. The Liturgical Reforms of Nikon in the 17<sup>th</sup> century*. Crestwood, NY: St Vladimir's Press.

- Mihail, Zamfira. 2011. "Două Liturghiere arhieresti copiate de ieromonahul Ghervasie de la Putna (1676-1677)." *Analele Putnei* VII, 1: 37-62.
- Mihail, Zamfira, et Policarp Chițulescu. 2011. "Un text encomiastic inedit închinat mitropolitului Ștefan al Ungro-Vlahiei (1651)." *Revista română de istorie a cărții* VIII, 8: 15-26.
- Mureșan, Dan Ioan. 2008. "L'émergence du sacre princier dans les Pays Roumains et son modèle impérial byzantin (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)." Dans *Dopo le due cadute di Costantinopoli (1204, 1453): Eredi ideologici di Bisanzio*, éd. par Marina Koumanoudi et Chryssa Maltezou, 57-126. Venise: Istituto Ellenico di Studi bizantini e postbizantini.
- Nassif, Charbel. 2016. "La révision liturgique du métropolitain melkite d'Alep Malâtyûs Karma et les réformes liturgiques dans les pays d'Europe de l'Est au XVII<sup>e</sup> siècle." Dans *Europe in Arabic Sources: "The Travels of Macarius Patriarch of Antioch"*, éd. par Yulia Petrova et Ioana Feodorov, 117-34. Kyiv: A. Krymsky Institute of Oriental Studies of the National Academy of Sciences of Ukraine.
- Negrău, Elisabeta. 2011. *Cultul suveranului sud-est european și cazul Țării Românești. O perspectivă artistică*. Iași: Lumen.
- Nelson, Jinty. 2012. "Coronation Rituals and Related Materials." Dans *Understanding Medieval Primary Sources: Using Historical Sources to Discover Medieval Europe*, éd. par Joel T. Rosenthal, 114-30. Londres: Routledge.
- Nicol, Donald M. 1976. "Kaisersalbung. The Unction of Emperors in Late Byzantine Coronation Ritual." *Byzantine and Modern Greek Studies* 2: 37-52.
- Nicolescu, Corina. 1976. "Le couronnement – «încoronăția». Contribution à l'histoire du cérémonial roumain." *Revue des études sud-est européennes* XIV, 1: 647-63.
- Oikonomidès, Nikos. 1972. *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, Paris: Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- Olar, Ovidiu. 2007-2008. "Orthodoxie et politique. I. Le synode de Târgoviște (janvier 1659)." *New Europe College Yearbook 2007-2008*: 189-216.
- Olar, Ovidiu. 2012. "Mihnea al III-lea Radu și Roma (1658-1660)." Dans *Viam inveniam aut faciam. In honorem Ștefan Andreescu*, éd. par Ovidiu Cristea, Petronel Zahariuc et Gheorghe Lazăr, 439-50. Iași: Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza".
- Olar, Ovidiu. 2017a. "Paisios Ligaridēs." Dans *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 10, *Ottoman and Safavid Empires (1600-1700)*, éd. par David Thomas, John Chesworth et al., 282-85. Leyde-Boston: Brill.
- Olar, Ovidiu. 2018a. "Orthodoxy and Politics: The Patriarch Nikon of Moscow, the Prince Mihnea III Radu of Walachia and the Great Church of Constantinople." Dans *The Rites Controversies in the Early Modern World*, éd. par Ines G. Županov et Pierre Antoine Fabre, 233-63. Leyden-Boston: Brill.
- Olar, Ovidiu. 2018b. "«The Father and His Eldest Son». The Depiction of the 1667 Muscovite Palm Sunday Procession by the Metropolitan of Gaza Paisios Ligaridis and its Significance." *Revue de l'Histoire des religions* CCXXXV, 1: 5-36.
- Olar, Ovidiu. 2020a. "Foreign Wisdoms: Tradition in the «Služebnik» of Metropolitan Ștefan of Ungrovlachia († 1668)." *Museikon* 4: 163-88.
- Olar, Ovidiu. 2020b. "Nikon's Legacy beyond Muscovy: Forgotten Manuscripts from Leiden and Bucharest." Dans *Russia's Early Modern Orthodox Patriarchate: Apogee and Finale, 1648-1721*, éd. par Kevin M. Kain et David Goldfrank, 129-49. Washington DC: Academia Press.
- Olsr, Giuseppe. 1950. "La Chiesa e lo Stato nel cerimoniale d'incoronazione degli ultimi sovrani Rurikidi." *Orientalia Christiana Periodica* 16: 267-302.

- Olšr, Giuseppe. 1952. "La Chiesa e lo Stato nel cerimoniale d'incoronazione degli zar Romanov." *Orientalia Christiana Periodica* 18: 344-76.
- Ostrogorsky, Georg. 1955 [1973]. "Zur Kaisersalbung und Schilderhebung im spatbyzantinischen Kronungszeremoniell." *Historia* 4: 246-56 [Georg Ostrogorsky, *Zur Byzantinischen Geschichte. Ausgewahlte kleine Schriften*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 142-52].
- Ostrogorsky, Georg, et Ernst Stein. 1932. "Die Krönungsordnungen des Zeremonienbuches." *Byzantion* 7: 185-233.
- Pall, Francisc. 1940. "Date inedite privitoare la legăturile culturale italo-române din mijlocul veacului al XVII-lea, *Studii italiene* 6: 45-69.
- Palmer, William. 1871. *The Patriarch and the Tsar*, vol. 1, *The Replies of the Humble Nikon, by the Mercy of God Patriarch, against the Questions of the Boyar Simeon Streshneff and the Answers of the Metropolitan of Gaza Paisius Ligarides*. Londres: Trübner and Co.
- Palmer, William. 1873. *The Patriarch and the Tsar*, vol. 3, *History of the Condemnation of the Patriarch Nikon by a Plenary Council of the Orthodox Catholic Eastern Church, Held at Moscow A.D. 1666-1667: Written by Paisius Ligarides of Scio*. Londres: Trübner and Co.
- Panaitescu, Petre P. 1926. "L'influence de l'œuvre de Pierre Mogila, archevêque de Kiev, dans les Principautés roumaines." *Mélanges de l'École roumaine en France* V, 1: 35-180.
- Panaitescu, Petre P., et Mihail Zamfira. 2018. *Catalogul manuscriselor slavo-române și slave din Biblioteca Academiei Române*, vol. 3. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Papacostea, Victor. 1962 [1983]. "O școală de limbă și cultură slavonă la Târgoviște în timpul domniei lui Matei Basarab." *Romanoslavica* 5: 183-94 [Victor Papacostea, *Civilizație românească și civilizație balcanică*, ed. par Cornelia Papacostea-Danielopolu and Nicolae-Serban Tanașoca, 247-58. Bucarest: Editura Eminescu].
- Papacostea, Victor. 1963. "Les origines de l'enseignement supérieur en Valachie." *Revue des études sud-est européennes* I, 1-2: 7-39.
- Papadopoulos-Kerameus, Athanasios. 1891. "Δοσιθέου Νοταρᾶ πατριάρχου Ἱεροσολύμων, παραλειπόμενα ἐκ τῆς Ἱστορίας περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχησάντων." Dans Athanasios Papadopoulos-Kerameus. *Ανάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, ἢ συλλογὴ ἀνεκδότων καὶ σπανίων ἑλληνικῶν συγγραμμάτων περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἐψᾶν ὀρθόδοξων ἐκκλησιῶν καὶ μάλιστα τῆς τῶν Παλαιστινῶν*, vol. 1, 231-307. Saint-Petersbourg: V. Kirshbaum.
- Parenti, Stefano. 2000. "Ordinations in the East." Dans *Handbook for Liturgical Studies*, vol. 4, *Sacraments and Sacramentals*, éd. par Anscar J. Chupungco, 205-16. Collegeville MN: Liturgical Press.
- Paul din Alep. 2014. Paul din Alep, *Jurnal de călătorie în Moldova și Valahia*, éd. et trad. Ioana Feodorov. Bucarest-Brăila: Editura Academiei Romane-Editura Istros.
- Păun, Radu G. 1996. "Sur l'investiture des derniers princes 'phanariotes'. Autour d'un document ignoré." *Revue des études sud-est européennes* XXXV, 1-2: 63-75.
- Păun, Radu G. 1998. "Si Deus nobiscum quis contra nos ? Mihnea III: note de teologie politică" Dans *Național și universal în istoria românilor. Studii oferite prof. dr. Șerban Papacostea la împlinirea a 70 de ani*, éd. par Ovidiu Cristea et Gheorghe Lazăr, 69-100. Bucarest: Editura Enciclopedică.
- Păun, Radu G. 2006. "Pouvoir, Croisade et Jugement Dernier au XVII<sup>e</sup> siècle: le vécu et l'invisible." Dans *Ius et Ritus. Rechtshistorische Abhandlungen über Ritus, Macht und Recht*, éd. par Ivan Biliarsky, 213-83. Sofia: Iztok i Zapad.
- Păun, Radu G. 2013. "Byzance d'empereur et Byzance d'Église. Sur le couronnement des princes «phanariotes» à Constantinople." Dans *Héritages de Byzance en Europe*

- du Sud-Est à l'époque moderne et contemporaine*, coord. Olivier Delouis, Anne Couderc et Petre Guran, 141-60. Athènes: École française d'Athènes.
- Păun, Radu G. 2016. "L'ordre de l'éternité. Sur la mémoire liturgique du monastère de Hilandar (Mont Athos, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)." Dans *Histoire, mémoire et dévotion. Regards croisés sur la construction des identités dans le monde orthodoxe aux époques byzantine et post-byzantine*, coord. Radu G. Păun, 257-304. Seyssel: La Pomme d'or.
- Păun, Radu G. 2018. "En quête du cheval de Troie. Les révoltes anti-ottomanes des chrétiens balkaniques au miroir de l'Occident (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)." Dans *Paradigmes rebelles. Pratiques et cultures de la désobéissance à l'époque moderne*, éd. par Gregorio Salinero, Águeda García Garrido et Radu G. Păun, 425-54. Bruxelles-Berne-Berlin: Peter Lang.
- Păun, Radu G. 2021. "La mise en rituel du pouvoir. Une prière de couronnement copiée par Dionisie Eclesiarhul (1813)." Dans *Religious rhetoric of power in Byzantium and South-Eastern Europe*, éd. par Ivan Biliarsky, Mihail Mitrea et Andrei Timotin, 297-338. Braïla: Istros.
- Phôteinos, Dionysios. 1819. *Ιστορία τῆς πάλαι Δακίας τὰ νῦν Τρανσυλβανίας, Βλαχίας καὶ Μολδαβίας*, vol. 3. Vienne: I. B. Zweek.
- Pippidi, Andrei. 1983. *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI-XVIII*. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Pippidi, Andrei. 2001 [2006]. "L'Homélie prononcée par Étienne Cantacuzène, prince de Valachie (1716)." Dans *L'Empereur hagiographe. Culte des saints et monarchie byzantine et post-byzantine*, éd. par Petre Guran, 281-93. Bucarest: CRIS [Andrei Pippidi, *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, 255-66. Paris: Honoré Champion].
- Pissis, Nikolas. 2020. *Russland in den politischen Vorstellungen der griechischen Kulturwelt 1645-1725*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Pitsakis, Konstantinos G. 2001. "Sainteté et empire. À propos de la sainteté impériale: formes de sainteté d'office et de sainteté collective dans l'Empire d'Orient?" *Bizantinistica. Rivista di studi bizantini e slavi* 3: 155-228.
- Poumarède, Géraud 2001. "La querelle du sofa. Étude sur les rapports entre gloire et diplomatie." *Histoire, économie et société* XX, 2: 185-97.
- Potter, Cathy J. 1993. *The Russian Church and the Politics of Reform in the Second Half of the Seventeenth Century*. Thèse de doctorat inédite, Université de Yale.
- Prodi, Paolo. 1992. *Il sacramento del potere. Il giuramento politico nella storia costituzionale dell'Occidente*. Bologne: Il Mulino.
- Pseudo-Codinos. 1968. *Traité des offices*, éd. Jean Verpeaux. Paris: Éditions du CNRS.
- Pseudo-Kodinos. 2013. *The Constantinopolitan Court, Offices and Ceremonies*, éd. par Ruth Macrides, Joseph Munitiz et Dimiter Angelov. Farnham: Ashgate.
- Radu, Basile. 1933. "Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche. Texte arabe et traduction française." *Patrologia Orientalis* XXIV, 4: 203-364.
- Radu logofătul Greceanu. 1970. *Istoria domniei lui Constantin Basarab Brâncoveanu Voievod (1688-1714)*, éd. Aurora Ilieș. Bucarest: Editura Academiei RSR.
- Radu Popescu. 1963. *Istoriile domnilor Țării Românești*, éd. Constantin Grecescu. Bucarest: Editura Academiei RSR.
- Raquez, Olivier. 1988. "Les confessions de foi de la Chirotonie épiscopale des Églises grecques." Dans *Traditio et progressio. Studi liturgici in onore del Prof. Adrien Nocent OSB*, éd. par Giustino Farnedi, 469-85. Rome: Pontificio Ateneo S. Anselmo.

- Recordon, François. 1821. *Lettres sur la Valachie ou Observations sur cette province et ses habitans, écrites de 1815 à 1821, avec la relation des derniers événemens qui y ont eu lieu*. Paris: Lecointe et Durey.
- Ruiz, Teofilo F. 1984. "Une royauté sans sacre: la monarchie castillane du bas Moyen Âge." *Annales ESC* XXXIX, 3: 429-53.
- Rusu, Eduard. 2021. *Muzica și puterea politică în Moldova și Țara Românească, secolele al XV-lea–al XVIII-lea*. Iași: Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza".
- Sazonova, Natalija I. 2018. "Za edinyj Az...". *Knižnaja "sprava" pri patriarhe Nikone (1653-1666 gg.) i cerkovnyj raskol*. Moscou-Saint-Petersbourg: Centr gumanitarnych initsiativ.
- Schaub, Marie-Karine. 1999. *Pouvoir et sacralité du tsar: les rituels de couronnement et leur symbolique, Russie, 1498-1682*. Thèse de doctorat inédite, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- Sebag, Paul. 1978. "Sur deux orientalistes français du XVII<sup>e</sup> siècle: F. Petis de la Croix et le sieur de la Croix." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* XXV, 1: 89-117.
- Sevastjanova, Svetlana K. 2011. *Literaturno-publicističeskoe nasledie patriarha Nikona: principy raboty avtora serediny-vtoroj poloviny XVII veka*. Saarbrücken: LAP Lambert.
- Simonescu, Dan. 1939. *Literatura românească de ceremonial. Condica lui Gheorgachi, 1762. Studiu și text*. Bucarest: Fundația "Regele Carol I".
- Simonescu, Dan, et Damian P. Bogdan. 1938. "Începuturile culturale ale domniei lui Matei Basarab." *Biserica ortodoxă română* LVI, 11-12: 866-80.
- Slujebnicul 2021. *Slujebnicul mitropolitului Ștefan al Ungrovlahiei (BAR, ms. rom. 1790) de la Biblioteca Academiei Române-București*, vol. 1-3. Bucarest: Basilica.
- Stanković, Radoman. 2012. *Vodeni znaci srpskih hilendarskih rukopisa XVII veka*. Belgrade: Narodna biblioteka Srbije.
- Stănciulescu-Birda, Alexandru. 1980. "Letopiseșul cantacuzinesc. Varianta Căldărușani." *Biserica ortodoxă română* XCVIII, 5-6: 655-62.
- Stoicescu, Nicolae. 2017 [1961]. *Repertoriul bibliografic al monumentelor feudale din București*. Bucarest: Basilica.
- Strihan, Petre. 1968. "Divan Effendi în Țara Românească și Moldova în secolele XVII-XVIII." *Studii. Revistă de istorie* XXI, 5: 881-96.
- St. Symeon of Thessalonika. 2011. *The Liturgical Commentaries*, éd. et trad. Steven Hawkes-Teeple. Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies.
- Syméon de Thessalonique. 1866a. *Περὶ τοῦ ἁγίου ναοῦ καὶ τῆς τοῦτου καθιερώσεως*, Dans *Patrologiae cursus completus.... Series graeca posterior*, accurate J-P. Migne, vol. 155, 305-61. Paris: J-P. Migne.
- Syméon de Thessalonique. 1866b. *Περὶ τῶν ἱερῶν χειροτονιῶν*, dans *Patrologiae cursus completus.... Series graeca posterior*, accurate J-P. Migne, vol. 155, 361-469. Paris: J-P. Migne.
- Ševčenko, Ihor. 1984. "The Many Worlds of Peter Mohyla." *Harvard Ukrainian Studies* VIII, 1-2: 9-44.
- Ševčenko, Ihor. 1999. "A New Greek Source for the Nikon Affair: Sixty-one Answers Given by Paisios Ligarides to Tsar Aleksej Mixajlovič." *Palaeoslavica* 7: 65-83.
- Ștrempel, Gabriel. 1955. "Sprijinul acordat de Rusia țiparului românesc în secolul al XVII-lea." *Studii și cercetări de bibliologie* 1: 19-27.
- Ștrempel, Gabriel. 1987. *Catalogul manuscriselor românești*, vol. 3. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Ștrempel, Gabriel. 1992. *Catalogul manuscriselor românești*, vol. 4. Bucarest: Editura Academiei Române.



- Taft, Robert. 2006. "The Byzantine imperial communion ritual." Dans *Ritual and Art. Byzantine Essays for Christopher Walter*, éd. par Pamela Armstrong, 1-26. Londres: Pindar Press.
- Tchentsova, Vera G. 2012. "Le premier voyage du patriarche d'Antioche Macaire III Ibn al-Za'im à Moscou et dans les Pays roumains: 1652-1659." Dans *Relations entre les peuples de l'Europe Orientale et les chrétiens arabes au XVII<sup>e</sup> siècle. Macaire III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep*, éd. par Ioana Feodorov, 69-122. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Tchentsova, Vera G. 2013. "Le patriarche d'Antioche Macaire III Ibn al-Za'im et la Chrétienté latine." Dans *Réduire le schisme ? Ecclésiologies et politiques de l'Union entre Orient et Occident (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, éd. par Marie-Hélène Blanchet et Frédéric Gabriel, 313-35. Paris: Collège de France-CNRS/Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance.
- Tchentsova, Vera G. 2015. "Le clergé grec, la Russie et la Valachie à l'époque de Constantin Brâncoveanu: le témoignage des archives russes." Dans *Constantin Brâncoveanu et le monde orthodoxe*, éd. par Petre Guran, 96-104. Bucarest: Editura Academiei Române.
- Tchentsova, Vera G. 2017. "Les moines de Zôgraphou à Kiev et Moscou au XVII<sup>e</sup> siècle et les débuts de l'imprimerie en Valachie." Dans *Relațiile românilor cu Muntele Athos și cu alte locuri sfinte (secolele XIV-XX)*, éd. par Petronel Zahariuc, 107-17. Iași: Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza".
- Tchentsova, Vera G. 2021. "«Tout Moscou, Ville-Reine, trembla de te rencontrer». Le patriarche Macaire d'Antioche et la tutelle des patriarches orientaux sur l'Église russe." Dans *Arabic Christianity between the Ottoman Levant and Eastern Europe*, éd. par Ioana Feodorov, Bernard Heyberger et Samuel Noble, 47-78. Leyde-Boston: Brill.
- Theodorescu, Răzvan. 1987. *Civilizația românilor între medieval și modern. Orizontul imaginii (1550-1800)*, vol. 1-2. Bucarest: Meridiane.
- Tudorie, Ionuț Alexandru. 2011. "Old and New in the Byzantine Imperial Coronation in the 13<sup>th</sup> Century." *Ostkirchliche Studien* LX, 1: 69-109.
- Thomson, Francis J. 1993. "Peter Mogila's Ecclesiastical Reforms and the Ukrainian Contribution to Russian Culture. A Critique of Georges Florovsky's Theory of the Pseudomorphosis of Orthodoxy." *Slavica Gandensia* XX: 67-119.
- Tumins, Valerie A., et George Vernadsky, éd. 1982. *Patriarch Nikon on Church and State: Nikon's "Refutation"*. Berlin-New York: Mouton.
- Ursu, Neculai A. 2003. "Activitatea literară necunoscută a lui Daniil Andrean Panoaneanul, traducătorul Îndreptării legii (Târgoviște, 1652)." Dans Neculai A. Ursu. *Contribuții la istoria culturii românești în secolul al XVII-lea. Studii filologice*, 7-133. Iași: Cronica.
- Uspenskij, Boris A. 1998. *Car' i patriarh: harizma vlasti v Rossii. Vizantijskaja model' i ee russkoe pereosmyslenie*. Moscou: Škola "Jazyki russkoj kultury".
- Uspenskij, Boris A. 2012a. "Tsar and God: Semiotic aspects of the sacralization of the monarch in Russia." Dans Boris A. Uspenskij et Victor Zhivov. *Tsar and God and other Essays in Russian Cultural Semiotics*, trad. Marcus C. Levitt, David Budgen et Liv Bliss, 1-112. Boston: Academic Studies Press.
- Uspenskij, Boris A. 2012b. "Enthronement in the Russian and Byzantine Traditions." Dans Boris A. Uspenskij et Victor Zhivov, *Tsar and God and Other Essays in Russian Cultural Semiotics*, trad. Marcus C. Levitt, David Budgen et Liv Bliss, 153-74. Boston: Academic Studies Press.



- Varela Fernandes, Carla. 2020. "Between Silences: The Coronation of Portuguese Medieval Kings (12<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> Centuries)." *Arts IX*, 4: 75-86 [numéro thématique: *Royal Divine Coronation Iconography in the Medieval Euro-Mediterranean Area*, éd. par Mirko Vagnoni].
- Vogel, Cyrille. 1970. "L'imposition des mains dans les rites d'ordination en Orient et en Occident." *Maison Dieu* 102: 57-72.
- Vukašinović, Vladimir. 2019. "Liturgička analiza krunisanja Stefana Prvovenčanog." Dans *Kraljevstvo i arhiepiskopija. Tematski zbornik u čast 800 godina proglašenja Kraljevstva i autokefalne arhiepiskopije svih srpskih i pomorskih zemalja*, éd. par Ljubomir Maksimović et Srđan Pirivatrić, 189-218. Belgrade: Srpska Akademija nauka i umetnosti, Srpski komitet za vizantologiju.
- Vukašinović, Vladimir, et Zoran Ranković. 2019. "Novi srpskoslovenski izvori poretka krunisanja cara." *Crkvene studije XVI*, 2: 675-84.
- Yannopoulos, Panayotis. 1991. "Le couronnement de l'empereur à Byzance: rituel et fond institutionnel." *Byzantion LXI*, 1: 71-93.
- Zerlentès, Periklès G. 1910. "Ἰωάννου Καρυοφύλλου πρὸς Μελέτιον Χορτάκιον καὶ τοὺς Θεσσαλονικεῖς ἐπιστολαί." *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἐταιρίας τῆς Ἑλλάδος* 6: 73-87.
- Zwierlein, Cornel. 2016. *Imperial Unknowns: The French and British in the Mediterranean, 1650-1750*. Cambridge: Cambridge University Press.